

**RÉDACTION SOUS INFLUENCE
L'ÉCRITURE JOURNALISTIQUE AU QUÉBEC**

par

Jean De Champlain

sous la direction de

Annie Brisset

Mémoire

présenté dans le cadre du cours TRA7999

pour l'obtention du diplôme de maîtrise

École de traduction et d'interprétation



Université d'Ottawa

Ottawa, Canada

Décembre 1995



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-612-15607-9

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma vive gratitude

à M^{me} Annie Brisset, pour sa grande disponibilité et l'excellent encadrement dont elle a su me faire profiter,

à ma compagne, Anne Zimmer, pour son soutien de tous les instants,

à mon employeur, la Société canadienne d'hypothèques et de logement, pour son aide financière.

SOMMAIRE

Ce travail vise à vérifier, par une démarche descriptive et une analyse de contenu, la nature et le degré de proximité des stéréotypes discursives entre l'écriture journalistique pratiquée au Québec et celle du Canada anglais, que ce soit dans l'ordonnancement des procédés d'énonciation, l'emploi des normes d'authentification et de persuasion ou la position des différents points de vue et centres d'intérêt. Dans l'éventualité d'une telle parenté, il restera, en conclusion, à s'interroger à la fois sur son origine et sur les conséquences à en tirer.

Le corpus de soixante articles est tiré de six journaux grand public : deux quotidiens anglo-canadiens et deux journaux québécois, ainsi que deux journaux français qui serviront d'échantillon témoin.

L'analyse comparative du corpus permet de constater une proximité entre les articles trouvés dans les journaux du Québec et les articles des quotidiens anglo-canadiens. Cette parenté se révèle sur plusieurs aspects. En ce qui concerne les procédés d'énonciation, les quatre journaux canadiens utilisent davantage la citation directe que les deux quotidiens de France, dans lesquels on emploie plus volontiers la fonction de commentaire. L'analyse des chaudières fait voir que les journaux anglais et français du corpus canadien recourent à une articulation particulière fondée sur l'alternance entre une citation directe ou indirecte d'un protagoniste et un compte rendu des faits, tandis que les journaux français emploient moins fréquemment cet agencement. Par ailleurs, le relevé des procédés rhétoriques révèle une tendance générale à l'homogénéité respective du corpus français et du corpus canadien. Enfin, l'analyse de la focalisation repose sur un «échantillon» beaucoup plus restreint (un article par journal), de sorte qu'il nous semble plus hasardeux de dégager des tendances à cet égard. Il reste que le relevé des modalisateurs montre bien la propension impressionniste des articles français, comparativement aux articles canadiens.

Cette proximité peut s'expliquer de diverses façons : on peut d'abord avancer que le Québec, partageant avec le reste de l'Amérique du Nord un espace civilisationnel, en partage aussi les normes discursives. L'interpénétration des discours est une autre explication, la mise en discours de l'objet étant empruntée en même temps que l'objet du discours. Enfin, l'influence de la traduction sur la parenté des normes discursives apparaît également importante.

Sur ce dernier point, Daniel Gouadec a raison de mettre les traducteurs en garde contre l'emprunt des formes discursives propres à l'espace de la société traduite. Cependant, les stéréotypes qu'il leur propose, pour leur permettre de mener à bien le projet de rédaction et de «francisation» que constitue la pratique traductionnelle, sont celles de l'espace franco-français.

À la lumière des résultats de cette recherche, la traductologie devrait s'employer à *codifier* les normes rédactionnelles de l'espace culturel québécois ou canadien-français, de sorte qu'on puisse les enseigner aux apprentis rédacteurs/traducteurs.

SUMMARY

The objective of this research is to verify, through the use of a descriptive approach and a content analysis, the nature and degree of proximity of discursive stereotypes in journalistic writings from both Quebec and English Canada, more specifically, in the organization of the enunciation processes, the use of authentication and persuasion standards and the positioning of different points of view and centres of interest. In the event that such a proximity exists, both its origin and resulting consequences will then remain to be questioned in conclusion to this project.

The corpus of sixty articles is drawn from six mainstream newspapers: two English Canadian dailies and two Quebec newspapers, as well as two French newspapers serving as a control sample.

A comparative analysis of the corpus reveals a proximity between the articles found in the Quebec newspapers and those from the English Canadian dailies. This similarity takes on several aspects. Regarding the enunciation processes, the four Canadian newspapers use more direct quotations than the two French dailies, in which there is a greater tendency to use the commentary function. An analysis of the transitional elements shows that the English and French newspapers in the Canadian corpus use a particular articulation based on an alternation between a direct or indirect quotation of a protagonist and an account of the facts, while the French newspapers use this type of construction less frequently. Moreover, a review of the rhetorical processes demonstrates a general tendency towards the respective homogeneity of the French and Canadian corpora. Finally, an analysis of the focalization is based on a much smaller "sample" (one article from each newspaper), such that it would be more risky to assert any emerging trends. It is still a fact that a review of the modalizers well illustrates the impressionistic propensity of the French articles, compared to the Canadian ones.

This proximity can be explained in various ways: it can first be suggested that because Quebec shares a civilizational space with the rest of North America, it also shares its discursive standards. The interpenetration of discourses is another explanation, that is, the discoursing of a subject is borrowed along with the subject being discoursed. As well, the influence of translation on the similarity existing between discursive standards also appears important.

On this last point, Daniel Gouadec is right to warn translators against the borrowing of discursive forms peculiar to the space of the society being translated. However, the stereotypes that he proposes to translators to enable them to properly write and "Frenchify" their translations are those belonging to the Franco-French space.

In light of the results of this research, translatology should work on *codifying* the writing standards of the Quebec or Canadian-French cultural space, so that these standards may then be taught to trainee writers and translators.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
De l'importance de la rédaction	2
Discours et analyse du discours	3
Quelle francisation?	5
La spécificité de la situation canadienne et québécoise	6
Une pratique rédactionnelle révélatrice : les articles de presse	9
Objet de la recherche	10
Méthodologie	10
 CHAPITRE I	
PRÉSENTATION DU CORPUS ET DES FONCTIONS DISCURSIVES	13
Observations générales sur le corpus	13
Constitution de l'échantillon	15
Caractéristiques générales du corpus	18
<i>Le sujet et la période</i>	18
<i>Les auteurs</i>	19
<i>Longueur des articles</i>	21
<i>Richesse lexicale</i>	21
Fonctions discursives	24
Unités discursives	28
Fréquence relative des fonctions	29
Conclusion	36
 CHAPITRE II	
LES INTRODUCTIONS ET LES CHARNIÈRES	37
Délimitation des introductions	37
Occurrence et place des fonctions dans l'introduction	39
Les charnières	44
<i>Les fonctions en fin d'introduction</i>	44
<i>Les charnières proprement dites</i>	47
Complexité des paragraphes	53
Conclusion	55
 CHAPITRE III	
LES PROCÉDÉS D'AUTHENTIFICATION	56
La citation de seconde source	57
L'argument d'autorité	60
L'argument d'authenticité	64
Les interlocuteurs et le lieu de l'action comme procédé argumentatif	67
Conclusion	71

CHAPITRE IV	
FOCALISATION ET MODALISATEURS	72
Trame fonctionnelle	73
La focalisation	74
1) <i>La description des événements</i>	76
2) <i>Le point de vue de l'homme de la rue</i>	77
3) <i>Le point de vue des dirigeants ou des journalistes locaux</i>	78
4) <i>La description parallèle d'événements</i> <i>dans d'autres pays de la CÉI</i>	79
5) <i>Intervention d'un pays occidental</i>	80
6) <i>Le point de vue direct du journaliste</i>	81
Analyse de la focalisation	81
Comparaison des articles	97
Les modalisateurs	100
Corpus du chapitre IV	105
 CONCLUSION	 118
Stéréotypes propres à l'espace français	119
Quelle francisation?	120
Utilité de ce travail	122
 RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES DU CORPUS DE RECHERCHE	 126
 BIBLIOGRAPHIE	 130

INTRODUCTION

Dans son article «Traduction, rédaction, (franc)isation», Daniel Gouadec s'attache à situer le processus de traduction dans un cadre scientifique et pédagogique. Reconnaisant que l'activité traduisante est «inévitavelmente concernée par l'écart¹», il postule que l'unité de traduction est l'*entité texte ou document* et que «cette unité est prospective, en ce sens qu'elle intervient avant même que ne s'engage la traduction².» Cette réflexion l'amène à décrire la traduction comme une pratique de *rédaction* qui, dans le cas de la traduction anglais-français, se double d'une entreprise de *francisation*. C'est sur les deux termes de cette proposition que nous allons fonder notre démarche. D'une part, si la traduction est une activité procédant de la rédaction, pour mieux la cerner il faut commencer par décrire les modalités de la rédaction en tant que pratique discursive à part entière dans sa spécificité socio-historique, en l'occurrence l'espace canadien actuel. D'autre part, et comme suite à cette description, il importe de déterminer jusqu'à quel point on peut prétendre «franciser» un texte d'arrivée nécessairement tributaire d'un texte de départ. En traductologie, particulièrement en didactique de la traduction, on a l'habitude de ne pas considérer le matériau de la traduction au-delà des structures lexico-sémantiques, phraséologiques, syntaxiques et stylistiques. Mais qu'advient-il des structures *discursives*, notamment argumentatives et narratives, les «stéréotypies» qui sont propres à un genre de discours. Gouadec englobe ces structures dans le projet de francisation. Mais ces structures relèvent-elles d'un espace *linguistique* ou d'un espace *culturel*?

¹ Daniel Gouadec, «Traduction, rédaction, (franc)isation», *TTR*, vol. 2, n° 1, 1^{er} semestre 1989, p. 52.

² *Ibid.*, p. 53.

De l'importance de la rédaction

Énumérant les diverses composantes de ce qu'il appelle le trajet du document ou du texte second dans le processus de traduction, D. Gouadec démontre de façon convaincante que cette progression relève spécifiquement de la rédaction. Effectivement, il n'est pas difficile de se convaincre de la place centrale que tient la rédaction dans la pratique du traducteur. N'importe quel praticien admettra volontiers que l'essentiel de son travail consiste à réexprimer le sens dégagé du texte premier. Or, justement, cette opération de réexpression, on en conviendra, relève moins de la langue (matériau de cette activité) que de la mise en discours (l'activité elle-même).

Bien entendu, la connaissance des langues est primordiale pour le traducteur, mais après tout, dans sa pratique, il ne sera pas appelé à traduire de la langue, mais bien du discours. Ce que le traducteur crée concrètement c'est du texte, d'où la parenté de l'activité traduisante avec l'activité de rédaction. Pourtant, dans le cadre de ses études universitaires destinées à lui donner la formation pertinente pour exercer sa profession, l'apprenti traducteur n'abordera la rédaction proprement dite qu'en milieu ou fin de programme et, en tout cas, de façon secondaire, alors qu'il s'attardera beaucoup plus à étudier les langues (terminologie, lexicologie et stylistique comparées).

Cette première réflexion nous amène donc à reconnaître la pertinence de l'analyse des textes, ou plus précisément de l'analyse du discours, comme démarche propre à rendre spécifiquement compte de la nature de l'activité de traduction, en ce qu'elle consiste à produire des textes à partir d'autres textes. Avant de présenter comment cette réflexion a donné naissance à ce travail, il convient donc de définir la notion de discours.

Discours et analyse du discours

Dominique Maingueneau a déjà relevé la polysémie du terme «discours» en linguistique et propose donc plusieurs emplois, notamment :

- synonyme de la *parole* saussurienne, son sens courant dans la linguistique,
- unité linguistique de dimension supérieure à la phrase;
- enchaînement des suites de phrases composant l'énoncé³.

À cette liste, tout comme D. Maingueneau, nous ajoutons la définition d'Émile Benveniste :

Il faut entendre discours dans sa plus large extension : toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière⁴.

Enfin, D. Maingueneau propose sa propre définition qui vient en quelque sorte compléter les précédentes et les situer sur un plan socio-historique : «nous entendrons par "discours" essentiellement des organisations transphrastiques relevant d'une typologie articulée sur des conditions de production socio-historiques⁵.»

Dans *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, après avoir fait un tour d'horizon des différentes théories qui prétendent expliquer l'activité traduisante, Jean Delisle conclut :

Tout effort de systématisation dans le domaine qui nous intéresse semble devoir porter prioritairement sur l'*actualisation des signes* et sur les traits référentiels et situationnels non proprement linguistiques qu'entraîne cette actualisation. Pour vraiment expliquer l'opération traduisante, la linguistique se doit de dépasser les opérations verbales et d'aborder l'étude du discours et de ses rapports avec la pensée⁶.

³ Dominique Maingueneau, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette, 1976, p. 11.

⁴ Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, 1966, p. 241-242.

⁵ Dominique Maingueneau, *op. cit.*, p. 20. Pour une présentation plus développée de ce dernier aspect, celui qui nous intéresse ici, nous renvoyons à l'article de Robert de Beaugrande «Discourse Analysis», dans Michael Groden et Martin Kreiswirth éd., *The Johns Hopkins Guide to Literary Theory and Criticism*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1994, p. 207-210.

⁶ Jean Delisle, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984, p. 95-96. Nous soulignons.

Il ajoute ensuite cette citation de Danica Seleskovitch : «C'est en observant la communication et non en décrivant les langues que l'on élaborera la théorie de la traduction⁷.»

Si nous posons que la traduction procède directement de l'«actualisation des signes», c'est-à-dire de la mise en discours, il devient pertinent de décrire les pratiques discursives telles qu'elles s'exercent dans le contexte d'une société donnée, ce qui étend les paramètres «référentiels et situationnels» à l'espace culturel.

Il ne s'agit plus ici de comparer des langues, mais de mettre en parallèle les procédés discursifs de deux sociétés, en ce que ces procédés *actualisent, en un lieu et un moment donnés*, ce qu'en paraphrasant Benveniste nous pourrions appeler l'appropriation collective de la langue. Par de telles analyses de discours, il s'agira donc de relever les marques énonciatives qui constituent ce que Pierre Bourdieu appelle des «habitus⁸». Ces marques se révéleront dans la présentation du sujet dans les textes, dans l'ordonnancement des idées, dans le point de vue par lequel le propos est énoncé. En outre, comme la définition de la notion de discours d'E. Benveniste nous le rappelle, l'énonciateur actualise son discours avec l'intention d'influencer un énonciataire. Cette finalité du discours dirigée vers l'interlocuteur va se manifester, par exemple, dans les procédés de persuasion ou dans l'expression de jugements de valeur. Ainsi, l'analyse textuelle permettra de relever les normes se rapportant aux deux grands modes de mises en discours, soit la mise en récit (l'ordonnancement narratif, y compris la temporalité

⁷ Danica Seleskovitch, «Vision du monde et traduction», *Études de linguistique appliquée*, n° 12, oct.-déc. 1973, p. 107, citée par Jean Delisle, *op. cit.*, p. 96.

⁸ P. Bourdieu définit ainsi cette notion : «Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des *habitus*, systèmes de *dispositions* durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement "réglées" et "régulières" sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre.» Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 88.

ou la focalisation) et l'argumentation (les procédés de persuasion, y compris les jugements de valeur).

Quelle francisation?

Nous venons de poser en quoi l'analyse des pratiques rédactionnelles peut intéresser la traductologie de manière générale. Mais l'énoncé de D. Gouadec sur la traduction comporte un deuxième élément qui nous amène à préciser davantage la pertinence d'une analyse de discours dans le contexte particulier de la traduction au Canada. En affirmant que le projet de traduction obéit aux mêmes principes et procédures que la rédaction, D. Gouadec est conduit à définir l'entreprise de francisation et à en établir les limites. Ainsi la francisation sera relative ou partielle en cas de rémanence de certaines formes de l'original. Pour dépasser ces limites, il propose la ligne de conduite suivante :

[...] le traducteur devrait, dans la mesure du possible, exploiter des emboîtements de stéréotypes en ne faisant référence au texte premier que pour y prendre les variables à intégrer aux stéréotypes aux différents niveaux auxquels ils interviennent pour pré-construire des éléments du document ou texte second⁹.

À cet égard, il met en garde le traducteur contre toute rupture plus ou moins importante des stéréotypes naturelles en français, qu'elles soient culturelles, linguistiques, rhétoriques, que ce soit au niveau de la structure générale des textes, au niveau de chaque mode d'articulation rhétorique, ou au niveau des unités phraséologiques standard ou spécifiques¹⁰.

Dans le contexte culturel canadien, où la coexistence du français et de l'anglais est une donnée géopolitique en même temps qu'une obligation juridique, la question de décrire les stéréotypes discursives propres au français se pose avec acuité. Avant de prétendre évaluer

⁹ Daniel Gouadec, *op. cit.*, p. 56.

¹⁰ *Ibid.*, p. 57.

l'adéquation des textes seconds à ces stéréotypies, il importe d'en faire un relevé. En particulier, on a peu comparé les modalités de la mise en discours qui seraient spécifiques à l'espace francophone par opposition à l'espace anglophone à l'intérieur du Canada. En outre, une telle comparaison revêtirait d'autant plus d'intérêt pour le traducteur que l'espace qui nous concerne, l'espace québécois, participe à l'activité traduisante, mais dans une relation de subordination par rapport à l'autre espace. Tel est ici notre projet.

Nous entendons adopter une approche «descriptive» à la manière de l'école fonctionnaliste, dont Gideon Toury est l'un des principaux initiateurs. Pour simplifier, on peut dire que les tenants de cette école ont voulu délaissier les sempiternels débats sur le «Comment traduire?», qui aboutissent à des jugements a priori sur un texte et sa traduction, pour se pencher plutôt sur le phénomène traductionnel et sur ses conditions de production à l'intérieur de la société traduisante, et tenter de répondre ainsi à la question «Comment traduit-on?».

Dans le même esprit, nous entendons procéder à une description d'un corpus rédactionnel qui nous permettra de répondre à la question «Comment rédige-t-on?», tant dans la société traduisante que dans la société traduite.

La spécificité de la situation canadienne et québécoise

La situation du français au Canada a été étudiée sous de nombreux aspects. On a déjà amplement démontré les effets que son isolement et sa position minoritaire ont eu sur le français parlé et écrit par les francophones d'Amérique : archaïsmes, anglicismes et autres régionalismes. Cependant, on a assez peu souligné l'importance de la traduction au sein de cette société, laquelle peut sans aucun doute contribuer à influencer les comportements langagiers de

ses membres. Or l'activité traduisante est très importante au Canada. Au seul Bureau de la traduction du gouvernement fédéral, environ 350 millions de mots sont traduits chaque année par un effectif d'environ 1 200 traducteurs¹¹. Comme on estime que le nombre de traducteurs professionnels au Canada s'établit entre 4 000 et 5 000, cela donne une idée du nombre total de mots traduits. De ce volume, on estime que 80 p. 100 se fait de l'anglais vers le français¹². De même, dans le domaine des médias, une bonne proportion des articles publiés dans les journaux francophones du Canada sont des traductions, en particulier ceux provenant des différentes agences de presse.

Il en résulte qu'une énorme quantité des textes lus par les francophones du Canada sont, en réalité, des traductions. Bien entendu, ce phénomène existe dans le domaine littéraire, mais il est encore plus présent dans la production écrite des médias et celle des administrations publiques. Le francophone du Canada a donc accès à ce matériel comme s'il avait été rédigé dans sa propre langue, et tout est fait pour lui donner cette impression.

On constate donc l'omniprésence des traductions de l'anglais vers le français dans le paysage linguistique canadien. Établir l'influence de cette traduction massive sur les habitudes langagières des locuteurs francophones est cependant plus difficile. Toutefois, de nombreux auteurs sont convaincus de son existence. Ainsi, déjà en 1975, J. Poisson déplorait, dans les traductions même, «l'appauvrissement du français par l'absence d'utilisation des ressources qui ne sont pas suggérées par l'anglais¹³.» De même, Denis Juhel faisait remarquer en 1982

¹¹ Roger Collet, «Historique du Bureau de la traduction», *L'Actualité terminologique*, vol. 25, n° 2, 1992, p. 5.

¹² Pourcentage donné par Jacques Flamand dans «Traduction et rédaction: leurs rapports dans la situation canadienne actuelle», *Canadian Modern Language Review*, vol. 37, n° 2, janvier 1981, p. 297. La situation demeure constante. Elle reflète moins le poids démographique de la communauté anglophone que son poids institutionnel.

¹³ in «Table ronde sur l'évolution de la traduction», *Meta*, vol. 20, n° 1, mars 1975, p. 64, cité par Denis Juhel, *Bilinguisme et traduction au Canada - Rôle sociolinguistique du traducteur*, Thèse pour le doctorat de III^e cycle, sous la direction de D. Seleskovitch, Paris, 1982.

que «(...) au Canada, la traduction s'étend à de si nombreux domaines, qu'elle sert de modèle linguistique aux francophones et qu'elle façonne par conséquent le français parlé en Amérique du Nord¹⁴.»

Par ailleurs, Annie Brisset relève les effets de la traduction dans les termes suivants :

Pratiquée à dose massive et dans des délais contraignants, exercée en dehors d'une formation suffisante, la traduction porte à modifier la langue d'arrivée en l'amenant à coïncider avec la langue de départ. À côté de certains anglicismes qui constituent pour le français des ressources nouvelles, il y en a d'autres qui font sortir de l'usage des mots et des structures syntaxiques ainsi que des formes d'organisation textuelle propres au français - si l'on prend le terme anglicisme dans une acception plus large. En subordonnant les textes aux modes d'organisation caractéristiques de l'anglais, est-ce que la traduction intensive et non balisée ne finit pas par réduire la langue d'arrivée à une dimension vernaculaire et donc à un usage de plus en plus local, lui ôtant son prestige et celui de ses locuteurs¹⁵?

On voit ici comment A. Brisset élargit cette influence. Celle-ci ne porterait plus seulement sur les composantes lexicales ou syntaxiques mais aussi sur les «formes d'organisation textuelle».

Au sein de la société canadienne d'expression française, le cas du Québec est bien entendu particulier. L'effort de francisation qui s'y poursuit depuis plus de 30 ans est immense, et bien entendu il a porté fruit. Au travail, dans l'enseignement, dans les médias, l'essor qu'a pris le français est remarquable. D'une société assujettie à l'anglais, le Québec est devenu un véritable lieu d'expression française. Cependant, une bonne part du matériel écrit offert aux francophones continue de provenir de la traduction (modes d'emploi des produits de consommation courante, correspondance, dépliants, instructions des grandes entreprises pancanadiennes, documents de toutes sortes des ministères et organismes fédéraux, etc.). Il est difficile d'estimer la proportion de ce que lit un francophone du Québec et qui est traduit de

¹⁴ Denis Juhel, *op.cit.*, p. 318.

¹⁵ Annie Brisset, «Le rôle de la traduction dans la société canadienne», *L'Actualité terminologique*, vol. 24, n° 1, 1991, p. 7.

l'anglais, mais elle nous semble tout de même assez importante pour constituer une caractéristique de la société québécoise. Malgré l'effort de francisation, la traduction demeure au Québec un canal d'entrée des *normes* discursives de la société traduite, et sans doute le principal eu égard au fait que les récentes lois linguistiques ont imposé le français comme langue de communication. L'influence de la traduction sur les normes discursives du Québec est une simple hypothèse, et nous nous y reviendrons en conclusion de ce travail.

Une pratique rédactionnelle révélatrice : les articles de presse

Les articles de presse reflètent assez bien l'état des pratiques discursives d'une société donnée. Les conditions dans lesquelles les articles sont rédigés (rapidité, concision) amènent les journalistes à recourir de façon spontanée aux ressources linguistiques dont ils disposent, reflétant ainsi l'usage du moment et du lieu. En outre, certaines études ont amplement démontré qu'un corpus de presse était aussi riche en indices révélant l'énonciateur et en procédés argumentatifs qu'un corpus littéraire par exemple¹⁶.

Par ailleurs, on peut d'ores et déjà supposer que les pratiques rédactionnelles des journalistes du Québec sont forcément influencées par les modèles d'écriture nord-américains. Après tout, les journalistes d'ici prendront connaissance de l'actualité étrangère non seulement dans la presse québécoise, mais aussi dans les principaux organes de presse du continent. En outre, dans la conjoncture actuelle, il y a un intérêt certain pour toutes les décisions et mesures qui concernent le Québec et dont rendent compte les journaux et autres médias anglo-canadiens. On peut également supposer que dans leur formation même, les journalistes se sont vu

¹⁶ Cf. à ce sujet notamment : Maryse Souchard, *Le discours de presse, l'image des syndicats au Québec (1982-1983)*, Longueuil, Le Préambule, 1989, et Denise Mالدیدier et Régine Robin, «Du spectacle au meurtre de l'événement : Reportages, commentaires et éditoriaux à propos de Charléty (Mai 1968)» *Pratiques*, n° 14, 1977, p. 21-65.

davantage proposer le modèle du journalisme américain et beaucoup moins les modèles européens, par exemple.

En tant que témoin de cette influence, l'écriture journalistique nous semble donc tout particulièrement indiquée comme objet d'une comparaison entre les pratiques rédactionnelles d'une société traduite (le Canada anglais) et d'une société traduisante (le Québec).

Objet de la recherche

Après avoir posé l'importance de l'analyse du discours pour la traductologie et la didactique de la traduction, après nous être interrogé sur la pertinence d'un projet de francisation qui engloberait toutes les structures discursives, après avoir exposé le cas particulier du Canada et du Québec par rapport à l'activité traduisante et après avoir situé l'écriture journalistique dans ce contexte, nous sommes maintenant en mesure de préciser l'objet de ce travail : *nous voulons relever les différences et les similitudes qui existent entre les pratiques rédactionnelles du Québec et celles du Canada anglais dans le domaine de la presse, sur le plan de la mise en discours, c'est-à-dire de l'ordonnement des procédés d'énonciation, de l'emploi des normes d'authentification et de persuasion, de la position des différents points de vue et centres d'intérêt dans la trame du texte.*

Méthodologie

Pour effectuer ce relevé, nous procéderons à une analyse comparée d'un échantillon de textes français et anglais représentatifs de la production écrite canadienne-anglaise et québécoise dans le domaine de la presse. Parallèlement à la comparaison de ces deux séries

d'articles par la méthode décrite ci-après, nous élargirons l'analyse à un autre échantillon, qui nous servira en quelque sorte de groupe témoin puisqu'il s'agira d'articles de presse rédigés en France. Par cette nouvelle comparaison, nous pourrions mieux déterminer la nature et la densité des écarts ou des ressemblances entre les deux corpus canadiens en ce qui concerne les aspects discursifs.

D'une part, nous analyserons les caractéristiques proprement structurelles des articles en faisant d'abord un relevé quantitatif des procédés d'énonciation utilisés dans les textes, puis en comparant la manière dont ces procédés s'articulent dans certaines parties du texte, soit l'introduction et les charnières. D'autre part, nous aborderons les aspects rhétoriques et narratifs, peut-être plus révélateurs des modalités de la mise en discours, en dénombrant et en décrivant les stratégies argumentatives d'authentification et de légitimation, en analysant les points de vue adoptés, les instances de « focalisation », comme marques de l'énonciateur dans le texte et en étudiant les modalisateurs évoquant l'intentionnalité du rédacteur.

Pour garantir l'homogénéité des trois corpus de presse et pour faciliter la comparaison, nous avons choisi de tirer les articles de six journaux grand public : *La Presse* de Montréal, *Le Soleil* de Québec, *The Toronto Star* de Toronto, *The Winnipeg Free Press* de Winnipeg, *Le Figaro* et *France-Soir* de Paris. En faisant porter notre analyse sur une presse ni trop spécialisée ni trop élitiste, nous croyons pouvoir rendre compte plus fidèlement des pratiques courantes de l'écriture journalistique dans les trois sociétés considérées. Nous décrirons plus en détail dans le premier chapitre les caractéristiques du corpus que nous avons constitué.

Toujours par souci d'homogénéité, les articles retenus ont été écrits pendant la même période, soit les mois de janvier et février 1992, et ils touchent tous au même sujet, les événements en

cours dans la Communauté des États Indépendants naissante. Toutefois, nous ne nous sommes pas limité à un seul type d'articles et nous avons retenu tant les chroniques, les billets, les commentaires que les articles généraux¹⁷. Le choix d'un thème international neutralise les effets éventuels que tout sujet à caractère national aurait pu engendrer sur la forme et le contenu des articles. Nous reviendrons aussi sur ce point dans le premier chapitre.

En résumé, notre projet consiste à vérifier, par une démarche descriptive et une analyse de contenu, la nature et le degré de proximité des stéréotypies discursives dans l'écriture journalistique du Québec et dans celle du Canada anglais. Dans l'éventualité d'une telle parenté, à laquelle il est permis de s'attendre, il restera, en conclusion, à s'interroger à la fois sur son origine et sur les conséquences à en tirer.

17

Nous constituerons donc un échantillon de textes journalistiques dont certains auront été rédigés dans la langue de la société traduisante, ou prétendument écrits dans cette langue. En effet, tout comme Toury reconnaît l'existence de «pseudo-traductions» qui n'en sont pas vraiment mais qui, pour les besoins de l'analyse, sont assimilées aux traductions réelles puisque, du point de vue des usagers du système d'arrivée, elles sont présentées comme telles, nous croyons qu'il existe également de pseudo-compositions originales dont il importe peu, dans la perspective d'une démarche descriptive, de déterminer, a priori, s'il s'agit en fait de traductions. Nous croyons que, dans certaines conditions, de nombreux textes sont plus ou moins intégrés à la masse des documents originaux même s'ils ont été préalablement rédigés dans une autre langue, ou encore repiqués et combinés avec d'autres textes. Aux fins de la présente analyse, nous n'essaierons pas de distinguer entre les vrais et les «faux» textes originaux pour la constitution de notre échantillon, cependant, nous ferons les observations qui s'imposent à cet égard, une fois réalisée l'analyse générale.

CHAPITRE I

PRÉSENTATION DU CORPUS ET DES FONCTIONS DISCURSIVES

Observations générales sur le corpus

Le corpus d'analyse se compose de 60 articles de journaux, publiés au cours des mois de janvier (surtout) et de février 1992, et décrivant la situation en Russie ou, dans une moindre mesure, dans une autre république de la nouvelle Communauté des États Indépendants (CÉI). Les articles proviennent de six journaux différents (10 articles par journal), soit deux quotidiens du Canada anglais : *The Toronto Star* et *Winnipeg Free Press*, deux publications du Québec, *La Presse* et *Le Soleil* et deux journaux de France, *Le Figaro* et *France Soir*, dont les articles forment le corpus témoin.

Fondé en 1892, le journal *The Toronto Star* atteint le plus fort tirage quotidien de la ville de Toronto, soit 502 846 exemplaires en semaine et 743 026 le samedi. Moins «élitiste» que le *Globe and Mail*, mais plus «sérieux» que le *Toronto Sun*, le «*Star*» offre dans ses nombreuses pages une variété considérable de chroniques, tout en présentant des reportages sur tous les sujets d'actualité. On peut dire qu'au Canada, c'est le quotidien «grand public» par excellence¹.

Appartenant au groupe Thomson Press, *The Winnipeg Free Press* enregistre le plus fort tirage de la ville de Winnipeg, soit 145 209 les jours de semaine et 214 935 le samedi, dépassant, et de loin, son concurrent *The Winnipeg Sun*. *The Winnipeg Free Press* offre une variété de

¹ La plupart des renseignements sur les journaux canadiens ont été puisés dans Karen Troshynski Éd., *Gale Directory of Publication & Broadcast Media*, New York, Gale Research Inc. vol. 2, 1995.

sujets, souvent repiqués des différentes agences de presse internationales. Fondé en 1874, ce journal est publié le soir, du lundi au vendredi, et le matin, les samedi et dimanche.

La Presse est un journal de grande importance au sein de la société québécoise. Fondé en 1884, le quotidien montréalais est la propriété de Power Corporation. Après une dizaine d'années sous la gouverne de Roger Lemelin, *La Presse* est maintenant dirigée par Roger D. Landry, qui lui a donné une facture plus populaire tout en sachant lui conserver sa bonne tenue générale. Le «plus grand quotidien français d'Amérique» a une diffusion moyenne de 197 269 copies par jour, laquelle atteint même 308 383 exemplaires le samedi, ce qui le classe au second rang des journaux français du Canada, après le *Journal de Montréal* (plus de 320 000 copies).

La fondation du journal *Le Soleil* remonte en 1898, ce qui en fait le plus vieux quotidien de la ville de Québec. Propriété du groupe Unimédia, il tire à 96 790 exemplaires en moyenne, avec une pointe à 137 780 le samedi. À ce titre *Le Soleil* fait une chaude lutte à son concurrent *Le Journal de Québec*, dont la diffusion atteint 103 874 les jours de la semaine et 109 353 le samedi. Toute proportion gardée, la présentation et le ton de ce quotidien correspondent à ceux de *La Presse*.

Le Figaro a été fondé en 1854, ce qui en fait le plus vieux journal de Paris. Il enregistre en 1989 la plus forte diffusion parmi les quotidiens français avec un tirage moyen de 428 736 exemplaires et des pointes à plus de 600 000 le samedi, jour où il offre ses populaires suppléments. Membre du groupe de presse de Robert Hersant depuis 1975, *Le Figaro* oscille, selon les périodes, entre le centre modéré et une droite plus déterminée sur l'échiquier politique français. Après une période nettement à droite, le journal du matin s'est recentré vers 1988.

Une bonne proportion du lectorat du *Figaro* a atteint le niveau d'enseignement secondaire (24,9%) ou supérieur (34,8 %), le journal ne le cédant dans cette dernière catégorie, qu'au journal *Le Monde* parmi les autres quotidiens français².

France-Soir a vu le jour en 1894. Le quotidien a longtemps eu une diffusion dépassant le million d'exemplaires. Cependant, une longue érosion l'a fait passer en 1989 à environ 240 000 copies. Après avoir appartenu au groupe Hachette, *France-Soir* a été cédé à Robert Hersant en 1976. D'un abord beaucoup plus grand public que *Le Figaro*, *France-Soir* demeure un journal de centre droit, dont le lectorat est nettement moins scolarisé que son concurrent (41,5 % dans la catégorie primaire et au-dessous).

Constitution de l'échantillon

Par souci d'objectivité, nous avons tenté, dans toute la mesure du possible, de constituer un corpus d'articles dont les caractéristiques se rapprochent de celles d'un échantillon aléatoire. Dans le cas des journaux nord-américains, nous avons scruté les journaux de la période choisie jusqu'à ce que nous disposions d'un nombre suffisant de textes, soit généralement de quinze à vingt.

Par la suite, certains articles ont été éliminés parce qu'ils étaient trop courts ou, dans de rares cas, trop longs. Ainsi, nous avons tenté d'avoir des articles dont le nombre de mots dépasse 200, de sorte que les textes aient une trame suffisamment complexe pour être pertinemment analysables. Deux exceptions à cette règle parmi les articles du *Soleil* (173 et 177 mots), qui

² Les renseignements relatifs aux journaux français proviennent de :
 Claude Bellanger et al., *Histoire générale de la presse française*, Presses universitaires de France, Tome V, 1976 p. 376. et sq.
 Pierre Albert, *La Presse*, Presses universitaires de France, collection «Que sais-je», n° 414, 1991, p. 83-84.

se prêtent tout de même à l'analyse étant donné la brièveté des paragraphes de ces textes, qui procurent ainsi un nombre suffisant d'unités de discours ou d'argumentation. De même, nous avons écarté la plupart des articles dépassant les 1 000 mots, dont un commentaire d'Hélène Carrère d'Encausse dans le *Figaro*, faisant plus de 2 300 mots, et huit des neuf chroniques que Pierre Foglia a faites au cours de janvier 1992 sur son voyage en Russie et en Géorgie. En effet, le développement d'un long texte nous apparaît assez différent de celui d'un article court ou moyen, particulièrement en matière d'articulation et d'agencement. Nous avons donc craint que notre corpus ne perde de sa pertinence si les caractéristiques élémentaires des textes étaient trop dissemblables. Trois exceptions à cette deuxième règle : comme nous venons de le dire, nous avons tout de même conservé l'une des chroniques de Foglia (1 269 mots), car il nous a semblé que le fait de tout retrancher de cette production aurait été encore plus arbitraire sur le plan de la représentativité, étant donné que sa série de chroniques portait justement sur le sujet qui nous occupait. Deux autres articles du *Figaro* ont plus de 1 000 mots, tout simplement parce qu'il nous a été impossible d'en trouver de plus courts pour la période choisie. Le corpus des soixante articles a une moyenne de 577 mots par texte.

En outre, lorsqu'on avait le choix, on a préféré les articles sur la Russie à ceux portant sur une autre république (d'où le faible nombre de ceux-ci dans l'échantillon). De plus, nous avons un plus grand nombre d'articles du mois de janvier que du mois de février, pour la simple raison que nous avons toujours commencé à recueillir les articles à partir du premier jour de janvier, si bien que, si notre échantillon était numériquement suffisant avant la fin de janvier, nous n'avons pas exploré les éditions du mois de février.

Dans le cas des journaux européens, des quotidiens comme *France-Soir* ou *Le Figaro* ne sont pas conservés dans les bibliothèques canadiennes (universitaires, municipales ou autres).

Nous avons dû les faire photocopier dans une bibliothèque universitaire de Paris. De ce fait, nous disposons d'un échantillon initial numériquement moins important. Pour arriver à dix articles, nous avons été obligé de retenir plus d'un article par le même journaliste (une situation que nous avons essayé d'éviter pour les journaux canadiens). De ce fait, l'échantillon y perd en représentativité par rapport à la sélection canadienne. Cependant, comme il s'agit du «groupe témoin», qui sert à infirmer ou confirmer les résultats de la comparaison, nous pourrions composer avec cette légère dérogation.

Au bout du compte, il ne s'agit donc pas d'un échantillon purement aléatoire. Cependant, il possède des caractéristiques homogènes, comme l'identité des périodes et du sujet ou la longueur des textes, qui garantissent la représentativité nécessaire à l'analyse exploratoire que nous nous apprêtons à faire.

Caractéristiques générales du corpus

Un bref survol des articles recueillis dans chacun des quotidiens composant l'échantillon nous permet de relever certaines caractéristiques générales qui vont orienter les paramètres de l'analyse.

Le sujet et la période

Lorsque nous avons choisi de nous servir d'articles traitant de l'ex-URSS pendant une période donnée, nous n'avions pas d'intention particulière, autre que celle de constituer un corpus de presse portant sur les affaires internationales. Nous voulions éviter ainsi un sujet national pour lequel, l'appartenance à l'une ou l'autre communauté linguistique du Canada aurait pu influencer sur le contenu ou la forme des articles. Les affaires internationales nous semblaient plus « neutres ». Il s'agissait donc pour nous de simplement poser un « invariant » pour mener à bien notre analyse de discours. Maingueneau souligne cette nécessité d'établir ce qu'il appelle des invariants préalables à une démarche d'analyse du discours et notamment, de fixer différents locuteurs dans des conditions semblables de production³. C'est un peu ce que nous avons voulu faire ici en nous limitant au même type de texte (l'article de presse), au même sujet et à la même période et, *grosso modo*, au même type de publications.

Par ailleurs, la période de l'échantillon s'est avérée très significative pour l'objet choisi, puisqu'elle coïncidait avec le démembrement de l'Union soviétique et la libéralisation des prix qui entraînait en vigueur à compter du 1^{er} janvier 1992. D'ailleurs, l'effervescence accompagnant la mutation de l'URSS vers la nouvelle CÉI n'a pas manqué de se refléter dans les journaux occidentaux, notamment par le grand nombre d'articles publiés au cours de cette période. Pour

³ Dominique Maingueneau, *op. cit.*, p. 17-18.

décrire ce moment extraordinaire où un ancien monde a fait place à un nouveau, la plupart des grands organes de presse ont envoyé des reporters en Russie (dans notre corpus, c'est le cas du *Toronto Star*, de *La Presse*, de *France-Soir* et du *Figaro*, sans parler des envoyés des différentes agences de presse dont les comptes rendus sont reproduits dans bon nombre des articles que nous avons retenus). En outre, on le remarque à la lecture des textes, l'importance historique des événements amène les journaux à adopter une position ambiguë, voire contradictoire : saluer l'entrée des ex-républiques de l'URSS dans le concert des nations démocratiques, tout en décrivant le drame des populations et les difficultés des hommes politiques en place.

Les auteurs

Une différence de taille saute aux yeux si nous comparons l'échantillon européen aux articles canadiens, qu'ils soient français ou anglais : les articles français sont rédigés par un journaliste qui signe expressément son article dans la grande majorité des cas (tous les articles du *Figaro* sont signés et sept articles de *France Soir* sur dix le sont, les trois autres étant des entrefilets d'environ 200 mots). Par contre, les journaux canadiens font beaucoup plus appel aux agences de presse. Tous les articles du *Soleil* sont composés à partir de dépêches d'agence de presse, et, le plus souvent, on combine des textes de deux ou même de trois agences pour le même article. À *La Presse*, sept articles sur dix proviennent d'une agence. Même proportion au *Toronto Star*. Parmi les dix articles du *Winnipeg Free Press*, neuf proviennent d'une agence de presse ou d'un autre grand journal nord-américain (le *New York Times*), que l'article soit signé ou non. Le dixième vient du «service des nouvelles» du journal, sans être signé, ce qui laisse supposer qu'il s'agit d'un résumé rédigé à partir de dépêches d'agence.

On constate donc que les journaux français font essentiellement affaire avec leurs journalistes ou avec des correspondants. Du moins, comme le recours aux dépêches d'agences n'est jamais explicite, on peut présumer que les trois articles non signés de *France-Soir* sont le fait des journalistes de la maison. Au Québec, toutefois, on ferait un large usage des textes venant des agences de presse. Dans l'échantillon du *Soleil*, c'est la seule source utilisée, ce qui donne une idée des moyens dont dispose ce journal pour traiter les affaires internationales. On peut faire un commentaire semblable à propos du *Winnipeg Free Press*.

Par ailleurs, il est intéressant de constater que *Le Figaro* offre quatre articles de son envoyée spéciale (en l'occurrence Laure Mandeville), plus un cinquième rédigé par un autre envoyé et trois autres articles de deux correspondants russes qui décrivent donc la situation de leur pays. *France-Soir* propose cinq articles du même envoyé spécial. Au Canada, le *Toronto Star* publie deux articles sur dix d'un envoyé spécial. À *La Presse*, l'échantillon retenu donne un article d'un envoyé spécial sur dix, mais c'est parce que nous avons, par souci de diversification et pour limiter le nombre de textes dépassant 1 000 mots, écarté les huit autres contributions de Pierre Foglia publiées au cours de cette période. Ni le *Winnipeg Free Press* ni *Le Soleil* n'offre d'articles d'un envoyé spécial ou d'un correspondant. On constate donc les ressources des journaux européens à cet égard, et leur absence pour les journaux fonctionnant dans un petit marché.

Longueur des articles

La longueur des articles de l'échantillon peut varier : elle va de 173 mots à 1 295. Dans l'échantillon que nous avons retenu la longueur moyenne des articles est de 577 mots. *La Presse* (599 mots) dépasse cette moyenne, mais surtout *Le Figaro*, qui se distingue nettement à ce chapitre avec une moyenne de 764 mots. Les autres journaux présentent des longueurs sous la moyenne : *Winnipeg Free Press*, 563; *France Soir*, 544; *Le Soleil*, 501; le *Toronto Star*, qui a les articles les plus courts, 495. On constate donc que ni la langue ni le pays d'origine des articles ne semble avoir d'incidence sur cette caractéristique puisque si c'est un journal français qui se classe premier à ce chapitre, l'autre journal français occupe le quatrième rang. Et si un journal canadien de langue française occupe le deuxième rang, le troisième revient à un journal anglo-canadien. Il nous semble donc difficile de tirer des conclusions à cet égard. Tout au plus pouvons-nous reconnaître la plus grande tendance du *Figaro* à proposer des articles de fond, tendance qui se répète aussi dans *La Presse*, surtout si l'on considère que le nombre moyen de mots pour ce journal aurait été nettement plus élevé si nous avions conservé plus d'un article de Pierre Foglia (lesquels dépassent toujours les 1 000 mots) et d'autres articles analytiques.

Richesse lexicale

Nous avons soumis les articles de notre échantillon à une analyse par ordinateur au moyen du logiciel *Term Cruncher*, qui est un logiciel d'aide à la traduction. Celui-ci permet, entre autres, d'établir le nombre de mots différents dans un texte, variable que l'on peut mettre en rapport avec le nombre total de mots afin d'obtenir ce que nous appellerons un *coefficient de richesse*

lexicale. Ainsi, un texte qui compterait 400 mots et dont le nombre de mots différents serait de 200 obtiendrait un coefficient de 0,500.

Il va sans dire que ce coefficient aura tendance à être plus élevé dans les textes courts, et à être nettement plus bas dans les textes plus longs, puisqu'à mesure qu'un texte s'allonge, on est forcément amené à réutiliser les mêmes mots.

Nous avons tout de même décidé de comparer les résultats pour cette caractéristique entre nos diverses publications. Afin de neutraliser l'influence relative à la longueur des textes, nous n'avons conservé, aux fins de la comparaison, que les articles comptant de 500 à 799 mots, même si nous présentons les résultats de tous les articles dans le tableau suivant

Tableau I-1
Nombre de mots
Coefficient de richesse lexicale

Toronto Star			Winnipeg Free Press			La Presse			Le Soleil			Le Figaro			France-Soir		
n°	mots	coeff.	n°	mots	coeff.	n°	mots	coeff.	n°	mots	coeff.	n°	mots	coeff.	n°	mots	coeff.
1) 496 ,525			1) 944 ,510			1) 1274 ,465			1) 633 ,541			1) 605 ,566			1) 226 ,678		
2) 531 ,500			2) 549 ,519			2) 309 ,604			2) 802 ,465			2) 566 ,549			2) 877 ,495		
3) 245 ,710			3) 716 ,555			3) 579 ,528			3) 177 ,646			3) 636 ,563			3) 683 ,548		
4) 577 ,578			4) 575 ,558			4) 639 ,518			4) 646 ,406			4) 580 ,520			4) 202 ,655		
5) 408 ,544			5) 573 ,531			5) 653 ,556			5) 576 ,519			5) 1069 ,463			5) 758 ,533		
6) 580 ,548			6) 446 ,599			6) 556 ,492			6) 397 ,539			6) 549 ,577			6) 919 ,500		
7) 353 ,597			7) 727 ,531			7) 435 ,591			7) 591 ,496			7) 845 ,564			7) 566 ,533		
8) 430 ,633			8) 465 ,525			8) 388 ,598			8) 173 ,696			8) 1295 ,506			8) 682 ,480		
9) 574 ,556			9) 247 ,672			9) 574 ,526			9) 377 ,561			9) 614 ,579			9) 234 ,605		
10) 755 ,548			10) 388 ,585			10) 580 ,532			10) 633 ,511			10) 877 ,528			10) 290 ,650		
Nombre moyen de mots (total : 577)																	
495			563			599			501			764			544		
Moyenne des coefficients de richesse (articles de 550 à 799 mots) (total : 0,553)																	
0,546			0,539			0,525			0,495			0,559			0,524		

Le Figaro se distingue encore une fois, puisqu'il présente le coefficient de richesse lexicale le plus élevé (0,559). On pourrait donc présumer que les journaux français sont plus riches du

point de vue du vocabulaire. Cependant, l'on constate que *France Soir* se classe avant-dernier dans ce domaine (0,524). Pour leur part, les deux journaux de langue anglaise se classent respectivement deuxième et troisième (*The Toronto Star* : 0,546, *Winnipeg Free Press* 0,539), tandis que *La Presse* atteint le quatrième rang (0,525) et que *Le Soleil* arrive en dernier (0,494). Cela dit, les écarts sont relativement faibles d'un quotidien à l'autre.

Les résultats permettent tout de même de présumer une certaine tendance à la pauvreté lexicale dans le corpus québécois, mais cette observation est tempérée par le classement tout aussi faible de *France Soir*. Par ailleurs, le bon classement relatif des publications anglo-canadiennes peut procéder, en partie, de la richesse lexicale de la langue anglaise comme telle. En effet, certains linguistes estiment que l'anglais compte notablement plus de mots que le français, une multiplicité qui ne peut que se refléter sur le plan syntagmatique⁴.

Jusqu'à maintenant, aucune tendance claire ne se dessine à partir des caractéristiques que nous venons de décrire, si ce n'est que la stabilité du coefficient de richesse lexicale confirme l'homogénéité du corpus.

⁴ Ainsi, tout en reconnaissant le caractère approximatif d'une telle estimation, J. Van Roey, (dans *French-English Contrastive Lexicology*, Peeters, Louvain-La-Neuve, 1990. p.79 et sq.) cite l'évaluation faite par P. Bacquet (*Le vocabulaire anglais*. Coll. «Que sais-je», n° 1574, PUF, Paris, 1974, p. 5), soit 100 000 mots en tout en français comparativement à 250 000 mots simples plus 100 000 composés et dérivés en anglais, et il ajoute «Bacquet's figures seem to be on the low side, for both». De son côté, Michel Malherbe souligne que les dictionnaires français les plus complets atteignent 90 000 mots et que «L'anglais, considéré comme particulièrement riche, dispose de plus de 200 000 mots, ce qui ne signifie pas que la langue courante en fasse usage.» (Michel Malherbe, *Les langages de l'humanité*, Seghers, Paris, 1983. p. 77.)

Fonctions discursives

Nous voulons commencer notre analyse par une typologie et un décompte des différentes fonctions discursives que nous avons relevées dans les articles des six quotidiens retenus. Par fonction discursive, nous entendons les procédés d'énonciation qui permettent à l'auteur de communiquer son message. Il s'agit donc ici d'identifier les dispositifs discursifs dont fait usage l'auteur et qui, au-delà du contenu, de la sémantique, actualisent le récit de l'événement pour le lecteur.

Pour les fins de la comparaison, nous avons découpé chaque texte selon des catégories d'énonciation adaptées à la nature journalistique du corpus. Voici donc les catégories que nous avons identifiées :

Le compte rendu des faits (CRF) - «Rendre compte, c'est permettre à quelqu'un qui n'a pas assisté à un événement, à une rencontre, qui n'a pas lu un rapport, qui n'a pas entendu une déclaration d'en prendre connaissance⁵.» Le journaliste fait état des événements qu'il entend rapporter, d'un ton qui se veut neutre et sans donner la parole à un acteur donné. On peut s'attendre que, dans l'écriture journalistique, ce sera, de loin, la fonction la plus souvent rencontrée.

Plus de 10 000 conservateurs communistes ont manifesté hier sur la Place du Manège près du Kremlin contre la politique du président russe Boris Eltsine, accusé d'avoir détruit l'Union soviétique et son armée et d'affamer le pays. (LP03)⁶

⁵ Maryse Souchart, *op. cit.*, p. 169.

⁶ Nous identifions les exemples tirés du corpus au moyen des sigles LP (*La Presse*), SOL (*Le Soleil*), TS (*The Toronto Star*), WFP (*Winnipeg Free Press*), FIG (*Le Figaro*), FS (*France-Soir*) et le numéro de l'article dans l'échantillon. On trouvera à la fin du texte les références de chacun des articles.

Nous avons donc fait entrer dans cette catégorie les segments narratifs que nous avons rencontrés, mais nous avons également inclus les quelques rares descriptions que contient le corpus. En effet, comme le soulignent Denise Maldidier et Régine Robin en citant G. Genette :

En réalité, comme G. Genette l'indique [...], la différence entre narration et description ne se laisse pas facilement saisir et peut même sembler aléatoire : «Si la description marque une frontière du récit, c'est bien une frontière intérieure et somme toute indécise...⁷»

La citation directe (CD) - Le second procédé énonciatif que nous avons identifié est la citation directe. Tout comme le discours indirect, la catégorie suivante, «la "citation" marquée par des guillemets reproduit directement, d'une manière plus ou moins fidèle, les paroles prononcées par l'orateur⁸.» Le journaliste reprend donc dans son article les paroles qu'il a entendues dans le cadre de son reportage. Les guillemets sont ouverts ou un tiret précède, et les propos sont transcrits littéralement (ou tout le laisse croire). On verra que la plupart des articles du corpus ont recours à ce procédé très vivant :

"Today, those who are ruling us with their half-baked plans are the same people who were passionately devoted to Marxist-Leninist ideas," said Ruskoi, an Afghan war hero who started his own Liberal Communist party a year before.

"The only way out of this hyper-inflation, which will lead to a hyper-robbery of Great Russia... is to introduce a state of economic emergency for a year and keep the country from falling into the hands of the mafia.

"If we don't do it, there will be a social explosion and those who came to power in 1917 will come to power again." (TS09)

En outre, le fait de citer les acteurs de la nouvelle permet à l'article de prétendre à la véracité.

Les faits rapportés ne sont pas seulement transmis par le journaliste, mais celui-ci s'efface

⁷ Denise Maldidier et Régine Robin, *op. cit.*, p. 25 (la citation de G. Genette est tirée de «Frontières du récit», *Communications*, n° 8, 1966, p. 158).

⁸ *Ibid.*, p. 27.

pour donner la parole en direct aux protagonistes de la nouvelle. Maryse Souchard décrit bien ce phénomène en ces termes :

De même, en affirmant sans cesse «ce n'est pas moi qui le dis», l'énonciateur se dégage de toute responsabilité quant au contenu du discours [...]. Il le fait au mieux lorsqu'il laisse la parole au témoignage, par exemple, [...]. Il est alors «absent» de l'énonciation et n'est plus manifesté que dans le support matériel du discours⁹.

Nous reviendrons sur ce procédé argumentatif dans le chapitre sur l'argumentation et celui sur la focalisation.

Le discours indirect (DI) - «Le "discours indirect" introduit par le conjonctif "que" est un énoncé original qui induit un effet de distance¹⁰.» Il s'agit encore une fois de rapporter les propos d'un acteur, mais cette fois, le procédé est indirect, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une citation comme telle. On peut le décrire encore une fois comme un procédé de légitimation consistant à appuyer l'article sur les propos des acteurs de l'événement :

Passage Ogarevo, au siège du ministère de l'Intérieur russe. Le général Mikhaïl Serdiouk, responsable de la sécurité de l'aide humanitaire, explique devant une grande carte de l'ex-Union soviétique que tous les convois d'aide humanitaire sont signalés à ses services dès le passage des frontières et des douanes. Ceux-ci enregistrent alors le contenu exact des cargaisons et les accompagnent jusqu'à leur lieu de stockage ou jusqu'à leur destinataire final. (FIG05)

Dans quelques cas, il est difficile de déterminer s'il s'agit d'un discours indirect rapporté par le journaliste ou d'un compte rendu des faits du journaliste.

La fonction commentaire-interprétation-analyse (CIA) - Ici, le journaliste devient commentateur de l'actualité. Pour le bénéfice de ses lecteurs, il se permet d'interpréter les événements.

⁹ Maryse Souchard, *op. cit.*, p. 138.

¹⁰ Denise Maldidier et Régine Robin, *op. cit.*, p. 27.

Le compte rendu fait place à l'analyse. Dans certains cas, cette contribution du journaliste est parfois difficile à cerner. Souvent, seul un fragment de l'unité laisse filtrer une interprétation des faits, qui autrement, entrerait dans la catégorie «compte rendu». D. Mالدidier et R. Robin identifient les indices qui permettent de reconnaître ces segments de jugement : ruptures de temps, modalités, adverbes, adjectifs ou verbes de jugement, énoncé prédicatif, ruptures logiques :

Pour l'instant, la vérité des prix semble tenir lieu de politique économique alors que bien entendu, elle ne peut être qu'une composante. Du vaste plan, préparé par les jeunes experts du président Russe et comportant notamment la libération des échanges internationaux et, surtout, le retour à la propriété privée, il n'est donc appliqué que cette purge des étiquettes. Il faut se poser la question de savoir pourquoi Boris Eltsine a reculé sur une partie du front, au risque de perdre d'emblée en cerraïn miné.
(FS10)

Le rappel historique (RH) - Nous avons créé une dernière catégorie que nous n'avons pas vraiment retrouvée chez d'autres auteurs. Le rappel historique est aussi une contribution personnelle du journaliste, qui décide d'apporter un élément explicatif. Cependant, elle est apparemment plus neutre, puisqu'il s'agit d'un compte rendu factuel du passé ayant pour but de mieux faire comprendre au lecteur la situation actuelle rapportée par l'article. Nous en avons fait une catégorie particulière en raison de l'ambivalence que nous avons relevée dans ces passages entre la fonction compte rendu des faits et l'intervention subjective du journaliste :

Although, there was shoving and shouting on lines yesterday, there was no apparent need for the 1,000 extra policemen on duty against the possibility of greater disorder. In the February 1917 revolution, women broke bakery windows to get bread, and the troops of Czar Nicholas II refused to fire on them.
(WFP04)

Unités discursives

Pour les besoins de l'analyse, il nous a fallu déterminer des unités de discours auxquelles une occurrence de chacune des fonctions décrites peut être attribuée. Pour déterminer ces unités nous nous sommes servi de deux critères, l'un se rapportant à la forme du texte, l'autre à son contenu. D'une part, les unités fonctionnelles répertoriées ne peuvent dépasser en longueur un paragraphe, de sorte que le compte rendu d'un fait donné qui s'étend sur trois paragraphes équivaudra à trois unités discursives. Par contre, si, au plan du contenu, deux ou trois procédés différents se retrouvent dans le même paragraphe, ils sont alors répertoriés comme tels et correspondent à autant d'occurrences différentes.

Ajoutons une précision : les différents segments que nous avons fait entrer dans l'une ou l'autre des catégories qui suivent sont éminemment complexes, et pour ne pas faire porter notre analyse sur la phrase ou la proposition, nous avons choisi d'identifier, dans chacun des segments que nous avons isolé, la *fonction discursive prédominante*. La plupart du temps, c'est la seule présente, mais il a pu arriver, dans certains passages, que nous choissions de faire abstraction d'un autre procédé, lorsqu'il portait sur une petite fraction de la phrase afin de ne pas alourdir indûment l'analyse.

Nous sommes conscient qu'il s'agit là d'une méthode de découpage arbitraire, mais comme elle sera appliquée systématiquement à tous les articles, elle a au moins le mérite d'offrir un point de comparaison constant.

Fréquence relative des fonctions

Notre première analyse portera donc sur la fréquence relative des fonctions discursives telles qu'elles ont été relevées pour chacun des articles (voir tableau I-2, I-3 et I-4). Cette démarche quantitative n'offrirait en soi que peu d'intérêt, mais elle se justifie aux fins de notre comparaison. En posant l'importance relative des différentes fonctions discursives que nous avons identifiées, nous serons en mesure de dégager des tendances propres à chacun des échantillons du corpus, tendances qui guideront par la suite notre analyse qualitative.

De par sa nature même, l'article de journal est un texte d'information. On devrait donc y trouver des fonctions de compte rendu des faits (CRF). C'est d'ailleurs ce qui arrive dans notre corpus. Parmi nos 60 articles, un seul texte ne contient aucune occurrence de CRF. En fait, cette fonction discursive prédomine sur les autres fonctions dans la majorité des articles, quel que soit le quotidien étudié, à l'exception du *Figaro* : *Toronto Star* 6/10, *Winnipeg Free Press* 8/10, *La Presse* 8/10, *Le Soleil* 7/10, *France Soir* 9/10, *Le Figaro* 4/10. On constate donc, encore une fois l'originalité du *Figaro* à l'intérieur de notre échantillon.

La citation directe (CD) est la deuxième fonction selon la fréquence. On observe donc que les journalistes affectionnent ce procédé, par lequel les acteurs de la nouvelle semblent parler directement au lecteur. Il s'agit probablement d'une caractéristique du reportage de presse. À noter que ce sont les articles du *Toronto Star* qui utilisent le plus fréquemment ce procédé. Notons également que *France Soir* et *Le Figaro* ont peu recours à cette fonction.

Le discours indirect (DI) est le troisième procédé en importance dans notre corpus. *France Soir* y fait peu appel tandis que *Winnipeg Free Press* s'en sert souvent comme procédé d'appoint. Les autres journaux présentent entre eux des résultats similaires.

Les écarts sont assez marqués en ce qui concerne la fonction commentaire-interprétation-analyse (CIA). On y a recours assez souvent dans *La Presse* (mais pas de façon prédominante), et encore plus dans *France Soir* et *Le Figaro*. Il semble clair que, dans ces deux dernières publications, les journalistes ne se contentent pas de donner un simple compte rendu des faits. Ils analysent les événements. *Le Soleil* ne propose à ses lecteurs qu'une seule occurrence de commentaire, ce qui est en deçà de ce que l'on trouve dans l'échantillon anglo-canadien, dans lequel ce procédé est tout même relativement rare.

On a recours aux rappels historiques dans des proportions assez semblables (c'est-à-dire assez peu) pour tous nos quotidiens, sauf au *Soleil* où il s'agit d'une fonction encore plus marginale (occurrence dans deux articles seulement).

Tableau I-2
Occurrence des fonctions discursives

The Toronto Star		Winnipeg Free Press		La Presse	
TS1 Reuter crf 6 cd 1 di 10 cia 0 rh 2 ftn 19 496 mots	TS6 AP crf 10 cd 3 di 1 cia 1 rh 1 ftn 16 580	WFP1 (news service) crf 10 cd 6 di 8 cia 4 rh 1 ftn 29 944	WFP6 AP crf 6 cd 5 di 5 cia 0 rh 0 ftn 16 446	LP1 Foglia crf 14 cd 5 di 0 cia 8 rh 0 ftn 27 1264	LP6 Soulié crf 6 cd 1 di 4 cia 0 rh 1 ftn 12 556
TS2 Reuter-CP crf 12 cd 3 di 2 cia 0 rh 0 ftn 17 530	TS7 AP crf 8 cd 7 di 3 cia 0 rh 1 ftn 19 353	WFP2 AP crf 5 cd 7 di 5 cia 1 rh 1 ftn 19 549	WFP7 Tamayo crf 6 cd 5 di 7 cia 0 rh 3 ftn 21 727	LP2 Reuter crf 6 cd 3 di 2 cia 0 rh 0 ftn 11 309	LP7 AFP crf 5 cd 3 di 4 cia 3 rh 0 ftn 15 435
TS3 Reuter-CP crf 7 cd 1 di 1 cia 4 rh 2 ftn 15 245	TS8 Handelman crf 14 cd 7 di 1 cia 0 rh 1 ftn 23 430	WFP3 Tamayo crf 11 cd 8 di 1 cia 0 rh 1 ftn 21 716	WFP8 Seward-AP crf 9 cd 0 di 4 cia 1 rh 1 ftn 15 465	LP3 Reuter crf 9 cd 4 di 5 cia 0 rh 0 ftn 18 579	LP8 Reuter crf 9 cd 2 di 1 cia 1 rh 1 ftn 14 388
TS4 Reuter-AP crf 6 cd 7 di 5 cia 2 rh 0 ftn 20 577	TS9 Handelman crf 7 cd 10 di 2 cia 6 rh 0 ftn 25 574	WFP4 Clarity crf 8 cd 2 di 0 cia 0 rh 1 ftn 11 575	WFP9 Weir crf 4 cd 0 di 2 cia 0 rh 2 ftn 8 247	LP4 Wagnière crf 4 cd 0 di 0 cia 8 rh 1 ftn 13 639	LP9 Reuter crf 12 cd 4 di 2 cia 0 rh 0 ftn 18 574
TS5 AP crf 9 cd 3 di 1 cia 0 rh 1 ftn 14 408	TS10 Gwyn crf 2 cd 2 di 0 cia 11 rh 3 ftn 18 755	WFP5 AP-Reuter crf 9 cd 5 di 9 cia 0 rh 0 ftn 23 573	WFP10 AP crf 5 cd 3 di 3 cia 0 rh 1 ftn 12 388	LP5 AFP crf 13 cd 4 di 3 cia 1 rh 0 ftn 21 654	LP10 PC crf 5 cd 6 di 3 cia 3 rh 1 ftn 18 580

Le nom de l'auteur ou de l'agence de presse suit le numéro de l'article.

S/A : sans mention d'auteur ou d'agence de presse.

crf : compte rendu des faits; cd : citation directe; di : discours indirect;

cia : commentaire, interprétation ou analyse; rh : rappel historique;

ftn : nombre de fonctions discursives.

Tableau I-2
Occurrence des fonctions discursives (suite)

Le Soleil		Le Figaro		France-Soir	
Sol1 AFP- Reuter-AP crf 7 cd 5 di 2 cia 1 rh 0 ftn 15 633 mots	Sol6 AP- Reuter-AFP crf 4 cd 2 di 5 cia 0 rh 1 ftn 12 397	Fig1 Mandeville crf 3 cd 4 di 3 cia 1 rh 2 ftn 13 605	Fig6 Tretiakov crf 4 cd 0 di 0 cia 3 rh 0 ftn 7 526	FS1 (S/A) crf 4 cd 1 di 0 cia 1 rh 0 ftn 6 226	FS6 Prier crf 6 cd 3 di 0 cia 1 rh 1 ftn 11 919
Sol2 AP- Reuter-AFP crf 11 cd 2 di 8 cia 0 rh 1 ftn 22 802	Sol7 AP-AFP crf 11 cd 1 di 4 cia 0 rh 0 ftn 16 591	Fig2 Tretiakov crf 5 cd 2 di 2 cia 7 rh 1 ftn 17 566	Fig7 Wajzman crf 0 cd 1 di 1 cia 10 rh 2 ftn 14 845	FS2 Prier crf 7 cd 4 di 0 cia 4 rh 1 ftn 16 877	FS7 Benard crf 6 cd 0 di 0 cia 1 rh 2 ftn 9 566
Sol3 AFP crf 5 cd 1 di 0 cia 0 rh 0 ftn 6 177	Sol8 AP-AFP crf 3 cd 1 di 0 cia 0 rh 0 ftn 4 173	Fig3 Mandeville crf 5 cd 3 di 0 cia 4 rh 1 ftn 13 636	Fig8 Mandeville crf 12 cd 10 di 2 cia 3 rh 2 ftn 29 1295	FS3 Prier crf 5 cd 2 di 0 cia 1 rh 1 ftn 9 683	FS8 Prier crf 6 cd 1 di 0 cia 2 rh 0 ftn 9 682
Sol4 AFP- Reuter-AFP crf 7 cd 3 di 6 cia 0 rh 0 ftn 16 646	Sol9 AP- Reuter-AFP crf 3 cd 4 di 1 cia 0 rh 0 ftn 8 377	Fig4 Fedorovski crf 4 cd 0 di 0 cia 8 rh 0 ftn 12 580	Fig9 Nicaud crf 9 cd 1 di 2 cia 2 rh 0 ftn 14 614	FS4 (S/A) crf 4 cd 0 di 1 cia 2 rh 1 ftn 8 202	FS9 (S/A) crf 1 cd 0 di 1 cia 1 rh 0 ftn 3 234
Sol5 Reuter crf 12 cd 3 di 2 cia 0 rh 0 ftn 17 576	Sol10 AP- Reuter-AFP crf 6 cd 3 di 9 cia 0 rh 0 ftn 18 633	Fig5 Mandeville crf 6 cd 11 di 8 cia 1 rh 0 ftn 26 1069	fig10 Montbrial crf 9 cd 0 di 1 cia 14 rh 5 ftn 29 877	FS5 Prier crf 5 cd 2 di 1 cia 0 rh 1 ftn 9 758	FS10 Malmassari crf 1 cd 0 di 0 cia 6 rh 2 ftn 9 290

Le nom de l'auteur ou de l'agence de presse suit le numéro de l'article.

S/A : sans mention d'auteur ou d'agence de presse.

crf : compte rendu des faits; cd : citation directe; di : discours indirect;

cia : commentaire, interprétation ou analyse; rh : rappel historique;

ftn : nombre de fonctions discursives.

Tableau I-3
Occurrence des fonctions discursives (en %)

The Toronto Star		Winnipeg Free Press		La Presse	
TS1 Reuter	TS6 AP	WFP1 (news service)	WFP6 AP	LP1 Foglia	LP6 Soulié
crf 31,6	crf 62,5	crf 34,5	crf 37,5	crf 51,9	crf 50
cd 5,3	cd 18,75	cd 20,7	cd 31,25	cd 18,5	cd 8,3
di 52,6	di 6,25	di 27,6	di 31,25	di -	di 33,3
cia -	cia 6,25	cia 13,8	cia -	cia 29,6	cia -
rh 10,5	rh 6,25	rh 3,4	rh -	rh -	rh 9,3
ftn 100(19)	ftn 100(16)	ftn 100(29)	ftn 100(16)	ftn 100(27)	ftn 100(12)
496 mots	580	944 mots	446	1264	556
TS2 Reuter-CP	TS7 AP	WFP2 AP	WFP7 Tamayo	LP2 Reuter	LP7 AFP
crf 70,6	crf 42,1	crf 26,3	crf 28,6	crf 54,5	crf 33,3
cd 17,6	cd 36,8	cd 36,8	cd 23,8	cd 27,3	cd 20
di 11,8	di 15,8	di 26,3	di 33,1	di 18,2	di 26,7
cia -	cia -	cia 5,3	cia -	cia -	cia 20
rh -	rh 5,3	rh 5,3	rh 14,3	rh -	rh -
ftn 100(17)	ftn 100(19)	ftn 100(19)	ftn 100(21)	ftn 100(11)	ftn 100(15)
530	353	549	727	309	435
TS3 Reuter-CP	TS8 Handelman	WFP3 Tamayo	WFP8 Seward-AP	LP3 Reuter	LP8 Reuter
crf 46,7	crf 60,9	crf 52,4	crf 60	crf 50	crf 64,3
cd 6,7	cd 30,4	cd 38,1	cd -	cd 22,2	cd 14,3
di 6,7	di 4,3	di 4,8	di 26,7	di 27,8	di 7,1
cia 26,7	cia -	cia -	cia 6,7	cia -	cia 7,1
rh 13,3	rh 4,3	rh 4,8	rh 6,7	rh -	rh 7,1
ftn 100(15)	ftn 100(23)	ftn 100(21)	ftn 100(15)	ftn 100(18)	ftn 100(14)
245	430	716	465	579	388
TS4 Reuter-AP	TS9 Handelman	WFP4 Clarity	WFP9 Weir	LP4 Wagnière	LP9 Reuter
crf 30	crf 28	crf 72,7	crf 50	crf 30,8	crf 66,7
cd 35	cd 20	cd 18,2	cd -	cd -	cd 22,2
di 25	di 8	di -	di 25	di -	di 11,1
cia 10	cia 24	cia -	cia -	cia 61,5	cia -
rh -	rh -	rh 9,1	rh 25	rh 7,7	rh -
ftn 100(20)	ftn 100(25)	ftn 100(11)	ftn 100(8)	ftn 100(13)	ftn 100(18)
577	574	575	247	639	574
TS5 AP	TS10 Gwyn	WFP5 AP-Reuter	WFP10 AP	LP5 AFP	LP10 PC
crf 64,3	crf 11,1	crf 39,1	crf 41,7	crf 61,9	crf 27,8
cd 21,4	cd 11,1	cd 21,7	cd 25	cd 19,1	cd 33,3
di 7,1	di -	di 39,1	di 25	di 14,3	di 16,7
cia -	cia 61,1	cia -	cia -	cia 4,8	cia 16,7
rh 7,1	rh 16,7	rh -	rh 8,3	rh -	rh 5,6
ftn 100(14)	ftn 100(18)	ftn 100(23)	ftn 100(12)	ftn 100(21)	ftn 100(18)
408	755	573	388	654	580

Le nom de l'auteur ou de l'agence de presse suit le numéro de l'article.

S/A : sans mention d'auteur ou d'agence de presse.

crf : compte rendu des faits; cd : citation directe; di : discours indirect;

cia : commentaire, interprétation ou analyse; rh : rappel historique;

ftn : nombre de fonctions discursives.

Tableau I-3 (suite)
Occurrence des fonctions discursives (en %)

Le Soleil		Le Figaro		France-Soir	
Sol1 AFP- Reuter-AP crf 46,7 cd 33,3 di 13,3 cia 6,7 rh - ftn 100(15) 633	Sol6 AFP Reuter-AP crf 33,3 cd 16,7 di 41,7 cia - rh 8,3 ftn 100(12) 397	Fig1 Mandeville crf 23,1 cd 30,1 di 23,1 cia 7,7 rh 15,4 ftn 100(13) 605 mots	Fig6 Tretiakov crf 57,1 cd - di - cia 42,9 rh - ftn 100(7) 526	FS1 (S/A) crf 66,7 cd 16,7 di - cia 16,7 rh - ftn 100(6) 226	FS6 Prier crf 54,5 cd 27,3 di - cia 9,1 rh 9,1 ftn 100(11) 919
Sol2 AP- Reuter-AFP crf 50 cd 9,1 di 36,4 cia - rh 4,5 ftn 100(22) 802	Sol7 AP-AFP crf 68,75 cd 6,25 di 25 cia - rh - ftn 100(16) 591	Fig2 Tretiakov crf 29,4 cd 11,8 di 11,8 cia 41,2 rh 5,9 ftn 100(17) 566	Fig7 Wajzman crf - cd 7,1 di 7,1 cia 71,4 rh 14,3 ftn 100(14) 845	FS2 Prier crf 43,75 cd 25 di - cia 25 rh 6,25 ftn 16 877	FS7 Benard crf 66,7 cd - di - cia 11,1 rh 22,2 ftn 100(9) 566
Sol3 AFP crf 83,2 cd 16,7 di - cia - rh - ftn 100(6) 177	Sol8 AP-AFP crf 75 cd 25 di - cia - rh - ftn 100(4) 173	Fig3 Mandeville crf 38,5 cd 23,1 di - cia 30,8 rh 7,7 ftn 100(13) 636	Fig8 Mandeville crf 41,4 cd 34,5 di 6,9 cia 19,3 rh 6,9 ftn 100(29) 1295	FS3 Prier crf 55,6 cd 22,2 di - cia 11,1 rh 11,1 ftn 100(9) 683	FS8 Prier crf 66,7 cd 11,1 di - cia 22,2 rh - ftn 100(9) 682
Sol4 AP- Reuter-AFP crf 43,75 cd 18,75 di 37,5 cia - rh - ftn 100(16) 646	Sol9 AP- Reuter-AP crf 37,5 cd 50 di 12,5 cia - rh - ftn 100(8) 377	Fig4 Fedorovski crf 33,3 cd - di 66,7 cia - rh - ftn 100(12) 580	Fig9 Nicaud crf 64,3 cd 7,1 di 14,3 cia 14,3 rh - ftn 100(14) 614	FS4 (S/A) crf 50 cd - di 12,5 cia 25 rh 12,5 ftn 100(8) 202	FS9 (S/A) crf 33,3 cd - di 33,3 cia 33,3 rh - ftn 100(3) 234
Sol5 Reuter crf 70,6 cd 17,6 di 11,8 cia - rh - ftn 100(17) 576	Sol10 AFP- Reuter-AP crf 33,3 cd 16,7 di 50 cia - rh - ftn 100(18) 633	Fig5 Mandeville crf 23,1 cd 42,3 di 3,8 cia 3,8 rh - ftn 100(26) 1069	fig10 Montbrial crf 31,0 cd - di 3,4 cia 48,3 rh 17,2 ftn 100(29) 877	FS5 Prier crf 55,5 cd 22,2 di 11,1 cia - rh 11,1 ftn 100(9) 758	FS10 Malmassari crf 11,1 cd - di - cia 66,7 rh 22,2 ftn 100(9) 290

Le nom de l'auteur ou de l'agence de presse suit le numéro de l'article

S/A : sans mention d'auteur ou d'agence de presse

crf : compte rendu des faits; cd : citation directe; di : discours indirect;

cia : commentaire, interprétation ou analyse; rh : rappel historique;

ftn : nombre de fonctions discursives

Tableau I-4
Occurrence des fonctions discursives

	The Toronto Star	Winnipeg Free Press	La Presse	Le Soleil	Le Figaro	France Soir
CRF	6 + 3 (10)	3 + 2 (10)	8 + 2 (10)	7 + 3 (10)	4 + 4 (9)	9 + 0 (10)
CD	2 + 5 (10)	1 + 5 (8)	1 + 4 (9)	1 + 3 (10)	2 + 1 (7)	0 + 5 (6)
DI	1 + 0 (9)	2 + 6 (9)	0 + 3 (8)	2 + 3 (8)	0 + 3 (7)	1 + 0 (3)
CIA	1 + 1 (5)	0 + 0 (3)	1 + 1 (6)	0 + 0 (1)	4 + 3 (10)	2 + 4 (9)
RH	0 + 1 (7)	0 + 1 (8)	0 + 1 (4)	0 + 0 (2)	0 + 1 (6)	0 + 2 (7)

Légende - Le premier chiffre indique le nombre d'articles dans lesquels la fonction est le procédé le plus souvent utilisé par rapport aux autres. Le deuxième chiffre indique le nombre d'articles dans lesquels la fonction est le deuxième procédé utilisé par rapport aux autres. Le troisième chiffre (entre parenthèses) indique le nombre d'articles dans lesquels cette fonction apparaît au moins une fois.

Rouge : résultats inférieurs à l'ensemble.

Vert : résultats supérieurs à l'ensemble.

Conclusion

À partir de cette première analyse, quantitative, on peut tirer les conclusions suivantes. D'une part, un journal se distingue au sein du corpus selon divers facteurs (articles signés, longueur des articles, richesse lexicale, moins de comptes rendus des faits, plus de commentaires) : *Le Figaro*. Cependant, ces caractéristiques ne sont pas partagées par l'autre quotidien français, *France Soir*, (articles courts, faible richesse lexicale, peu de citations directes ou de discours indirects), sauf pour la présence de commentaires. Le corpus anglo-canadien est plus homogène pour l'ensemble des facteurs, le *Toronto Star* et le *Winnipeg Free Press* partageant la plupart de leurs caractéristiques (sauf la longueur des articles, plus longs dans le *Winnipeg Free Press*).

Dans l'ensemble, on constate que les caractéristiques de *La Presse* s'apparentent à celles des deux quotidiens de langue anglaise. En cela, *La Presse* montre bien son appartenance à l'univers nord-américain. Par contre, certains traits la rapprochent du *Figaro* (longueur des articles) et des quotidiens français en général (présence de commentaires).

Quant au *Soleil*, il se distingue également en présentant des caractéristiques qui vont même au-delà de ce que l'on pourrait attendre d'un journal nord-américain (articles courts, vocabulaire pauvre, très peu de commentaires et de rappels historiques).

Nous aurons l'occasion de vérifier les premières tendances que nous venons de décrire en approfondissant, dans le chapitre suivant, notre analyse des fonctions discursives.

CHAPITRE II

LES INTRODUCTIONS ET LES CHARNIÈRES

Nous amorçons l'analyse de contenu proprement dite par une comparaison des introductions au moyen des fonctions discursives déjà identifiées.

Délimitation des introductions

Comme dans le cas du repérage des unités discursives, nous devons préciser que la délimitation des introductions est, elle aussi, conventionnelle. Pour établir où s'arrête l'introduction d'un texte, nous nous sommes fondé sur deux types d'indices, les uns se rapportant à la forme, les autres, au contenu.

Dans certains articles, l'introduction est indiquée par des signes formels. Par exemple, deux ou trois paragraphes au début de l'article sont en caractères gras ou d'une police plus grosse.

Les sous-titres peuvent aussi indiquer où se termine l'introduction. Souvent, le premier sous-titre annonce le début du corps du texte, les paragraphes précédents constituant l'introduction :

I
N
T
R
O
D
U
C
T
I
O
N

Saisis de vertige devant le chaos économique et l'incertitude politique, les gens reprennent en foule le chemin des églises.

Surgi de la nuit froide et silencieuse des rues de Moscou, le porche illuminé de Saint-Nicolas des Forgerons réchauffe soudain le cœur. Des centaines de paroissiens se pressent en silence vers l'entrée de la vieille église. Femmes, vieillards, couples, jeunes et enfants. Ils sont tous venus pour prier et oublier un instant les corvées éreintantes de leur vie quotidienne. Célébré officiellement pour la première fois depuis soixante-quatorze ans, le Noël orthodoxe a attiré les foules hier. «La foi nous aide, murmure une jeune fille au visage de Madone. Nous en avons bien besoin.»

SOUS-TITRE	Après la survie, l'action
DÉBUT DU DÉVELOPPEMENT	Besoin de se fondre dans l'atmosphère dorée des cierges et des lourdes icônes, besoin de reprendre à mi-voix les interminables psalmodies des popes, qui officient dans leurs plus beaux atours. Besoin de spiritualité, de réconfort et d'espoir... (FIG08)

Par contre, dans certains articles, nous ne nous sommes pas fié aux seules marques typographiques. Par exemple, la plupart des articles du Soleil débutent par un premier paragraphe en gros caractères. Ce procédé permet souvent d'accrocher le lecteur. Ainsi, sur un texte de vingt paragraphes, il serait étonnant de voir l'introduction se résumer à un seul paragraphe. Nous nous sommes alors reporté au contenu pour constater que, le plus souvent, l'introduction s'étendait en effet au-delà de ce premier paragraphe.

Par ailleurs, dans la plupart des cas, c'est le contenu du texte qui nous a permis d'établir où se terminait l'introduction. Celle-ci contient généralement des éléments d'information situant le cadre de l'article qui va suivre. Normalement, on y trouve surtout des fonctions de compte rendu des faits, bien que d'autres fonctions y soient présentes également, comme on le verra plus loin. En particulier, l'introduction se termine souvent par une modulation de la trame fonctionnelle, une citation directe par exemple suivant un compte rendu des faits :

I N T R O D U C T I O N	CRF (CIA)	Le visage est le même mais son titre et son message ont sérieusement changé au cours du dernier mois.
	CRF	M. Richard Ovinnikov, ancien ambassadeur soviétique au Canada, représente maintenant la Russie.
	CRF	Et, lors de sa première rencontre avec les journalistes depuis la fin dramatique de l'empire soviétique, le diplomate court et au teint olivâtre a atténué les menaces de violence au moment où son immense pays lutte pour se mettre sur pied.
	CD	«Je n'exclus pas la possibilité que surviennent des troubles en certains endroits mais dans l'ensemble, à mon avis, la population sait que la situation devra se détériorer avant de devenir meilleure», a dit M. Ovinnikov jeudi.

DÉBUT DU
DÉVELOPPEMENT RH

Il y a seulement un mois, il avait donné une sombre description du démembrement de l'Union soviétique, soulignant le risque immense que représentaient des républiques séparées possédant des armes nucléaires. (LP10)

Évidemment, établir où se termine cette première partie demeure une opération subjective. Nous nous sommes attardé à certains indices dans la trame du texte, à certaines «modulations», comme nous venons de le dire : changement de ton ou de rythme, apparition d'un nouvel énonciateur, recours à un nouveau type de fonction. En fait, l'analyse des introductions ne saurait être complète sans l'analyse des charnières entre cette partie et le corps du texte, analyse que nous faisons également plus loin dans le présent chapitre.

Enfin, notons que nous n'avons pas relevé d'introduction dans deux articles de notre corpus. Il s'agit de deux articles du Figaro comptant à peine plus de 200 mots.

Occurrence et place des fonctions dans l'introduction

Nous avons relevé dans l'introduction des articles les occurrences et l'agencement des différentes fonctions discursives décrites dans le premier chapitre. Ces occurrences sont consignées dans le tableau II-1.

Tableau II-1
Les introductions

TS01 Reuter	TS02 CP	TS03 Reuter-CP	TS04 Reuter-AFP	TS05 AP	TS06 AP	TS07 AP	TS08 Handelman	TS09 Handelman	TS10 Gwyn
DI	CRF	CRF	CRF	CRF	CRF	CRF	CRF	CIA	CIA
DI	CRF	CRF		CRF	CRF	DI	CRF	CRF	RH
CRF	CD		CRF	CRF	CD	DI	CRF	CD	CIA
DI	CRF		CD			CRF	CD	CD	CIA
CD	CRF		CIA			CD	CD	CRF	CRF
	CRF					CD		CD	CRF
	CD							CD	CD
WFP01 the News Serv.	WFP02 AP	WFP03 Tamayo	WFP04 Clarity NY Times	WFP05 AP-Reuter	WFP06 AP	WFP07 Tamayo	WFP08 Seward AP	WFP09 Weir CP	WFP10 AP
CRF	CRF	CRF	CRF	CRF	CRF	CRF	CRF	CRF	CRF
CIA	CRF	CD	CRF	DI	DI	CRF	RH	RH	DI
DI	CRF	CRF		CD	CD	CRF			CD
DI	CRF	CRF		DI		CD			CRF
CD	DI	CD		CD					RH
DI	DI	CD							DI
		CRF							
LP1 Foglia	LP2 Reuter	LP3 Reuter	LP4 Wagnière	LP5 AFP	LP6 Soulié	LP7 AFP	LP8 Reuter	LP9 Reuter	LP10 PC
CIA	CRF	CRF	CIA	CD	CRF	CRF	CRF	CRF	CRF
CRF	CD	DI		CRF	DI	CIA	CIA	CRF	CRF
CD	DI	CRF		CRF	CRF		CD	CD	CRF
CRF	DI	CRF		CRF			CD	CRF	CRF
CRF				CD			CRF	CD	CD
CIA				DI			CD		
				CIA					

Tableau II-1
Les introductions (suite)

Sol01 AP-Reuter- AFP	Sol02 AP-Reuter- AFP	Sol03 AFP	Sol04 AP-Reuter- AFP	Sol05 Reuter	Sol06 AP-Reuter- AFP	Sol07 AP-AFP	Sol08 AP-AFP	Sol09 AP-Reuter- AFP	Sol10 AP-Reuter- AFP
CIA (chapeau)	CRF (chapeau)	CRF (chapeau)	DI (chapeau)	CRF (chapeau)	DI (chapeau)	CRF	CRF (chapeau)	CRF (chapeau)	DI (chapeau)
CD	CRF		DI	CRF	CRF	DI		CD	DI
CRF	CRF		CD	CD		CRF			DI
CD			CRF	CRF					DI
DI			CRF	CD					
CRF									
CRF									
Fig01 Mandeville	Fig02 Tretiakov	Fig03 Mandeville	Fig04 Fédorovski	Fig05 Mandeville	Fig06 Tretiakov	Fig07 Wejsman	Fig08 Mandeville	Fig09 Nicaud	Fig10 Montbrial
CRF	CRF	CIA	(chapeau)	(chapeau)	CRF	(chapeau)	(chapeau)	(chapeau)	CRF
CRF	DI	CRF	CIA	CD	CRF	CIA	CRF	CRF	CIA
CRF			CRF(CIA)	DI	CRF	RH	CRF	CD	CRF
			CIA	CD	CIA	CIA	CD	CRF	CIA
				CRF				DI	RH
				DI				CRF	CRF
								CIA	RH
								CRF	CIA
								CRF	CIA
FS01 (S/A)	FS02 Prior	FS03 Prior	FS04 (S/A)	FS05 Prior	FS06 Prior	FS07 Benard	FS08 Prior	FS09 (S/A)	FS10 Malmessari
CIA	CRF	CRF		DI	CD	CRF	CIA		CIA
CRF	CIA			CRF	CRF		CD		RH
	CIA	CRF			CIA		CIA		CIA
	CRF	CIA					CRF		
		CD							

Afin de déterminer si une fonction, parmi les procédés que nous avons déjà décrits dans le premier chapitre, a plus d'importance dans l'introduction que dans l'ensemble du texte, nous avons comparé pour chacun des articles, la fréquence proportionnelle de ces fonctions dans ces deux parties, puis nous avons fait une moyenne pour chaque journal. Seules deux fonctions, le compte rendu des faits (CRF) et la citation directe (CD), se sont prêtées à cette comparaison, les autres comptant trop peu d'occurrences au total.

Comme on pouvait s'y attendre, le compte rendu des faits prend en général plus d'importance dans l'introduction que dans l'ensemble du texte. En effet, cette fonction y est proportionnellement plus fréquente dans quatre des six échantillons. On pourrait donc affirmer qu'il existe une tendance à donner à l'introduction un rôle de mise en situation de l'article qui va suivre.

Tableau II-2
Comparaison entre la proportion de CRF dans l'ensemble du texte
et la proportion de CRF dans l'introduction

Journal	n. de CRF/n. de FCTN dans tout le texte	n. de CRF/n. de FCTN dans l'introduction	différence
Toronto Star	44,8	56,8	↑
Winnipeg Free Press	44,3	50,1	↑
La Presse	49,1	47,8	=↓
Le Soleil	54,2	61	↑
Le Figaro	34,1	45,8	↑
France Soir	50,4	44,75	↓

Par ailleurs, la citation directe est proportionnellement plus employée à l'intérieur de l'introduction dans le *Toronto Star*. Par contre, dans quatre des autres publications, on fait moins appel à ce procédé dans l'introduction que dans l'ensemble du texte. Nous avons noté précédemment que, dans le corpus européen, cette fonction est peu utilisée dans l'ensemble du texte

comparativement aux journaux nord-américains. Dans l'introduction, elle devient marginale (seulement trois articles avec ce procédé pour les deux journaux français).

Tableau II-3
Comparaison entre la proportion de CD dans l'ensemble du texte
et la proportion de CD dans l'introduction

Journal	n. de CD/n. de CD dans tout le texte	n. de CD/n. de CD dans l'introduction (Nombre d'articles où la fonction CD est présente dans l'introduction)	différence
Toronto Star	20,3	24,7 (8)	↑
Winnipeg Free Press	21,6	17,5 (6)	↓
La Presse	18,5	18,5 (6)	=
Le Soleil	21	13,9 (4)	↓
Le Figaro	15,6	7,7 (3)	↓
France Soir	12,5	10,4 (3)	↓

Par ailleurs, on note, à nouveau dans les introductions de l'échantillon français, l'importance des commentaires et des rappels historiques faits par les journalistes. Une tendance nettement distincte par rapport au corpus canadien.

Les charnières

Nous allons nous arrêter sur les charnières utilisées entre l'introduction et le corps du texte des articles de presse. Au moyen des fonctions déjà utilisées, nous serons à même d'amorcer l'analyse de contenu proprement dite en comparant l'agencement de ces fonctions dans une partie du texte qui s'avère primordiale pour accrocher le lecteur et l'inciter à continuer sa lecture.

Pour les fins de la présente analyse, nous considérons que la charnière qui marque le passage entre l'introduction et le corps du texte est formée du dernier paragraphe de l'introduction et du premier paragraphe de ce que l'on peut appeler le développement.

Avant d'aborder la charnière proprement dite, attardons-nous sur la première partie de celle-ci, qui est donc le dernier paragraphe de l'introduction. Les observations que nous formulerons serviront du même coup à compléter notre examen de l'introduction

Les fonctions en fin d'introduction

Lorsqu'on dénombre les fonctions qui, tout en clôturant l'introduction, font le lien avec la partie qui va suivre, on constate encore une fois la grande diversité du corpus,

Quatre articles du *Figaro* sur dix terminent l'introduction par un compte rendu des faits et, en tout, sept ont un CRF dans le dernier paragraphe de l'introduction. Trois articles du *Figaro* sur dix amorcent la charnière par un commentaire du journaliste. Une proportion assez élevée qui traduit l'importance relative de cette fonction dans l'ensemble de cet échantillon. On donne

relativement peu la parole aux acteurs pour terminer l'introduction (une citation directe, deux discours indirects) et l'on propose deux rappels historiques.

Dans l'échantillon de *France-Soir*, deux articles ne comportent pas d'introduction. Pour les huit autres articles, c'est toujours le compte rendu des faits qui demeure le procédé le plus utilisé dans le dernier paragraphe de l'introduction (cinq articles sur huit). Cependant, la fonction de commentaire ou d'analyse du journaliste est aussi fréquemment employée à cet endroit du texte : deux introductions se terminent par une fonction de commentaire (CIA) et trois autres ont un commentaire dans le dernier paragraphe. Notons que, tout comme dans le *Figaro*, on donne peu la parole aux acteurs (un discours indirect, une citation directe).

Dans *La Presse*, quatre introductions finissent par un commentaire-interprétation-analyse, fonction qui constitue ainsi le procédé le plus souvent utilisé pour annoncer la suite du texte. Le compte rendu est également employé dans quatre articles sur dix, mais il ne se trouve en toute dernière instance que deux fois sur quatre. Notons, aussi l'importance relative des citations directes qui ferment l'introduction dans trois articles. Si l'on ajoute une occurrence de discours indirect, on peut dire que l'on donne la parole aux acteurs dans quatre articles sur dix.

Dans le *Toronto Star*, on termine l'introduction par une citation directe dans six articles. Aucun autre journal n'en fait autant. Même si l'exposé des faits demeure la fonction la plus utilisée dans l'ensemble de l'introduction, il ne s'agit que d'un procédé marginal pour clôturer cette première partie (trois articles sur dix).

Dans les articles du *Winnipeg Free Press*, la parole est également donnée aux acteurs des événements rapportés (trois citations directes et trois fonctions de discours indirect).

Dans *Le Soleil*, le compte rendu est la fonction de fin d'introduction la plus utilisée, et ce, bien que l'on ait déjà noté l'importance des citations directes dans l'ensemble des articles.

Tableau II-4
Fonctions en fin d'introduction

TS01 cd	TS02 di	TS03 crf	TS04 cia	TS05 crf	TS06 cd	TS07 cd	TS08 cd	TS09 cd	TS10 crf cd
WFP01 di	WFP02 di	WFP03 crf	WFP04 crf	WFP05 cd	WFP06 cd	WFP07 cd	WFP08 rh	WFP09 crf	WFP10 rh di
LP01 crf cia	LP02 di	LP03 crf	LP04 cia	LP05 cia	LP06 crf	LP07 crf cia	LP08 cd	LP09 cd	LP10 cd
Sol01 crf	Sol02 crf	Sol03 crf	Sol04 crf	Sol05 cd	Sol06 crf	Sol07 crf	Sol08 crf	Sol09 cd	Sol10 di
Fig01 crf	Fig02 crf di	Fig03 cia crf	Fig04 cia	Fig05 crf di	Fig06 crf	Fig07 rh	Fig08 crf cd	Fig09 crf	Fig10 cia
FS01 cia crf	FS02 cia crf	FS03 cd	FS04	FS05 di crf	FS06 cia	FS07 crf	FS08 cia crf	FS09	FS10 cia rh cia

Les charnières proprement dites

Si l'on a pu relever que le compte rendu des faits était proportionnellement moins employé dans le dernier paragraphe de l'introduction que dans l'ensemble des textes, on constate qu'il reprend du service dans la seconde partie de la charnière. Cette fonction est la plus utilisée dans chacun des échantillons, de *France Soir* (dix sur dix) au *Figaro* (cinq sur dix). On peut dire qu'il s'agit d'une tendance généralisée dans tout le corpus, consistant à reprendre le cours de l'article par un récit d'événements.

Si l'on s'arrête à l'agencement de la charnière en tant que telle, on peut relever que certaines articulations sont nettement plus fréquentes. C'est le cas notamment du couple CD-CRF, où après une citation directe en fin d'introduction, le corps du texte s'amorce sur un compte rendu des faits. Pas moins de 11 articles sur les 60 du corpus (58, si l'on exclut les deux textes sans introduction) y ont recours. En fait, on retrouve cette articulation dans au moins deux articles de chacun des quotidiens canadiens. Par contre, dans le corpus français, une seule occurrence en tout pour les deux quotidiens.

Si l'on ajoute à ces 11 articles les textes qui présentent un agencement semblable mais de forme inversée (CRF-CD) (trois occurrences, dans *Le Soleil*), l'articulation citation directe-rappel historique (qui n'est finalement qu'une autre variante de la charnière CD-CRF, puisqu'il s'agit encore d'un compte rendu du journaliste, mais qui porte sur un événement du passé), le couple DI-CRF, CRF-DI (qui fait donc aussi alterner un rapport des faits du journaliste et une citation [indirecte] d'un protagoniste) (huit occurrences), et enfin les autres charnières, plus complexes, qui comprennent au moins une occurrence de CD ou DI combinée à un CRF ou RH, on arrive à un total de 30 articles sur 60. Donc, dans tout juste la moitié du corpus, on

Tableau II-5
Charnières introduction-développement

TS1	TS2	TS3	TS4	TS5	TS6	TS7	TS8	TS9	TS10
WFP1	WFP2	WFP3	WFP4	WFP5	WFP6	WFP7	WFP8	WFP9	WFP10
LP1	LP2	LP3	LP4	LP5	LP6	LP7	LP8	LP9	LP10
Sol1	Sol2	Sol3	Sol4	Sol5	Sol6	Sol7	Sol8	Sol9	Sol10
Fig1	Fig2	Fig3	Fig4	Fig5	Fig6	Fig7	Fig8	Fig9	Fig10
FS1	FS2	FS3	FS4	FS5	FS6	FS7	FS8	FS9	FS10

Tableau II-6
Chamnières discours d'un acteur/compte-rendu du journaliste

TS1	TS2	TS3	TS4	TS5	TS6	TS7	TS8	TS9	TS10
									 
								 	
WFP1	WFP2	WFP3	WFP4	WFP5	WFP6	WFP7	WFP8	WFP9	WFP10
									 
									
LP1	LP2	LP3	LP4	LP5	LP6	LP7	LP8	LP9	LP10
 						 			
						  			
Sol1	Sol2	Sol3	Sol4	Sol5	Sol6	Sol7	Sol8	Sol9	Sol10
									
	 								
Fig1	Fig2	Fig3	Fig4	Fig5	Fig6	Fig7	Fig8	Fig9	Fig10
	 	 		 	 		 		
	  	  		 					
FS1	FS2	FS3	FS4	FS5	FS6	FS7	FS8	FS9	FS10
 	 			 	 	 	 		    
	 			 					

passé d'une fonction de rapport des faits où c'est le journaliste qui énonce, à une fonction où le discours est le fait d'un des acteurs de l'événement.

I N T R O D U C T I O N		MOSCOW (AP) - Shoppers angered by soaring prices
	CRF	heckled Russian President Boris Yeltsin as he began a
		two-day tour of the provinces yesterday and he told
	DI	farmers the public that once adored him is "applauding
		no more."
	CRF	Yeltsin's remarks, run on national TV, were his first
		admission that the freeing of prices across Russia on
	DI	Jan. 2 has cut into his popularity.
	CRF	But he showed no sign of backing down.
		"No one dared to start this reform for seven years,"
DÉBUT DU DÉVELOPPEMENT	CD	he told farmers near the southern Russian city of
		Saratov.
	CD	"If we had done it two or three years ago, we would be
		living normally now."
		Yeltsin is campaigning to quell unrest and urge Rus-
	CRF	sia's 147 million people, to give his market reforms a
		chance to work.
	CD	"If anyone thinks the president can fill the empty
		pots all by himself, you are mistaken. We can only do
		it together," he said in Saratov. (...) (TS07)

Cette alternance entre journaliste et acteur est manifestement plus souvent utilisée dans les journaux canadiens que dans les journaux européens du corpus :

Le Soleil, 7 charnières sur 10

La Presse, 6

The Toronto Star, 6

Winnipeg Free Press, 5

Le Figaro, 4

France-Soir, 2

D'ailleurs, dans les deux échantillons français, on ne rencontre aucune charnière «purement» CD-CRF.

Il semble donc que le corpus européen se distingue à nouveau par le fait qu'il donne peu la parole aux acteurs de la nouvelle. On semble préférer asseoir la légitimité des faits rapportés par un recours plus fréquent aux commentaires et analyses des journalistes (cinq articles dans chacun des deux échantillons) :

I N T R O D U C T I O N	CIA	C'est la méthode Eltsine : bulldozer et dynamite. La Russie et les républiques qu'elle a enchaînées à son destin jouent sur un coup de dé leur passage à l'économie de marché. Après deux tiers de siècle d'un système économique qui a ruiné la moitié du continent, il ne se trouvera personne de raisonnable pour désapprouver cette rupture. Mais il ne serait guère prudent d'aider cette nouvelle révolution, les yeux fermés.
	RH	
	CIA	
DÉBUT DU DÉVELOPPEMENT	CIA	Pour l'instant, la vérité des prix semble tenir lieu de politique économique alors que bien entendu, elle ne peut être qu'une composante. Du vaste plan, préparé par les jeunes experts du président Russe et comportant notamment la libération des échanges internationaux et, surtout, le retour à la propriété privée, il n'est donc appliqué que cette purge des étiquettes. Il faut se poser la question de savoir pourquoi Boris Eltsine a reculé sur une partie du front, au risque de perdre d'emblée en terrain miné. (FS10)
	CRF	
	CIA	

Cependant, comme nous l'avons déjà noté, il semble que *La Presse* se situe un peu au milieu des deux tendances que nous venons de relever, car si les charnières introduction-corps du texte donnent fréquemment la parole aux acteurs, on note également d'autres articulations dans lesquelles le journaliste donne son opinion, et ce, dans une proportion semblable aux journaux européens.

Tableau II-7
Charnières avec commentaire du journaliste

TS1	TS2	TS3	TS4	TS5	TS6	TS7	TS8	TS9	TS10
WFP1	WFP2	WFP3	WFP4	WFP5	WFP6	WFP7	WFP8	WFP9	WFP10
LP1	LP2	LP3	LP4	LP5	LP6	LP7	LP8	LP9	LP10
Sol1	Sol2	Sol3	Sol4	Sol5	Sol6	Sol7	Sol8	Sol9	Sol10
Fig1	Fig2	Fig3	Fig4	Fig5	Fig6	Fig7	Fig8	Fig9	Fig10
FS1	FS2	FS3	FS4	FS5	FS6	FS7	FS8	FS9	FS10

Complexité des paragraphes

Enfin, pour clore ce chapitre, ajoutons que les journaux européens se distinguent des journaux nord-américains par un autre aspect : la complexité relative des paragraphes. En effet, dans l'ensemble du corpus canadien, qu'il soit de langue française ou anglaise, on a nettement tendance à privilégier un style d'écriture où un paragraphe correspond à un seul procédé. Si l'on change de procédé, et nous serions tenté d'ajouter d'idée, on change de paragraphe. Or, on n'a qu'à visualiser les tableau II-8 pour constater que les paragraphes des textes européens comptent plus fréquemment deux ou trois fonctions.

Tableau II-8 Paragraphes complexes

TS1	TS2	TS3	TS4	TS5	TS6	TS7	TS8	TS9	TS10

WFP1	WFP2	WFP3	WFP4	WFP5	WFP6	WFP7	WFP8	WFP9	WFP10

LP1	LP2	LP3	LP4	LP5	LP6	LP7	LP8	LP9	LP10

Sol1	Sol2	Sol3	Sol4	Sol5	Sol6	Sol7	Sol8	Sol9	Sol10

Flg1	Flg2	Flg3	Flg4	Flg5	Flg6	Flg7	Flg8	Flg9	Flg10

FS1	FS2	FS3	FS4	FS5	FS6	FS7	FS8	FS9	FS10

Conclusion

Par les observations que nous venons de présenter sur les introductions, les charnières et les paragraphes en général, on a déjà pu souligner le caractère distinct des journaux européens et les parentés au sein du corpus canadien, lesquelles semblent transcender l'espace linguistique. D'une part, les journaux français accompagnent plus volontiers la nouvelle d'un commentaire et la composition des paragraphes y est plus complexe. D'autre part, les journaux canadiens, qu'ils soient français ou anglais, adoptent un type de charnière fondé sur l'alternance des points de vue entre journaliste et acteur de l'événement, alternance incarnée par le passage entre une citation ou un discours indirect et un compte rendu.

Dans le chapitre suivant, nous nous attarderons sur les procédés spécifiques par lesquels le journaliste va asseoir son discours et le présenter comme crédible aux yeux du lecteur. Ce sera pour nous l'occasion de vérifier si les tendances déjà esquissées entre les journaux canadiens et français se confirment.

CHAPITRE III

LES PROCÉDÉS D'AUTHENTIFICATION

Nous avons déjà vu comment, à l'intérieur du corpus, on fait usage de la citation directe et indirecte pour «animer» l'information, lui donner un caractère plus vivant, plus réel. Or, un autre procédé, non encore répertorié, va servir à établir l'authenticité de la nouvelle. Au-delà du contenu rapporté par la citation directe ou indirecte, c'est l'auteur de ce discours qui importe ici. En effet, l'identification des sources des citations et des faits présentés forme un procédé visant à renforcer le caractère véridique, et parfois officiel, de l'information. En identifiant les acteurs en présence, en indiquant les sources des faits ou des paroles rapportées constituant son texte, le journaliste tente d'en authentifier le contenu.

Ce procédé se rapproche à la fois de l'argument de prestige et de l'argument d'autorité décrits par Perelman et Olbrechts-Tyteca :

L'argument de prestige le plus nettement caractérisé est l'argument d'autorité, lequel utilise des actes ou des jugements d'une personne ou d'un groupe de personnes comme moyen de preuve en faveur d'une thèse¹.

Bien entendu, dans la plupart des articles de presse, il s'agit moins de persuader le lecteur, de gagner son adhésion à une thèse, que de lui donner le sentiment que l'information qu'il lit est véridique. À cet égard, le recours à l'argument de prestige se fait de manière plus nuancée. En nous inspirant de l'exposé fait par Perelman et Olbrechts-Tyteca, nous avons relevé, dans le corpus que nous avons constitué, trois catégories d'arguments visant à convaincre le lecteur de l'authenticité des faits rapportés par l'identification de la source de ces faits : la citation de

¹ Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1970, p. 411.

seconde source, l'argument d'autorité, l'argument d'authenticité. Nous avons conçu cette typologie de façon inductive, d'après la matière brute que constitue notre corpus de presse.

Outre ces trois genres d'argument, nous avons relevé d'autres catégories moins typées et moins nombreuses qui gravitent autour de cette notion d'argument d'autorité et d'authenticité. Nous les présenterons en fin de chapitre.

La citation de seconde source

La citation de seconde source procède clairement de l'argument de prestige. Le discours ou les faits rapportés n'ont pas été consignés directement par le journaliste qui a rédigé l'article mais proviennent d'une autre source, le plus souvent médiatique. Le journaliste se contente de les inclure dans son article en prenant bien soin d'identifier sa source :

Les militaires de l'ex-armée soviétique stationnés en Ukraine ont commencé hier à prêter serment à l'État ukrainien, qu'ils doivent dorénavant servir au sein d'une armée ukrainienne, a annoncé la télévision inter-républicaine de la CÉI. (SOL03)

D'aucuns pourraient penser que ce recours à une autre source affaiblirait le propos du journaliste, minerait sa crédibilité. Rien n'est moins sûr. Comme nos articles portent sur des sujets internationaux, la citation de sources médiatiques étrangères ajoute au caractère exotique de l'information, lui donne un peu de couleur locale. En outre, cette information s'en trouve légitimée : il est sous-entendu que, par son origine même, la source locale se voit investie d'une compétence implicitement liée à une meilleure connaissance du sujet, à une plus juste appréciation de la situation et donc à sa capacité d'en rendre compte fidèlement :

Yeltsin, the news agency Tass said, discussed Russia's planned economic reforms with Prime Minister Mulroney of Canada. But neither of his ministers or advisers said anything yesterday to the shopping, weary public. (WFP04)

L'authenticité des faits ne peut être mise en doute puisque le journaliste n'est plus que le simple relais des sources autochtones. Cette qualité prend toute son importance quand un commentaire critique est rapporté sur la situation. En ce qui concerne les événements qui surviennent dans la nouvelle Communauté des États Indépendants, il apparaît que tout commentaire d'un journaliste occidental doit être assorti de preuves savamment appuyées. Par contre, tout commentaire émanant d'une autorité locale n'a plus besoin d'être aussi rigoureusement étayé. L'article de presse y gagne en crédibilité et en sobriété :

«Qui est propriétaire de nos usines? Le gouvernement.
A qui appartiennent les magasins? Au gouvernement. Où
le consommateur va-t-il si les marchandises lui
paraissent trop chères? Nulle part», écrit le
quotidien *Moskovski Komsomolets*. (LP09)

Il arrive même que l'élément cité par la deuxième source, ait lui-même été puisé à une troisième source. Le caractère véridique du texte ne peut que s'en trouver raffermi :

Les soldats et officiers de l'armée républicaine
doivent «jurer fidélité au peuple de l'Ukraine,
exécuter loyalement leurs tâches militaires, les
ordres des commandants, respecter à la lettre la
constitution et les lois de l'Ukraine, garder les
secrets d'État et militaires », selon le document cité
par l'agence TASS. (SOL03)

Autre cas particulier, parfois on oppose deux sources relativement aux mêmes faits, en l'occurrence, une source locale à une source occidentale :

Les manifestants, sous la neige, scandaient des
slogans dénonçant la politique du président Eltsine,
[...]. La télévision russe évaluait leur nombre à
55000, mais un photographe de l'AP l'estimait à 5000
environ. (SOL07)

La comparaison des citations de seconde source dans les différents journaux de l'échantillon nous permet de relever les points suivants (voir tableau III-1). Le quotidien *Le Soleil* affiche encore sa singularité : neuf des dix articles de cet échantillon contiennent des citations de

seconde source. En fait, ce procédé est même abondamment utilisé dans certains articles, avec quatre ou cinq occurrences différentes et pouvant aller jusqu'à neuf. Voici, à titre d'exemple, un passage où dans une séquence de quatre paragraphes, on relève trois citations de deuxième source.

Au Turkmenistan, le président Saparmourad Niyazov a diminué de moitié les prix du beurre et de certains produits de charcuterie, rapportait hier Radio Moscou.

Le président du Parlement russe, Rouslan Kachboulatov, s'est quant à lui déclaré déçu par le plan de libération des prix, selon l'agence RIA. Ce plan, dit-il, « n'a pas apporté de solution aux problèmes d'approvisionnement ».

Des problèmes que dénonçaient les manifestants rassemblés hier sur la perspective Koutozovski, près du Parlement Russe [sic]. Excédés de ne plus pouvoir trouver de lait, ils ont bloqué pendant plusieurs heures un pont, l'un des principaux accès au centre-ville.

Selon l'agence Interfax, la municipalité de Moscou a fait savoir que la production de lait était suffisante pour la population. Mais, ajoute-t-elle, les moyens de transport manquent pour assurer une bonne distribution jusqu'aux points de vente. (SOL07)

Dans ce dernier extrait, on constate qu'en dépit des liens que le rédacteur a tenté de faire, l'article possède un caractère décousu qui déroute le lecteur.

Dans les deux journaux anglo-canadiens, on utilise la citation de seconde source dans un article sur deux (*The Toronto Star* 5/10, *Winnipeg Free Press* 5/10).

La Presse et *Le Figaro* y ont recours respectivement dans trois et quatre textes sur dix. Par contre, dans *France-Soir*, un seul article fait usage de ce procédé, et ce, à trois reprises. Dans un de ces cas, le procédé est utilisé de manière originale. La première page d'un journal conservateur russe est longuement décrite :

ENCLAVES. D'autres Russes n'auront pas à compter. Le nouvel an des nouveaux riches s'étale à la Une du quotidien préféré de Macha «Sovietskaïa Rossia» (La Russie soviétique), un des derniers journaux conservateurs, c'est-à-dire communiste. Sur la première page, deux photos : à gauche Guerman Sterligov, vingt-cinq ans, patron d'une des nouvelles bourses d'échange de matières premières et président du «club des millionnaires». A droite, celle de «Sergueï, un sans-abri de Briansk», une ville de la Russie profonde. Au milieu, pas de slogan. Mais comme un tract, reproduits sans commentaire, les menus de fête des nouvelles enclaves coloniales de l'Occident, les hôtels pour étrangers[...] (FS05)

L'argument d'autorité

Nous avons fait entrer dans cette catégorie, les extraits où l'on identifie l'auteur d'un propos, d'une citation comme étant une personne ou, parfois, un organisme détenant une certaine autorité. L'objectif manifeste de ce procédé est de légitimer la citation en transférant sur son contenu le poids de l'autorité identifiée. En outre, on ajoute à la véracité du propos par la compétence que l'on suppose à l'autorité que l'on cite :

Russian President Boris Yeltsin's top economist, Deputy Prime Minister Yegor Gaidar, has said he expects prices to rise around 150 per cent over-all during January. (TS01)

Dans certains cas, des qualités morales, la renommée, s'ajoutent à la compétence pour mieux appuyer une affirmation :

Ce n'est pas par hasard qu'un démocrate au-dessus de tout soupçon, un philosophe connu comme Alexandre Tsipko, a violemment critiqué le gouvernement actuel en disant que le président ukrainien, Leonid Kravtchouk, a reçu, grâce aux accords de Minsk, la Crimée, et que «le président russe Boris Eltsine a obtenu un bureau au Kremlin». (FIG04)

Mais le plus souvent, c'est une autorité politique ou militaire, qui est invoquée, en sa qualité d'agent qui fait l'événement. Puisqu'elle se trouve au milieu de l'action, le fait de rapporter ses propos contribue à authentifier ce qu'on avance :

A Kiev, le général Constantin Morozov, ministre ukrainien de la Défense, a annoncé que sa république poursuivait la formation d'une armée nationale malgré l'existence de divergences de vues avec la Russie au sujet du partage des 300 bâtiments de la flotte de guerre de l'ex-URSS. (SOL04)

Assez curieusement, il n'est pas rare que l'autorité derrière laquelle on se retranche ne soit identifiée que vaguement. Dans ces cas, le lecteur doit s'en remettre au journaliste en le croyant sur parole, puisqu'il ne dispose pas d'indices lui permettant d'apprécier la compétence des personnes citées. Il semble pourtant que ce procédé suffise à légitimer le propos rapporté :

Economists estimate that most Russians with average salaries already spend 80 per cent of their income and innumerable hours per week on basic sustenance, and the increases could push them below the poverty line. (WFP01)

[...] Les experts ne sont guère optimistes. Personne ne prédit une amélioration dans six mois, comme le faisait le gouvernement. Il faudra donc chercher un bouc émissaire. (FIG04)

Un cas particulier de l'argument d'autorité, tel qu'il est utilisé dans notre corpus, est le recours à une autorité occidentale. Le journaliste s'en sert pour apporter un point de vue extérieur :

Mais comment distribuer l'aide européenne à l'ex-URSS? Ce n'est pas tout d'être généreux, il faut aussi pouvoir donner. Et en ce moment, à Moscou, certains représentants occidentaux s'arrachent les cheveux : «On est dans le flou le plus total», soupire un diplomate. Personne n'est tout à fait sûr pour l'instant de la façon dont on va faire parvenir dans

les foyers les 175.000 tonnes de lait, de beurre, de viande, etc., dont l'envoi a été décidé au sommet européen de Maastricht en décembre dernier. (FS08)

Notons enfin que, souvent, l'argument d'autorité se combine à une citation de seconde source. Ainsi, sur la légitimité conférée par la source médiatique se greffe celle de l'autorité compétente que l'on cite :

Le gouvernement russe n'a aucun plan de rechange» a averti Igor Gaidar, conseiller économique de Boris Eltsine, dans une interview à l'agence Tass. «Nous nous en tenons aux méthodes «orthodoxes» de stabilisation que nous avons mises au point en coopération étroite avec la Banque mondiale et le Fonds monétaire international (FMI).» (LP09)

C'est à nouvezu dans *Le Soleil* qu'on a le plus souvent recours à l'argument d'autorité, tel que nous l'avons défini. Neuf articles sur dix y font appel et, au total, on compte 39 occurrences dans ce journal. L'un des articles en compte à lui seul sept occurrences. En voici un extrait évocateur où, successivement, un maréchal, des députés et le président du parlement russe font leur tour de piste :

Le maréchal Evgueni Chapochnikov, commandant en chef des forces armées de la CFI, qui a tiré la sonnette d'alarme vendredi face à la situation « critique » de l'ex-armée soviétique, était attendu hier soir à Kiev pour tenter notamment de convaincre l'Ukraine de ne pas annexer la flotte de la Mer Noire basée à Sébastopol en Crimée.

Des députés russes ont par ailleurs demandé au Parlement de Kiev de ne pas obliger les troupes à prêter serment et de ne pas hisser le drapeau ukrainien sur la flotte de la Mer Noire, a rapporté le journal les Izvestia.

« Ils considèrent ces actes comme des violations des accords d'Alma-Ata et de Minsk et jugent qu'ils créent une situation explosive », écrit le journal.

Le président du Parlement russe, Rouslan Khasboulatov, a de son côté, dit à la télévision que la Russie avait

apporté la plus forte contribution aux forces soviétiques et que les flottes, notamment, devaient passer sous contrôle russe. (SOL06)

Comme nous l'avons noté pour un exemple semblable du *Soleil* à propos des citations de seconde source, la séquence manifeste une certaine incohérence ou tout au moins une absence d'articulation du propos.

Dans le *Winnipeg Free Press*, on trouve aussi beaucoup d'occurrences de l'argument de prestige (34 en tout), et ce, dans huit articles sur dix.

Par contre, *France Soir* ne fait qu'exceptionnellement appel à l'argument de prestige. Un seul article sur les dix en contient trois occurrences. Cette absence s'explique en partie par le peu de citations directes ou indirectes existant dans cet échantillon, comme nous l'avons observé dans les chapitres I et II.

Les autres journaux affichent des résultats semblables : sept articles dans *La Presse* (19 occurrences en tout), sept articles dans le *Toronto Star* (19 occurrences), sept articles dans *Le Figaro* (21 occurrences) (voir tableau III-1).

On constate donc que c'est dans *France-Soir* que l'on enregistre le moins grand nombre d'occurrences (3). En outre, n'eût-été d'un article comptant 10 occurrences à lui seul, *Le Figaro* aurait aussi enregistré un résultat global beaucoup plus modeste, car si l'argument d'autorité est employé dans beaucoup d'articles, on ne l'emploie généralement qu'une ou deux fois par article, soit en moyenne moins que dans les journaux nord-américains. À part cette exception (un

article du *Figaro* avec dix occurrences), on peut dire que le corpus français use moins de l'argument de prestige.

Cependant, il faut souligner que le rédacteur du *Figaro* étoffe ce qu'il rapporte pour étayer et, nous semble-t-il, raffermir encore davantage l'argument d'autorité. Il ajoute des détails (adjectifs, appositions, propositions). Cette tendance est nettement moins présente dans les journaux canadiens et dans *France-Soir* (quotidien de plus grande diffusion) :

Selon certains économistes, qui ne font pas partie du gouvernement (j'en ai parlé avec les académiciens Bogomolov et Petrakov, ex-conseiller économique de Gorbatchev), le choc doit être attendu fin janvier, début février. (FIG02)

Le président Eltsine, qui vient d'effectuer plusieurs voyages de propagande à travers le pays, a cité, lors de ses "contacts avec le peuple", les principaux responsables de la marche douloureuse des réformes : "Les anciens apparatchiks et la mafia commerciale". (FIG02)

Ce n'est pas par hasard qu'un démocrate au-dessus de tout soupçon, un philosophe connu comme Alexandre Tsipko, a violemment critiqué le gouvernement actuel en disant que le président ukrainien, Leonid Kravtchouk, a reçu, grâce aux accords de Minsk, la Crimée, et que «le président russe Boris Eltsine a obtenu un bureau au Kremlin». (FIG04)

L'argument d'authenticité

Pour authentifier les faits et les propos qu'il rapporte, le journaliste dispose d'un autre argument qui peut sembler très différent de l'argument de prestige, mais qui, en fait, s'y apparente. Pour les fins de la présente étude, nous l'appellerons «argument d'authenticité». Le journaliste

y fait appel lorsque la personne dont il cite les propos est l'homme de la rue, le simple soldat, la ménagère. Pour mieux dépeindre la situation d'une nation, pour donner un aspect concret aux faits rapportés, on cite l'acteur du quotidien :

«Jusqu'où ira notre patience?» s'interroge avec angoisse Irina Mironova, une jeune femme d'une trentaine d'années, qui gagne 500 roubles par mois.
(FIG03)

Cet acteur n'est plus invoqué pour sa renommée, sa compétence ou son autorité, mais en raison même de son anonymat, de sa banalité, et donc aussi de l'exemplarité qu'il incarne.

L'homme ou la femme ordinaire, c'est le cas-type dont le témoignage permettra au lecteur de saisir une parcelle de la vie quotidienne telle qu'elle existe réellement sur les lieux :

Mikhail, a middle-aged man who declined to give his last name, choked up as he explained that he cannot work because his 92-year-old mother needs full-time care, and he cannot see how they will make ends meet when prices jump. (TS06)

Ce statut particulier de l'homme de la rue qui lui confère un certain prestige propre à renforcer le caractère authentique de l'information est présenté à propos de l'argument d'autorité par Perelman et Olbrechts-Tyteca :

Cependant, il n'est pas exclu que ce soient réellement certaines déficiences, particulières à la personne, qui augmentent son autorité. On peut mettre en parallèle l'argument basé sur la compétence (l'avis d'un expert) et celui basé sur l'innocence (le témoignage d'un enfant, d'un homme ivre). Lors d'un accident, l'avis de l'expert et celui de l'enfant peuvent être invoqués conjointement; dans les deux cas l'opinion est valorisée par les caractères de la personne [...]²

Un cas particulier de l'argument d'authenticité, et que nous avons rencontré à quatre reprises au sein du corpus, est le sondage d'opinion. Le sondage est censé rendre compte des points

² Ibid., p. 417.

de vue d'un échantillon représentatif de citoyens et, à ce titre, il combine l'argument d'authenticité (ce sont des citoyens ordinaires qui s'expriment) au poids du nombre et de la démarche scientifique. Il devient donc un argument de prestige très important. Nous le considérons comme un argument d'authenticité dont la valeur est multipliée, en quelque sorte. Notons qu'il s'accompagne souvent d'une citation de seconde source :

«The former Communist party daily Pravda on Saturday said a poll conducted a week ago showed 72 per cent of Russians were not satisfied with their living conditions and 44 per cent complained price rises were impossible to stem.» (TS04)

Pourtant, à l'aube de la nouvelle année, les Russes hésitent entre le rire et les larmes. Selon un sondage du journal des Komsomols de Moscou 13 % éprouvent de la joie (sentiment majoritaire chez les moins de 25 ans), 32 % de l'espoir, 32 % de l'inquiétude, 17 % de la peur et 6 % ne savent pas ce qu'ils ressentent. (FS05)

Soulignons que les deux journaux français recourent chacun une fois au sondage d'opinion, tout comme le *Star* et *Le Soleil*.

Un autre cas intéressant mais, lui aussi, trop peu fréquent pour que nous puissions en tirer des conclusions probantes, est la reproduction du texte de pancartes ou de bannières, le plus souvent arborées lors de manifestations. Pour nous, il s'agit du même argument d'authenticité (car c'est un simple citoyen qui s'exprime) conjugué à un argument d'autorité (le temps d'un rassemblement populaire, l'homme de la rue devient un acteur de l'événement) :

«Boris Eltsine a vendu la Russie à la mafia», «Les prédateurs au poteau», pouvait-on lire sur les pancartes écrites en rouge et noir à la main que brandissaient les manifestants. «Eltsine, tu avais dit que tu te coucherais en travers des rails si la situation empirait: tu sais ce qui te reste à faire». (LP03)

Si nous regroupons les arguments d'authenticité que nous avons relevés, y compris les résultats des sondages d'opinion et les textes de pancartes ou de bannières, nous obtenons le profil suivant (voir tableau III-1). Ce sont *La Presse* et *Le Figaro* qui semblent recourir le moins souvent à ce type d'argument (trois articles sur dix, huit occurrences pour *La Presse*; quatre articles, cinq occurrences en tout dans *Le Figaro*). Les quatre autres quotidiens enregistrent des résultats semblables : *Le Soleil*, quatre articles, 13 occurrences; *The Toronto Star*, cinq articles, 11 occurrences; *France-Soir*, cinq articles, neuf occurrences; *Winnipeg Free Press* ayant le résultat le plus élevé : sept articles, 17 occurrences.

Notons donc, qu'en dépit de leur tendance à moins user de la citation directe ou indirecte, les journaux français semblent faire appel tout de même assez souvent à ce procédé. Le profil d'ensemble paraît donc relativement homogène pour cette catégorie d'argument.

Les interlocuteurs et le lieu de l'action comme procédé argumentatif

Notre analyse du corpus nous a amené à cerner un autre type d'argument propre à étayer la véracité de la nouvelle. Il s'agit d'identifier les personnes à qui s'adresse un premier locuteur, que ce soit des personnes en position d'autorité ou un groupe de citoyens ordinaires. De même, et nous en donnons des exemples un peu plus loin, on s'attardera à indiquer où un propos a été tenu, dans quel endroit une action se passe. Nous croyons que ces mentions ont comme fonction fondamentale de produire chez le lecteur un *effet de réel*. Roland Barthes a montré comment la «référence obsessionnelle» au réel concret a pris beaucoup d'importance dans l'idéologie de notre temps, en particulier dans les sciences humaines, et aussi dans l'art et les communications, dont notamment le reportage, qui se fondent sur «le besoin incessant d'authentifier le "réel"» :

[...] ce même « réel » devient la référence essentielle dans le récit historique, qui est censé rapporter « ce qui s'est réellement passé » : qu'importe alors l'infonctionnalité d'un détail, du moment qu'il dénote « ce qui a eu lieu » : le « réel concret » devient la justification suffisante du dire³.

Dans cet esprit, l'interlocuteur mentionné est très souvent un groupe de simples citoyens dont le caractère ordinaire ajoute à la véracité de la situation, un peu comme dans le cas de l'argument d'authenticité :

Later, he [Boris Yeltsyn] told dozens of workers at the former Osinovsky State Farm - recently privatized - "of course there is no applause" by the Russian people for his price reform. (WFP10)

Parfois, l'interlocuteur est investi d'une certaine autorité, d'une qualité qui ajoute au caractère sérieux des propos rapportés :

"Our current leaders are working to turn Russia into another 50 states of the U.S.A.," Nikolai Lysenko, head of the Russian National Republican party, told the Congress of Patriotic Forces. (TS09)

L'interlocuteur peut également être un auditoire occidental, ce qui semble accroître la compétence du locuteur :

«Il serait de beaucoup préférable pour nous dans notre pays, et pour le monde entier, que nous demeurions un pays uni», avait-il [L'ambassadeur de Russie au Canada] déclaré le 11 décembre dans un discours prononcé devant l'Institut canadien des Affaires internationales, à Ottawa. (LP10)

³ Roland Barthes, «L'effet de réel», *Communications*, n° 11, 1968, p. 87.

Nous avons fait entrer dans cette même catégorie les mentions d'un lieu, qui contribuent elles aussi à ajouter au caractère de véracité de la nouvelle, de la manière que nous avons décrite plus haut. Nous en avons plusieurs exemples.

A Saint-Pétersbourg, selon l'agence russe RIA, une centaine de personnes se sont rassemblées devant le Palais d'Hiver, avec des banderoles demandant «Le tribunal pour les traîtres du pays» (LP03)

Le 22 décembre dernier, ils défilent pour la première fois dans Moscou et se massent à près de 10 000 devant le siège de la télévision où ils demandent l'accès au petit écran, qui leur sera refusé. (FS03)

Ce type d'arguments faisant appel aux interlocuteurs ou au lieu de l'action est surtout présent dans les journaux canadiens (*Winnipeg Free Press*, cinq articles, les trois autres quotidiens quatre articles). Dans les journaux français, il est peu utilisé (*France-Soir*, deux articles; *Le Figaro*, aucun).

Tableau III-1
Tableau synoptique
Procédés d'authentification
(nombre d'occurrences par catégorie)

										TOTAUX	
										Nombre d'occurrences	Nombre d'articles avec le procédé
TS01	TS02	TS03	TS04	TS05	TS06	TS07	TS08	TS09	TS10	The Toronto Star	
2e=1 Pr=4	Pr=5	Au=1	2e=6 Pr=1 Au=2 In=1	2e=4 Pr=3 Au=3	2e=2 Pr=2 Au=2	2e=1 In=3	Pr=1 Au=3 In=1	Pr=3 In=2		2e=14 Pr=19 Au=11 In=7	2e: 5 Pr: 7 Au: 5 In: 4
WFP01	WFP02	WFP03	WFP04	WFP05	WFP06	WFP07	WFP08	WFP09	WFP10	Winnipeg Free Press	
2e=2 Pr=6 Au=4 In=2	Pr=4 Au=1	Pr=4 Au=7	2e=1 Pr=4 Au=2	2e=2 Pr=7 Au=1 In=1	Au=1 In=1	2e=4 Pr=6 In=1	Pr=2	Pr=1 Au=1	2e=1 In=2	2e=10 Pr=34 Au=17 In=7	2e: 5 Pr: 8 Au: 7 In: 5
LP01	LP02	LP03	LP04	LP05	LP06	LP07	LP08	LP09	LP10	La Presse	
	Pr=5 In=1	2e=5 Pr=2 Au=5 In=3		2e=3 Pr=3	Pr=3	 In=1	Pr=2 Au=2	2e=4 Pr=3 Au=1	Pr=1 In=2	2e=12 Pr=19 Au=8 In=7	2e: 3 Pr: 7 Au: 3 In: 4
SOL01	SOL02	SOL03	SOL04	SOL05	SOL06	SOL07	SOL08	SOL09	SOL10	Le Soleil	
2e=2 Pr=4 Au=5	2e=2 Pr=7 Au=2	2e=4	2e=5 Pr=6	2e=4 Pr=3 Au=1	2e=5 Pr=7 In=1	2e=9 Pr=3 Au=5 In=4	Pr=1 In=1	2e=3 Pr=1	2e=1 Pr=7 In=3	2e=35 Pr=39 Au=13 In=9	2e: 9 Pr: 9 Au: 4 In: 4
FIG01	FIG02	FIG03	FIG04	FIG05	FIG06	FIG07	FIG08	FIG09	FIG10	Le Figaro	
2e=1	Pr=1	Pr=2 Au=2	Pr=4 Au=1	2e=1 Pr=10 Au=1			2e=1 Pr=2	2e=3 Pr=1 Au=1	Pr=1	2e=6 Pr=21 Au=5 In=0	2e: 4 Pr: 7 Au: 4 In: 0
FS01	FS02	FS03	FS04	FS05	FS06	FS07	FS08	FS09	FS10	France-Soir	
Au=1	Au=1 In=1	Au=2 In=1		2e=3 Au=1	Au=4		Pr=3			2e=3 Pr=3 Au=9 In=2	2e: 1 Pr: 1 Au: 5 In: 2

Légende - 2e : citation de seconde source; Pr : argument de prestige ou d'autorité;
Au : argument d'authenticité; In : interlocuteurs ou lieu

Conclusion

L'analyse des arguments servant à authentifier le contenu des articles nous permet de constater l'homogénéité relative des journaux canadiens, en particulier pour ce qui est de *La Presse*, du *Toronto Star* et du *Winnipeg Free Press*, et ce, pour les quatre procédés argumentatifs que nous avons analysés.

Le Soleil s'insère également bien parmi les journaux canadiens, mais il s'en distingue par l'usage considérable qu'il fait de la citation de deuxième source et de l'argument d'autorité. On pourrait dire que l'on compense l'anonymat des articles provenant d'agences de presse par un plus grand recours à ces procédés.

Nous continuons de constater l'écart qui sépare les journaux français de l'échantillon canadien. Les quotidiens français font un usage beaucoup plus modéré des diverses catégories d'arguments servant à authentifier le contenu des articles. Tout au plus, *Le Figaro* compense-t-il par un certain étoffement de l'argument d'authenticité.

Cependant, il serait simpliste de prétendre que, eu égard à cette différence, les articles français font moins authentiques que les textes canadiens. En fait, nous estimons que le ton personnel adopté par les reporters et envoyés spéciaux français, par rapport au ton plus distancié des articles canadiens (qui sont souvent une collection de dépêches d'agence de presse) compense amplement cette rareté d'argument de prestige. C'est ce que nous comptons vérifier dans le prochain chapitre.

CHAPITRE IV

FOCALISATION ET MODALISATEURS

Notre analyse ne serait pas complète si, après avoir décrit les différents procédés d'énonciation employés dans les articles, après avoir analysé l'enchaînement de certains d'entre eux (notamment en fin d'introduction) et après avoir comparé les différents types d'arguments, nous n'abordions pas une analyse de contenu plus détaillée. Nous croyons que cette démarche nous permettra d'appréhender des procédés de rédaction, dont souvent l'auteur lui-même n'est pas parfaitement conscient. On comprend que, dans ce contexte, une telle analyse pourrait s'avérer particulièrement révélatrice puisqu'elle nous permettrait de saisir au-delà du relevé des séquences fonctionnelles ou des catégories d'arguments, comment les auteurs laissent transparaître leur subjectivité, souvent à leur insu.

Nous souhaitons commencer par analyser la *perspective* adoptée par le journaliste, les différents points de vue qu'il emprunte pour faire passer son information, c'est-à-dire l'éclairage perceptif qui est porté sur l'information rapportée. Nous analyserons ensuite, d'un point de vue quantitatif et qualitatif, les modalisateurs du récit que sont les adjectifs et les adverbes, par la manière dont ils servent à appuyer le point de vue (explicite ou non) du journaliste.

Comme une telle démarche implique un long dépouillement et une analyse détaillée, pour les fins du présent chapitre, nous avons réduit notre corpus à six articles, soit un par journal. Par souci d'homogénéité, les six articles choisis portent essentiellement sur le même sujet, soit les lendemains de la hausse des prix en Russie, et ils ont été publiés dans un laps de temps relativement restreint, soit du 1^{er} au 5 janvier 1992. En outre, les textes ont, à une exception près, approximativement la même longueur (de 574 à 636 mots pour cinq d'entre eux, l'exception

étant celui de *France-Soir*, qui en compte 916; mais cette entorse à l'homogénéité n'aura que peu d'influence sur notre analyse, pourvu que nous replacions dans leurs justes proportions, les observations de nature quantitative). Ce corpus sera reproduit intégralement à la fin du chapitre.

Nous ne prétendons pas que ces articles, pris un à un, soient fidèlement représentatifs de l'échantillon original de dix articles que nous avons constitué pour chacun des journaux. Par conséquent, nous n'essaierons pas d'en tirer des lois générales qui s'appliqueraient aux quotidiens évalués, ou à une pratique d'écriture au sein d'une société donnée. Toutefois, nous estimons qu'en mettant en perspective les caractéristiques que nous allons relever et en les rapportant aux tendances que nous avons déjà cernées dans l'ensemble du corpus, il nous sera vraisemblablement possible d'inférer certaines conclusions qui compléteront notre analyse générale et pourront servir de piste pour la vérification de notre hypothèse.

Trame fonctionnelle

Nous pouvons d'ores et déjà avancer qu'en ce qui touche la trame fonctionnelle, les articles choisis reflètent assez bien les particularités propres à la collection d'articles dont il sont issus et que nous avons déjà déterminées aux chapitres I et II. Par exemple, et ce sont là des observations que nous avons faites à propos de ces échantillons respectifs, les deux articles du *Figaro* et de *France Soir* comptent davantage de commentaires et de rappels historiques, de même qu'on retrouve dans *Le Soleil* un plus grand nombre de citations directes et indirectes que dans les autres articles.

Par contre, le choix du sujet influence d'autres traits moins caractéristiques. Ainsi, lorsque les articles rapportent des réactions à la hausse des prix, ils font tous parler des gens ordinaires, ce qui donne proportionnellement davantage de citations directes et indirectes en général, et dans les deux articles français en particulier (alors que, rappelons-le, ces fonctions étaient moins fréquentes dans les deux échantillons français).

La focalisation

La focalisation, c'est la manière dont l'auteur d'un texte concentre sa perception sur un objet particulier (événement, lieu, personnage). On doit ce concept à Gérard Genette, qui le fonde sur deux notions : celle de «point de vue» et celle de «restriction de champ». Le point de vue, c'est tantôt un ensemble d'objets sur lequel on fixe le regard, tantôt l'expression d'une opinion particulière; la restriction de champ nous permet de constater que l'objet du regard est limité à ce que le spectateur peut voir¹. Trouvant que l'utilisation par Genette du terme focalisation manque quelque peu de précision, Mieke Bal propose cette synthèse :

On peut retenir en fait tous les sens du terme de focalisation, quitte à les définir et à les distinguer soigneusement. D'abord, l'extension du terme au-delà du domaine purement visuel permet de comprendre *focalisation* dans le sens large que j'indique provisoirement et faute de mieux comme *centre d'intérêt*. Tout d'abord j'entends par ce concept le résultat de la *sélection*, parmi tous les matériaux possibles, du contenu du récit. Ensuite il comporte la « vue », la *vision*, aussi dans le sens abstrait de : « considérer quelque chose sous un certain angle », et finalement la *présentation*².

Nous comptons nous servir de cette définition englobante un peu plus loin.

En analysant le texte au moyen de ce concept, il s'agit de déterminer quelle perspective est adoptée par le journaliste pour présenter l'information. Il ne s'agit plus ici d'une référence à

¹ D'après Mieke Bal, *Narratologie*, Klincksieck, Paris, 1977. p. 36.

² *Ibid.*, p. 37.

une quelconque autorité, comme ce que nous avons analysé au chapitre précédent, mais de la *mise en place d'un point de vue*.

Pour procéder à notre analyse nous nous inspirerons, dans un premier temps de la typologie proposée par Mieke Bal dans l'ouvrage précité et de celle présentée par Lubomir Doležel dans «The typology of the narrator: point of view in fiction³». Même si elles sont établies pour rendre compte de la notion de point de vue dans le récit de fiction, nous croyons que ces catégories peuvent très bien servir pour analyser des articles de journaux.

S'inspirant des travaux de G. Genette sur le concept de focalisation dans le récit, M. Bal relève trois catégories de points de vue. Essentiellement, cette typologie s'articule sur ce que dit le narrateur et ce que savent les protagonistes du récit.

Si le narrateur dit seulement ce que sait un personnage donné, le récit se caractérise par une **focalisation interne**. L. Doležel nomme cette catégorie «Personal First Person». Il s'agit de tous les cas où, dans le corpus, le journaliste cède la parole à un des acteurs de l'événement, que ce soit par une citation directe, un discours indirect, ou même, comme on le verra, une description ou une narration présentée selon le point de vue du personnage.

Quand le narrateur dit moins que ce que sait le personnage, G. Genette et M. Bal parlent de **focalisation externe**. C'est le point de vue que L. Doležel appelle «Objective». Le narrateur rend compte des événements d'un point de vue extérieur, sans faire transparaître son opinion ou ses connaissances, mais sans adopter non plus la perspective particulière d'un

³ Lubomir Doležel, «The typology of the narrator: point of view in fiction», *To Honour Roman Jakobson*, La Haye, Mouton, 1967, p. 547.

protagoniste. Dans le cas des articles de journaux, on retrouvera surtout dans cette catégorie les passages que nous avons déjà décrits comme des comptes rendus des faits.

La dernière catégorie de point de vue est celle où le narrateur dit plus que ce que sait n'importe quel personnage donné; on parle ici de *récit non-focalisé*⁴. G. Genette semble recourir à cette désignation, parce que la perspective n'est plus subordonnée au récit : elle devient le fait du narrateur. Parallèlement, L. Doležel appelle cette catégorie «*Auctorial First Person*». Pour les fins de notre analyse, nous dirons qu'il s'agit du discours tel qu'il est commenté ou «modalisé» par le narrateur, en l'occurrence, l'auteur-journaliste.

Par ailleurs, nous compléterons cette analyse de la focalisation par des éléments de contenu qui nous permettront de l'enrichir dans le contexte du sujet traité et qui est commun aux six articles, soit la libéralisation des prix. Pour les fins de l'analyse, nous avons relevé six catégories qu'en nous inspirant de Mieke Bal, nous nommerons «centres d'intérêt», et à travers lesquelles l'information sur la hausse des prix est transmise au lecteur. Nous mettrons entre parenthèses le mot-clé servant à relever les occurrences de ces catégories dans les tableaux qui suivront.

1) *La description des événements (événements)*

Il s'agit du reportage journalistique par excellence. C'est le journaliste qui narre les événements, en y ajoutant son commentaire le cas échéant. Il s'agit donc le plus souvent d'une focalisation externe caractérisée par une trame fonctionnelle utilisant le compte rendu de faits et, le cas échéant, des commentaires ou des rappels historiques. Cependant, nous trouvons deux occurrences de récit non-focalisé (dans les deux articles français), c'est-à-dire que le compte rendu est alors effectué dans la perspective du journaliste-narrateur.

⁴ Mieke Bal, *op. cit.*, p. 23

Évidemment, dans les cas où nous avons relevé un point de vue externe objectif, la présence du journaliste n'est pas nécessairement effacée. Elle peut quand même se faire sentir par un adverbe ou un adjectif, mais nous avons opté pour le point de vue externe quand l'intervention du journaliste (commentaire, analyse) ne nous semblait pas prédominante dans le récit d'événements. Ainsi l'exemple suivant est consigné comme point de vue externe, même si la perspective du journaliste demeure bien présente, parce que les éléments factuels nous semblent prédominants (suppression des prix subventionnés, achat de dernière minute, longues files) :

When stores reopen tomorrow after the New Year's holiday, subsidized state prices on most goods and services will have gone the same route as the Soviet state - into history.

Last-minute shopping yesterday combined with anxiety over the freeing of prices to produce some of the longest lines in memory in Moscow. (TS06)

2) Le point de vue de l'homme de la rue (gens)

La hausse des prix est présentée à travers les perceptions ou les gestes des simples citoyens russes, marchands ou consommateurs la plupart du temps. On trouve beaucoup de citations directes ou indirectes dans ces passages. D'ailleurs, c'est la catégorie où nous voyons souvent le journaliste s'effacer derrière ces témoins vivants de la nouvelle en leur donnant la parole. On ne s'étonnera donc pas de trouver ici une majorité de points de vue internes, le journaliste se contentant de rapporter ce que savent les acteurs de l'événement. Dans d'autres cas, on aura une focalisation externe. Les actions des personnages sont rapportées, mais c'est une perspective objective qui est adoptée (dans le cas de comptes rendus des faits, par exemple). Dans un cas, on a même un récit non-focalisé, puisque c'est l'auteur qui nous présente un commentaire sur la situation des gens. Voici un exemple de cette catégorie, où le point de vue est nettement interne, bien que le commentaire du journaliste ne soit pas totalement absent pour autant, puisque l'ensemble du message passe à travers son personnage (on

voit son sourire, son manteau, on entend ses paroles, on perçoit même la leçon de la télévision russe, puisqu'elle l'a si bien intégrée) :

Ania marque sa déception d'un sourire gêné : «Je suis venue voir. J'espérais qu'il y aurait quelque chose, mais il n'y a rien.» La leçon, martelée par la télévision russe, était bien entrée dans la tête de cette laborantine de Moscou, engoncée dans un gros manteau noir : à partir du 2 janvier, tout serait plus cher, mais, justement, les prix élevés feraient revenir les produits dans les magasins. (FS06)

Dans l'exemple suivant, toutefois, le point de vue est externe même si le centre d'intérêt demeure les gens :

As the hard reality of government-ordered price increases began to take hold in Russia and other former Soviet republics, people continued yesterday to search for goods that either were not there or cost far too much if they were. (WFP04)

Nous avons vu au chapitre précédent de quelle manière la mise en scène des hommes et des femmes «de la rue» servait à légitimer la nouvelle rapportée par le journaliste. Du point de vue de la focalisation, le ton devient beaucoup plus intimiste et subjectif, ce qui crée un effet certain sur le rythme de la nouvelle, qui souvent se transforme alors en un récit impressionniste.

3) Le point de vue des dirigeants ou des journalistes locaux (personnalités)

Dans cette catégorie, on trouve des passages décrivant les actions des membres du gouvernement ou des citations de journalistes d'organes de presse du pays (*Pravda*, *Izvestia*, etc.) ou de membres du gouvernement. Il s'agit, le plus souvent, mais pas nécessairement, d'un recours à l'argument d'autorité décrit au chapitre précédent.

Dans les six articles analysés, deux catégories de focalisation se côtoient pour ce centre d'intérêt : interne et externe. Ainsi dans un exemple comme le suivant, et pour appliquer la grille que nous avons adoptée de façon cohérente, nous devons indiquer qu'il s'agit d'un point de vue interne. Le journaliste cède la parole à une personnalité. Il ne rapporte ici que ce que l'acteur de l'événement a rapporté. On ne peut pas prétendre qu'il en dit réellement plus, même si le choix du verbe «avertir» dénote évidemment son intervention. On ne peut pas affirmer non plus qu'il s'agit d'un simple point de vue externe, car la citation directe a pour effet de rapporter, à peu près exactement, les propos de l'intervenant. C'est donc essentiellement le point de vue de ce dernier qui est présenté :

«Le gouvernement russe n'a aucun plan de rechange», a averti Igor Gaidar, conseiller économique de Boris Eltsine, dans une interview à l'agence Tass. «Nous nous en tenons aux méthodes orthodoxes de stabilisation que nous avons mises au point en coopération étroite avec la Banque mondiale et le Fonds monétaire international (FMI).» (LP09)

Dans d'autres cas, la focalisation est plus nettement externe :

Yeltsin, the news agency Tass said, discussed Russia's planned economic reforms with Prime Minister Mulroney of Canada. But neither of his minister or advisers said anything yesterday to the shopping weary public. (WFP04)

4) La description parallèle d'événements dans d'autres pays de la CÉI (CÉI)

Tous les articles portent essentiellement sur la situation en Russie à la suite de la libération des prix, mais tous abordent également, tout au moins brièvement, les événements similaires qui se déroulent dans une ou plusieurs des autres républiques de la CÉI. Dans tous les passages que nous avons relevés pour ce centre d'intérêt, il s'agit d'une focalisation externe et, sauf exception, c'est le procédé du compte rendu des faits qui est utilisé. Nous faisons également

entrer dans cette catégorie un paragraphe portant sur la situation en Pologne. Dans ce dernier cas, comme dans celui des autres pays de la CÉI, ces passages semblent marquer une pause dans le déroulement de l'article. Ils servent de point de comparaison et d'analogie et complètent ainsi les informations sur la situation en Russie :

L'Ukraine et la Biélorussie, cofondatrices avec la Russie de la Communauté d'États indépendants (CÉI) à laquelle ont adhéré les autres républiques soviétiques sauf la Géorgie, ont aussi libéré leurs prix. D'autres républiques ont suivi leur exemple ou annoncé qu'elles le feraient dans les prochains jours. (LP09)

5) Intervention d'un pays occidental (extérieur)

Nous avons rencontré cette catégorie à deux reprises seulement. Dans un premier cas, on évoque les méthodes exigées par la Banque mondiale et le FMI et l'intervention de ce dernier organisme sur le terrain; dans l'autre cas, on parle de l'aide qui sera versée par la CEE :

The European Community announced yesterday that it would provide \$240 million worth of food through state outlets in Moscow and St. Petersburg on the next two months. (WFP04)

La focalisation est nettement externe et a pour effet de faire intervenir l'acteur extérieur par excellence, en l'occurrence les grands organismes internationaux ou européens. L'effet de contraste est radical dans le contexte d'une nouvelle décrivant les aléas de la hausse des prix en Russie, mais le sujet se trouve par le fait même banalisé, ou plutôt neutralisé : malgré les vicissitudes qu'elle subit et son lourd passé de nation appartenant à un système politique et économique antithétique, la Russie entre enfin dans le concert des nations démocratiques, à preuve les interventions d'appui ou de régularisation des grandes institutions internationales. C'est en quelque sorte un nouvel appel à un argument d'autorité.

6) *Le point de vue direct du journaliste (journaliste)*

C'est l'exemple type du «récit non-focalisé». L'auteur en sait plus que les personnages qu'il met en scène, puisqu'il s'adresse directement et clairement au lecteur pour lui transmettre son impression ou lui faire part de son opinion. Nous avons peu d'exemples de cette catégorie dans notre minicorpus. Le journaliste qui signe l'article délaisse son rôle de simple reporter pour prendre celui de commentateur :

De plus, qui peut dire si le formidable choc que veut assener Boris Eltsine aux prix administrés ne sera pas fatal? Qui peut dire si le peuple aura, cette fois encore, la «patience d'attendre», comme le lui a gravement demandé le président russe dans ses vœux de nouvel an? Qui peut dire quelle sera demain la réaction de la rue? (FIG03)

Analyse de la focalisation

Dans les pages qui suivent, nous allons analyser chacun des articles sur le plan de la focalisation, d'après les catégories que nous venons d'énoncer et leur agencement dans le texte.

Nous accompagnerons cette analyse de références à la trame fonctionnelle et aux éléments de contenu correspondants. Nous débutons par les deux articles des journaux canadiens-anglais.

Winnipeg Free Press

L'article du *Winnipeg Free Press* se caractérise par la variabilité de sa focalisation. En réalité, c'est le seul article qui contient les six centres d'intérêt que nous venons de décrire.

Tableau IV-1

Winnipeg Free Press 04 4 janvier 1992, p. A-4 Prices take jump, but there's little to buy as commonwealth citizens search for deals By James Clarity N.Y. Times News Service		
Trame fonctionnelle	(Centre d'intérêt) et [focalisation]	Contenu
CRF	les gens (<i>gens</i>) [externe]	À la recherche de produits à la suite de la hausse des prix
CRF	Les gouvernements de la CÉI (<i>CÉI</i>) [externe]	Silence des gouvernements Calcul pour augmenter l'offre
CRF	La hausse des prix (<i>événements</i>) [externe]	Prix de la viande, du salami, inabordables
CD CD	Simple citoyens (<i>gens</i>) [interne]	Critiques de la réforme
CRF	Elsine (<i>personnalités</i>) [externe]	Elsine a parlé à Mulroney
CRF	ses conseillers (<i>personnalités</i>) [externe]	pas de commentaires
CRF	Députés conservateurs (<i>personnalités</i>) [interne]	Critiques de la réforme
CRF RH	Pas de désordre (<i>journaliste</i>) [non-focalisé]	Pas de désordre réel (alors qu'il y en avait eu en 1917)
CRF	CEE (<i>extérieur</i>) [externe]	Octroi d'une aide alimentaire

En fait, ce changement continuuel de centres d'intérêt semble avoir pour effet de disperser le propos. On passe alternativement des gens qui cherchent des produits sur les étalages au silence des hommes politiques, puis aux critiques des députés conservateurs, en passant par Eltsine qui téléphone au Premier ministre Mulroney, pour finir avec l'octroi d'une aide alimentaire par la CEE.

Sur le plan de la focalisation, on constate que le point de vue est le plus souvent externe (six fois sur neuf) et qu'une séquence de deux ou trois points de vue externes est suivie d'un point de vue interne (gens ou députés donnant leur opinion).

Notons aussi que nous rencontrons dans cet article une des rares occurrences de récit non-focalisé :

Although, there was shoving and shouting on lines yesterday, there was no apparent need for the 1,000 extra policemen on duty against the possibility of greater disorder. In the February 1917 revolution, women broke bakery windows to get bread, and the troops of Czar Nicholas II refused to fire on them.
(WFP04)

On ne peut classer dans une autre catégorie ce commentaire sur l'inutilité de tous ces policiers supplémentaires, suivi d'un rappel historique sur la révolution de février 1917. Selon nous, il s'agit clairement d'un exemple du journaliste qui en dit plus que ce que les acteurs de l'événement en savent.

Quant au contenu, nous dirons que la *carence* est l'objet principal de tout le texte, carence de produits et absence de commentaires de la part des dirigeants en place.

The Toronto Star

L'article du *Toronto Star* nous semble beaucoup plus unifié que celui du *Free Press*, et ce, même s'il aborde concurremment deux sujets principaux : la hausse des prix et les célébrations du Nouvel An sur la place Rouge. En fait, tout l'article s'articule sur une dichotomie ancien-nouveau, avec en arrière-plan la peur, omniprésente. Dès le premier paragraphe cette dichotomie s'énonce : anciens prix, nouveaux prix; année qui se termine, nouvelle année; ancien régime, nouveau régime.

MOSCOW (AP) - All across Russia yesterday, cash registers rang out the old year - and the old prices.

When stores reopen tomorrow after the New Year's holiday, subsidized state prices on most goods and services will have gone the same route as the Soviet state - into history. (TS06)

Cette dichotomie est reprise lorsqu'on se retrouve sur la place Rouge, entre les communistes venus manifester et les fêtards venus célébrer.

En fait, cet effet est assez habile de la part du journaliste et rétablit l'unité entre les différents points de vue apportés (internes et externes), tout au moins dans la première partie du texte. Par contre, cette dichotomie qui, paradoxalement, sert si bien l'harmonie de l'article dans sa première moitié est absente dans la deuxième partie lorsqu'on s'attarde sur les difficultés d'un simple citoyen, pour décrire ensuite les caractéristiques de la hausse des prix.

Dans la conclusion, l'article s'éparpille un peu, en désignant, d'un point de vue externe, la situation en Ukraine, puis en rapportant un fait divers, appris à la télévision russe, et hypothétiquement attribuable à la hausse des prix.

Par ailleurs, l'article du *Toronto Star* fait appel à trois des six centres d'intérêt que nous avons présentés plus haut. Le récit d'événements étant la catégorie la plus fréquente à cet égard, ouvrant et fermant le texte notamment. C'est d'ailleurs l'article qui contient le plus grand nombre d'occurrences de cette catégorie, soit cinq.

En ce qui concerne la focalisation, le point de vue externe est prédominant, avec deux occurrences de points de vue internes quand l'auteur donne la parole à des gens ordinaires.

Unicité du propos, donc, et points de vue externes, dans lesquels transpire tout de même, et ce du début à la fin, l'interprétation du journaliste. Par exemple, dans le dernier paragraphe :

The prospect of wild price increases has raised tensions across Russia. In the worst case so far, two people were killed during the weekend in bread lines in the Siberian coal mining city of Kemerovo, Russian television said. (TS06)

Tableau IV-2

Toronto Star 06 1 ^{er} janvier 1992, p. A2 AP The Toronto Star NEW YEAR BRINGS RUSSIA NEW, AND HIGHER, PRICES		
Trame fonctionnelle	(<i>Centre d'intérêt</i>) et [focalisation]	Contenu
CRF	Les nouveaux prix (<i>événements</i>) [externe] (non-focal.)	Dichotomie anciens prix-nouveaux prix, année 91- nouvelle année, ancien régime-nouveau régime
CRF	Longues files (<i>événements</i>) [externe]	Magasinage de dernière minute et anxiété
CD	commentaires négatifs (<i>gens</i>) [interne]	Ça va mal et ça va empirer.
CRF CRF RH CD CRF	Les gens réunis sur la place Rouge (<i>événements</i>) [externe]	Célébrations du nouvel an et manifestation des communistes
CIA	l'humeur des gens (<i>gens</i>) [externe]	Crainte (retour en arrière)
CD DI	Mikhail (<i>gens</i>) [interne]	Craintes
CRF(3)	Hausse des prix (<i>événements</i>) [externe]	Description des caractéristiques de la hausse
CRF (DI BBC)	Les autres membres de la CÉI l'Ukraine (<i>CÉI</i>) [externe]	Les autres membres de la CÉI emboîtent le pas
CRF (DI télé russe)	Conséquences de la hausse (<i>événements</i>) [externe] (non-focal.)	Tensions dans toute la Russie

La Presse

L'article de *La Presse* fait appel à cinq des six centres d'intérêt que nous avons relevés. Ce sont surtout des points de vue externes qui sont adoptés, même quand le centre d'intérêt porte sur les gens (trois occurrences). Par contre, c'est la catégorie *personnalités* qui compte le plus d'occurrences, soit quatre, dont trois passages fondés sur des points de vue internes de personnalités politiques ou de journalistes locaux. L'article de *La Presse* enregistre donc le plus grand nombre d'occurrences pour cette catégorie parmi les six articles. Les opinions qui sont exprimées dans ces passages peuvent être particulièrement virulentes.

«Qui est propriétaire de nos usines? Le gouvernement.
À qui appartiennent les magasins? Au gouvernement. Où
le consommateur va-t-il si les marchandises lui pa-
raissent trop chères? Nulle part», écrit le quotidien
Moskovski Komsomolets. (LP09)

Soulignons que dans ces trois cas où il y a point de vue interne, la citation provient d'une seconde source, l'auteur l'ayant tirée d'un organe de presse local. L'ensemble consiste donc en un collage de citations de seconde source provenant des *Izvestia*, de l'agence Tass et de *Moskovski Komsomolets*.

Comme dans le cas de l'article du *Winnipeg Free Press*, on peut dire que l'harmonie de l'article souffre un peu de cette variabilité des centres d'intérêt (des commerçants aux dirigeants, puis au FMI et aux autres pays de la CÉI, etc.). Le ton est donc peu personnel, en dépit des citations directes fondées sur des points de vue internes. En outre, notons que la brièveté des paragraphes (le plus souvent une phrase) ajoute à cette fragmentation du contenu.

Tableau IV-3

La Presse 09 Dimanche 5 janvier 1992, page B5 Les Russes pataugent dans le marais des étiquettes Reuter		
Trame fonctionnelle	(Centre d'intérêt) et [focalisation]	Contenu
CRF CRF	Commerçants russes et leurs clients (<i>gens</i>) [externe]	Rien à offrir, rien à acheter
CD	Les Izvestia (<i>personnalités</i>) [interne]	Rien dans les entrepôts
CRF CD	Plan du gouvernement (Eltchine, Gaïdar) (<i>personnalités</i>) [interne]	Mesure jugée nécessaire et conforme aux méthodes de la BM et du FMI
CRF	FMI (<i>ouest</i>) [externe]	Une délégation du FMI est attendue
CRF	Pays de la CÉI (<i>CÉI</i>) [externe]	Les autres pays de la CÉI libèrent leurs prix
CRF CRF(4)	Commerçants et clients (<i>gens</i>) [externe]	La confusion règne
CRF	Les contrats d'approvisionnements (<i>événements</i>) [externe]	Ils n'ont pas été libérés
DI	Députés et vice-président (<i>personnalités</i>) [externe]	Critiques
CRF CD DI	les laitiers une laiterie (<i>gens</i>) [externe]	Les conséquences de la hausse motif de plainte
CD	Moskovski Komsomolets (<i>personnalités</i>) [interne]	Critiques du quotidien

Le Soleil

L'article du *Soleil* compte trois centres d'intérêt seulement, ce qui a pour avantage de lui donner une certaine unicité. En outre, souvent plusieurs procédés fonctionnels caractérisent une unité portant sur le même centre d'intérêt, ce qui enrichit la trame de l'article et lui donne de la constance. Par contre, sur le plan du contenu, le texte va un peu dans tous les sens : description des événements, différentes citations directes, nouvelle description de la situation dans les magasins, puis courte incursion dans les états de la CÉI, suivie d'un passage sur les Moscovites.

Sur le plan de la focalisation, la perspective alterne de l'interne à l'externe du début à la fin de l'article, le récit des événements se faisant d'un point de vue externe et les passages sur les gens étant rendus d'un point de vue interne.

Par ailleurs, la fin tranche quelque peu sur le reste de l'article, puisqu'on délaisse le sujet de la confusion générale pour aborder le cas de l'Ukraine en citant les paroles de son président. D'ailleurs ce dernier passage est difficile à classer dans notre typologie. Nous l'avons inclus dans la catégorie «CÉI», mais on aurait pu tout aussi bien le faire entrer dans la catégorie «personnalités». Somme toute, son contenu peut servir d'explication sur les motifs et les objectifs poursuivis par les réformes, y compris en Russie.

Le président de l'Ukraine Léonid Kravtchouk a expliqué hier soir à la télévision russe que la disparition du système soviétique signifiait la fin de l'État-providence

« Tout le monde croyait : l'État c'est le bon oncle, qui doit tout faire, le bon-papa, le père, que l'État c'est nous, et que l'État est le garant de tout, et donne tout », a déclaré le président ukrainien.

« Le système qui a existé si longtemps a fait que les gens ont perdu l'habitude de répondre pour eux-mêmes », a-t-il ajouté. (SOL01)

Tableau IV-4

Le Soleil 01 3 janvier 1992, page A1 AFP, Reuter, AP Libération des prix dans la confusion en Russie		
Trame fonctionnelle	(<i>Centre d'intérêt</i>) et [focalisation]	Contenu
CIA	libération des prix (<i>événements</i>) [externe]	Confusion et mécontentement (magasins, administration)
CD CRF CD DI	Clients, vendeurs, conseiller, autre interlocuteur (<i>gens</i>) [interne]	Ignorance, confusion
CRF	magasins (<i>événements</i>) [externe]	Situation confuse
CRF	États de La CÉI (<i>CÉI</i>) [externe]	Appliquent les mêmes mesures
CRF CD	Les Moscovites (<i>gens</i>) [interne]	Critiques du plan Eltsine
CRF CD CRF CRF	hausse des prix (<i>événements</i>) [externe]	Exemple des taxis, de l'essence, des bars
DI CD	président le l'Ukraine (<i>CÉI, [personnalités]</i>) [interne]	Fin de l'État-providence

France Soir

Trois centres d'intérêt ponctuent uniformément cet article : *gens, événements et CÉI*.

Le texte débute sur un point de vue interne assez longuement exprimé, celui d'une simple consommatrice de Moscou. Puis, l'on enchaîne dans le même ordre d'idées sur une description non-focalisée, dans laquelle le compte rendu des faits est fortement teinté par le commentaire du journaliste, de sorte qu'on ne peut pas parler ici de point de vue externe :

2 janvier, dix heures du matin, Ania déçante. Il ne s'est rien passé. Moscou, comme le reste de la Russie, vient de tirer un trait sur soixante-dix ans de communisme et de se soumettre à la loi de l'offre et de la demande. La demande est toujours là, mais l'offre n'a pas suivi. Pourtant, s'il y avait bien un lieu symbolique pour servir de cadre au changement, c'est bien le Gastronom n° 1 (tous les magasins d'alimentation portent ce nom à l'ironie involontaire) de la rue Tverskaïa, ex-Gorki, non loin du Kremlin. Il a toujours servi de baromètre aux fluctuations de la capitale. [...] FS06

Toutefois, dans l'ensemble de l'article, c'est plutôt l'alternance entre point de vue interne (lorsque le centre d'intérêt se rapporte aux gens) et point de vue externe (lorsqu'on décrit les événements) qui ressort à l'analyse. Cette articulation, point de vue interne-point de vue externe, ou encore gens-événements, se répète d'ailleurs trois fois tout au long du texte. On termine, comme dans l'article précédent, par une description de la situation en Ukraine, soit en transportant le centre d'intérêt sur un autre pays de la CÉI.

Les personnages d'Ania et de Klavdia demeurent assez longtemps dans le récit, pour qu'on ait l'impression d'assister à une tranche de leur vie. C'est d'ailleurs de leur perspective que l'on

aborde la hausse et que l'on passe aux parties descriptives d'un point de vue externe ou non-focalisé (cf. l'exemple ci-haut).

Il ressort de cette trame d'ensemble une uniformité d'expression et de contenu. En fait, le thème de la déception est très clairement rendu, tout au long de l'article. Seul le dernier paragraphe nous paraît un peu moins homogène, puisqu'il change même de centre d'intérêt.

Enfin, ajoutons que l'on trouve une occurrence de récit non-focalisé caractérisée par l'interprétation du journaliste, de même que deux autres passages ayant un point de vue interne, mais qui sont également proches d'un récit non-focalisé. Cette contribution du journaliste est assez originale si on la compare avec les quatre premiers articles que nous avons décrits. On sent donc, plus que dans les autres articles vus jusqu'ici, la présence du journaliste omniscient, toujours prêt à transmettre son commentaire.

Tableau IV-5

France-Soir 06 Vendredi, 3 janvier, page 5 De notre envoyé spécial : Pierre Prier Moscou LES PRIX ONT ÉTÉ LIBÉRÉS, MAIS LES PRODUITS NE SONT PAS ARRIVÉS		
Trame fonctionnelle	(Centre d'intérêt) et [focalisation]	Contenu
CD	Ania, une consommatrice (<i>gens</i>) [interne] ([non-focal.])	Discours de la télé
CRF CIA	pénurie sur les étals (<i>événements</i>) [non-focalisé]	Rien sur les étals Permanence de l'URSS Rien sur les étals sauf emmenthal
CRF	[externe]	Rien dans les boucheries Crédulité des gens
CD	Klavdia (<i>gens</i>) [interne]	Optimistes contre pessimistes
CRF RH	la hausse des prix (<i>événements</i>) [externe]	Genèse de la hausse des prix
CRF	les Moscovites (<i>gens</i>) [interne] ([non-focal.])	Espoirs déçus des Moscovites
CRF CD	Les prix (<i>événements</i>) [externe]	Survol des prix
CRF	l'Ukraine (<i>CÉI</i>) [externe]	Ukraine - mesures d'accompagnement

Le Figaro

L'article du *Figaro* est sans contredit le plus complexe à analyser sur le plan de la focalisation. D'une part, il utilise cinq des six catégories de centre d'intérêt que nous avons répertoriées. D'autre part, beaucoup de passages semblent porter plusieurs points de focalisation, notamment dans le noeud du texte. Cependant, cette focalisation variable ne nous semble pas trop disperser le propos de la journaliste, qui demeure concentré, tout au long du texte, sur l'inquiétude ambiante.

En outre, nos trois catégories de focalisation sont également représentées, comme, par exemple dans le passage suivant, où l'on passe d'un discours non-focalisé (la journaliste étant le centre d'intérêt, puisqu'elle s'adresse directement au lecteur), à un paragraphe sur l'Ukraine (CÉI) présenté selon un point de vue externe, puis à un autre passage sur les gens dans lequel la focalisation est interne :

De plus, qui peut dire si le formidable choc que veut assener Boris Eltsine aux prix administrés ne sera pas fatal? Qui peut dire si le peuple aura, cette fois encore, la "patience d'attendre", comme le lui a gravement demandé le président russe dans ses vœux de nouvel an? Qui peut dire quelle sera demain la réaction de la rue?

Effrayés par la perspective de voir des bataillons de consommateurs russes prendre d'assaut leurs frontières et leurs magasins, les Ukrainiens, tout d'abord hostiles à la libération des prix, ont décidé de suivre les Russes et de lancer le processus dès le 2 janvier.

«Peut-être les gens seraient-ils encore capables de se serrer la ceinture s'ils étaient assurés d'un résultat rapide, estimait il y a un mois un entrepreneur de Saint-Pétersbourg. (FIG03)

En dépit de cette variabilité des points de vue, on peut dire que l'article conserve un ton personnel, la journaliste demeurant très présente, ce qui se révèle par les nombreux commentaires qu'on y retrouve. Ainsi, elle se permet une longue apologie de la femme russe, un type d'intervention que l'on ne rencontre pas dans les autres articles :

Voilà plusieurs années que les femmes et les grand-mères russes affrontent le monde hostile et désespérant des magasins de l'après-socialisme. Des mois qu'elles encaissent sans broncher les hausses des prix et les étalages vides. Elles sont passées maîtres dans l'art d'énumérer les prix de tous les produits de consommation, qu'elles commentent sagement dans le froid glacial des files d'attente. (FIG03)

En fin d'article, on aborde l'exemple de la Pologne tout en gardant le point focal sur les Russes (ce qu'ils pensent de la situation dans ce pays). Puis on termine sur une citation d'un journaliste russe qui vient légitimer, de la façon que nous avons décrite au chapitre précédent, le propos de la journaliste sur les conséquences de la hausse des prix.

Notons que nous avons deux occurrences de non-focalisation, c'est-à-dire où le journaliste intervient pour en dire plus que ce que les acteurs connaissent de l'événement, notamment au premier paragraphe, que nous avons fait entrer dans cette catégorie même s'il s'agit d'un compte rendu des faits.

La «thérapie de choc» commence. Pour de bon. C'est aujourd'hui que la libération des prix décidée par le gouvernement russe de Boris Eltsine entre officiellement en vigueur. Avec des conséquences sociales et économiques que nombre d'observateurs jugent imprévisibles. On estime que les prix pourraient doubler en un jour, puis décupler en quatre mois. Seules les hausses de prix des denrées de base, des transports et des carburants, ne pourront dépasser certains plafonds. (FIG03)

Tableau IV-6

Le Figaro 03 Jeudi 2 janvier 1992, page 3 par Laure Mandeville L'inquiétude de la population face aux réformes dans la Communauté d'États indépendants		
Trame fonctionnelle	(Centre d'intérêt) et [focalisation]	Contenu
CIA CRF	La réforme des prix (événements) [non-focalisé]	Les conséquences de la hausse sont imprévisibles
CIA CRF CD	femme ordinaire (gens) [interne]	Inquiétude dans un pays déjà touché par l'inflation
RH CIA	Les femmes russes (gens) [externe]	Apologie des femmes russes
CRF	Le peuple russe (gens) [externe]	Immense inquiétude
CIA	Le journaliste (journaliste) [non-focalisé]	Question : le peuple aura-t-il la patience d'attendre?
CRF	L'Ukraine (CÉI) [externe]	Les Ukrainiens emboîtent le pas
CD	Un entrepreneur (gens) [interne]	Les laissés pour compte de la réforme
CRF	La Pologne (CÉI) [externe]	L'exemple de la Pologne décourage les Russes
CD	Un journaliste de Nezavissimaïa Gazeta (personnalités) [interne]	Coût social démesuré

Comparaison des articles

Trois articles, ceux du *Toronto Star*, du *Soleil* et de *France-Soir* n'utilisent que trois des six catégories que nous avons établies au début de ce chapitre (gens, événements et CÉI), tandis que les trois autres présentent cinq ou six des catégories.

Nous serions tenté de dire que le fait d'avoir un moins grand nombre de catégories semble aller de pair avec une certaine unité de contenu, comme c'est le cas dans l'article du *Toronto Star* et dans celui de *France Soir*. Cette affirmation semble moins vraie pour l'article du *Soleil*. Dans les deux premiers cas, c'est l'empreinte du journaliste, qui concentre l'essentiel de l'article sur un thème bien précis : la dichotomie entre l'ancien et le nouveau dans l'article du *Star*, l'espoir déçu des gens ordinaires dans l'article de *France Soir*. D'ailleurs, comme le commentaire du journaliste est assez important, nous avons failli faire entrer dans la catégorie de récit non-focalisé deux paragraphes du *Toronto Star* et deux paragraphes de *France Soir*, de sorte que ces deux articles auraient compté deux et trois occurrences de récit non-focalisé respectivement. Toutefois, un autre point de vue (interne ou externe) nous a semblé tout de même prédominant dans ces quatre passages.

Le tableau suivant nous permet d'observer, qu'en ce qui a trait à la focalisation proprement dite, le point de vue externe prédomine dans tous les articles. Il domine de manière encore plus marquée dans le *Toronto Star* et dans *La Presse*. On a un meilleur équilibre entre les points de vue dans l'article du *Soleil* et dans celui du *Figaro*. Notons également que c'est dans les articles du *Soleil*, de *La Presse* et du *Figaro* que l'on retrouve le plus grand nombre d'occurrences de focalisation interne.

En outre, fait à signaler, seuls trois journaux présentent des occurrences de la catégorie «récit non-focalisé» : le *Winnipeg Free Press*, *France Soir* et *Le Figaro*. À cet égard, *Le Figaro* en compte deux. De plus, comme nous venons de le dire, dans l'article de *France Soir*, on trouve deux occurrences de focalisation interne et externe qui comportent des éléments de commentaires proches du récit non-focalisé.

Sommes-nous donc en face d'une tendance du corpus français par opposition au corpus nord-américain? Nous sommes porté à le croire, puisque nous avons déjà démontré que les articles de l'échantillon général français contenaient davantage de commentaires et d'analyses sur les événements décrits que les articles nord-américains.

Par la présence appuyée du journaliste, trois articles présentent donc une trame plus unifiée sur le plan de la focalisation et des centres d'intérêt: celui du *Toronto Star*, celui de *France Soir* et celui du *Figaro*, alors que le *Winnipeg Free Press*, *La Presse* et *Le Soleil* nous semblent plus éparpillés à cet égard. Dans les trois premiers cas, ce qui se dégage de l'analyse, c'est l'empreinte personnelle des journalistes. Dans le *Toronto Star*, l'auteur entretient tout au long de l'article, ou presque, une dichotomie éloquente et inspirée. Dans *France Soir*, la hausse des prix nous est décrite selon la perspective de deux consommatrices ordinaires. Dans le dernier cas, le journaliste demeure omniprésent pour ponctuer l'information de ses propres commentaires et interprétations.

On observe donc que le corpus français continue de se distinguer par son ton plus personnel. Les journalistes sont beaucoup plus présents, et leur marque semble primer comparativement à toute autre. De plus, l'article du *Toronto Star* manifeste aussi une bonne unité de forme et de contenu.

Tableau IV-7
Tableau synoptique
Centre d'intérêt et focalisation

Centre d'intérêt	Toronto Star	Winnipeg Free Press	La Presse	Le Soleil	France Soir	Le Figaro
Événements	5 i i i i i	1 e	1 e	3 e e e	3 n e e e	1 n
Gens	3 i e i	2 e i	3 e e e	2 i i	3 i i i	4 e e i i
Personnalités		3 e e i	4 i i i e			1 i
CÉI	1 e	1 e	1 e	2 e i	1 e	2 e e
Ouest		1 e	1 e			
Journaliste		1 n				1 n
Total focalisation	7 externes 2 internes	6 externes 2 internes 1 non-focal.	7 externes 3 internes	4 externes 3 internes	4 externes 3 internes 1 non-focal.	4 externes 3 internes 3 non-focal.

légende - i : focalisation interne
e : focalisation externe
n : passage non-focalisé

Les modalisateurs

Pour terminer notre analyse de contenu, nous proposons d'analyser certains modalisateurs du récit, c'est-à-dire des éléments lexicaux comme les adjectifs, les adverbes, de même que certains substantifs, qui, par les jugements de valeur qu'ils sous-tendent, constituent autant de marques évoquant l'intention du rédacteur.

À la lecture des articles, nous avons eu le sentiment que certains textes étaient nettement plus impressionnistes que d'autres. Nous avons souligné par ailleurs la grande place que le corpus français laisse aux interprétations du journaliste. Dans la partie précédente sur la focalisation, nous avons également pressenti cette subjectivité dans certains articles, laquelle ne semble pas entièrement s'expliquer par la notion de perspective. Le relevé des modalisateurs nous semble une méthode simple et efficace pour évaluer cette subjectivité. Nous présentons donc, au tableau suivant, le relevé exhaustif, dans chacun des six articles, des adjectifs, adverbes, noms et locutions nominales ou adjectivales qui servent à moduler un nom, un verbe ou une locution.

Nous ne nous arrêtons pas aux seuls adjectifs ou adverbes, car nous jugeons, par induction, que certains substantifs remplissent une fonction similaire dans un corpus comme le nôtre, à savoir qu'ils ont une fonction axiologique :

A group of conservative minority members of the Russian Parliament called the price program "yet another experiment" that would lead to "poverty, chaos and anarchy" and "will not only hamper the necessary reforms, but cause the crisis to deepen."

Nous avons classé les modalisateurs dans trois catégories, selon qu'ils véhiculent une valeur positive, négative ou neutre.

Tableau IV-8
Modalisateurs

	positifs	négatifs	neutres
Toronto Star (580 mots)	loud (cheers) delighted (crowd) huge (starbursts) dash of colour	longest (lines) anxiety packed (food stores) worse gloomy (capital) more fearful than festive (mood) wild (price increases) worst (case) collapse (of Soviet Union) flood (of Russian buyers)	old (prices)
Winnipeg Free Press (575 mots)	necessary (reforms)	hard (reality) unaffordable (prices) war (to prepare for) empty (bag) greater (disorder) another experiment that would lead to poverty chaos and anarchy (price program)	
La Presse (574 mots)	nécessaire (mesure) orthodoxes (méthodes)	vaine (attente) douloureuse (mesure) trop chères (marchandises) confusion confusion incertitude	
Le Soleil (633 mots)	ouverts (magasins) définitivement (placer la Russie)	mécontentement ignorante (des réalités) fermés ou vides (magasins) fermés (magasins) fermés (magasins) contraints (États membres) bon-papa, père, garant de tout (l'État)	rare, curieux (voyageurs) immense (Russie) normale (affluence)

Nous mettons entre parenthèses l'élément auquel le modalisateur se rapporte.

Tableau IV-8 (suite)
Modalisateurs

	positifs	négatifs	neutres
France Soir (919 mots)	optimisme tout neuf (enthousiasme) plus prudents (Ukraine)	désespérément vides (rayons) déception gêné (sourire) engoncée (laborantine) plus cher (tout) plus élevés (prix) involontaire (ironie) vides (étalages) répété à l'infini (produit) nus (étals) désabusés (clients) défaits (visages) âgés et fourbus (hommes) fatidique (matin) élevés (prix) artificiellement bas (tarifs) artificiellement hauts (tarifs) dévalisés (boutiques) difficiles à acheter (allumettes) brusquement (est passée) quasi impossible à trouver (vodka)	fixes (prix) amassés (stocks) ancien (stock) fixe (prix)
Le Figaro (636 mots)	maîtres (femmes et grand-mères) savamment (commentent) de taille (atout) sélectif (regard) triomphalement (rapportent) capables de se serrer la ceinture (gens) moins sinistrée (Pologne) plus unie (Pologne) vérité (des prix)	de choc (thérapie) imprévisibles (conséquences) immense (inquiétude) terrifiante (évaluation) angoisse hostile et désespérant (monde) vides (étalages) crasse et dénuement massive (privatisation) aggravation (des pénuries) formidable (choc) fatal (choc) effrayés (consommateurs) hostiles à la libération (Ukrainiens) sacrifice (des laissés pour compte) abandonnés anéantis (laissés pour compte) puissant (désaveu) démessuré (coût)	décidée (par le gouvernement) officiellement (entre en vigueur) jeune (femme) socialistes (prix) gravement (a demandé) fort nombreux (Russes)

Nous mettons entre parenthèses l'élément auquel le modalisateur se rapporte.

Un premier survol du tableau précédent nous permet de confirmer une impression qui nous était venue à la lecture des six articles. Ils se montrent sans exception nettement plus négatifs que positifs à l'égard de la réforme des prix. Une attitude qui peut surprendre de la part de journaux dits «libéraux», censés favoriser la libre entreprise. On pourrait s'attendre à ce que l'on salue plus chaleureusement cette mesure du gouvernement russe. Mais il semble que les journalistes aient choisi d'insister sur les difficultés du peuple. Bien entendu, celles-ci sont bien réelles, mais on se serait attendu à un meilleur équilibre, par une meilleure explication des réformes par exemple. On dirait que l'on ne se résigne qu'à regret à voir l'URSS intégrer l'économie de marché.

Notons également que les commentaires positifs sont souvent circonscrits à des sujets particuliers, à l'intérieur du thème de la hausse des prix : le feu d'artifice sur la place Rouge dans le *Toronto Star*, l'apologie du rôle des femmes dans la société russe dans *Le Figaro*.

Enfin, l'impressionnisme du corpus français se trouve ici nettement étayé. En effet, même si l'on tient compte du fait que *France Soir* est plus long que les cinq autres articles, qui comptent 600 mots en moyenne, le nombre de modalisateurs équivaut à près du double de celui de l'article qui compte le plus grand nombre d'unités parmi les journaux canadiens. Or, avec 919 mots, on n'aurait dû enregistrer qu'à peu près la moitié plus de modalisateurs. Dans le cas du *Figaro*, qui compte 636 mots, le nombre de modalisateurs répertoriés est presque aussi grand que dans le texte de *France Soir*. Ce qui montre que l'article du *Figaro* est celui qui laisse le plus transparaître la subjectivité du journaliste.

La spécificité du corpus français, par opposition à celle du corpus canadien, anglais et français compris, se trouve donc une nouvelle fois confirmée par un aspect lexical qu'il était difficile de

mesurer au moyen des macro-unités d'analyse que nous avons utilisées jusqu'ici aux fins de notre comparaison.

Corpus du chapitre IV

The Toronto Star 06

1^{er} janvier 1992

A2

AP

NEW YEAR BRINGS RUSSIA NEW, AND HIGHER, PRICES

MOSCOW (AP) - All across Russia yesterday, cash registers rang out the old year - and the old prices.

When stores reopen tomorrow after the New Year's holiday, subsidized state prices on most goods and services will have gone the same route as the Soviet state - into history.

Last-minute shopping yesterday combined with anxiety over the freeing of prices to produce some of the longest lines in memory in Moscow.

"We stand, stand, stand," said 28-year-old Anatoly Terushing, waiting to buy cheese at a packed food store on Taganka Square.

"Nobody cares how much they have to pay today, because it's only going to get worse."

New's Year's celebrations added a dash of color to the gloomy Russian capital as fireworks exploded over Red Square at midnight and thousands of Russians and foreigners toasted the arrival of 1992.

Groups of young people danced amid puddles of champagne, strangers hugged each other and Communists waved red flags and banners near the Lenin mausoleum.

It was the first time since the 1917 Bolshevik Revolution that Russians celebrated the New Year without the red flag flying over the Kremlin.

As the clock struck midnight, the Communists shouted: "Soviet Union! Soviet Union!" They were drowned out by the popping of corks, the smashing of bottles and the loud cheers of the crowd delighted by the fireworks display.

A fireworks display - courtesy of a German television company - rivalled the colors of St. Basil's Cathedral. The crowd roared as huge red starbursts lit the sky.

Earlier the mood had been more fearful than festive.

Limits will remain on prices of basics

Mikhail, a middle-aged man who declined to give his last name, choked up as he explained that he cannot work because his 92-year-old mother needs full-time care, and he cannot see how they will make ends meet when prices jump.

Since August, he said, the state has paid him 60 rubles a month - about 60 cents at the tourist exchange rate - to care for his mother.

He used to take her passport with him to state stores, to receive her allotment of butter as well as his own. But the last time, he said, everyone in line yelled at him for doing so.

Under a decree by Russian President Boris Yeltsin, price limits will remain on some basics, such as bread, milk, baby food, sugar, meat, vodka and cooking oil.

Still, their cost will rise three to five times tomorrow. Everything else in Russia will shoot up as much as the market will bear.

Many things will be further out of the reach of the average Russian worker, who earns 350 rubles a month. For example, a pair of women's dress shoes sells for the subsidized price of 420 rubles a pair. The same pair sells for 1,500 rubles of the private market.

Two other members of the Commonwealth of Independent States that was created in the collapse of the Soviet Union - Ukraine and Byelorussia - are following suit with similar reforms.

Ukraine will lift controls on prices Jan. 10, to protect its consumers against a flood of Russian buyers across the border, the BBC reported.

The Ukrainian cabinet decided to maintain price controls on some staples, including bread, cooking oil, sugar, some kinds of baby food, medicines and transport.

The prospect of wild price increases has raised tensions across Russia. In the worst case so far, two people were killed during the weekend in bread lines in the Siberian coal mining city of Kemerovo, Russian television said.

Winnipeg Free Press 04
4 janvier 1992
A-4

Prices take jump, but there's little to buy
as commonwealth citizens search for deals

By James Clarity
N.Y. Times News Service

MOSCOW - As the hard reality of government-ordered price increases began to take hold in Russia and other former Soviet republics people, continued yesterday to search for goods that either were not there or cost far too much if they were.

There was no comment or evaluation of the effect of the increases from the Russian government of President Boris Yeltsin, who is advocating them as a way to move the country toward a market economy.

Similar silence prevailed in the former Soviet republics of Ukraine and Belarus, which also began increases on Thursday on previously subsidized and price-controlled goods and services like milk, butter, bread, baby food, vodka, fuel and transportation. Armenia said it would start price increases today, Kazakhstan on Monday.

The government had hoped that the increases on controlled items, which began Thursday, would gradually produce an increase in the supply of other goods, like meat and fresh vegetables.

More meat was indeed for sale in the first two days of the increases, but usually at prices unaffordable to those in the average pay range of 400 to 1,000 rubles a month.

Yesterday, in a shop in a working-class district a mile north of the Kremlin, a kilogram of salami was offered for 150 rubles.

I went to five shops, but my bag is empty", said a 52-year-old train conductor who gave her name only as Raisa. "There is nothing anywhere". She said that she knew price increases were coming but that "we didn't think we would have to prepare for war."

She added: "We had begun to live well before perestroika. I used to earn only 200 rubles, and I had enough to eat, clothe myself, even to some places visiting and still save 50 rubles. Now I earn 400 rubles, and I cannot even save five rubles."

Outside the dairy shop on Gruzinsky Lane, a 90-year-old pensioner, Ivan Kharkov, said: "Yes, I saved something up. But God knows how long it will last. Yesterday, they sold milk, and I bought two cartons. I haven't seen anything like this in my life, and I have already lived through hunger twice, in 1933 and during the war."

Yeltsin, the news agency Tass said, discussed Russia's planned economic reforms with Prime Minister Mulroney of Canada. But neither of his ministers or advisers said anything yesterday to the shopping, weary public.

There were a few warnings from relatively minor officials. "Price cannot make goods," said Aleksandr Korolko, chief of the Moscow city government price department. "It is the manufacturer who makes goods. We have to create conditions for production of greater amounts of goods, and high prices is a doubtful incentive."

A group of conservative minority members of the Russian Parliament called the price program "yet another experiment" that would lead to "poverty, chaos and anarchy" and "will not only hamper the necessary reforms, but cause the crisis to deepen."

Although, there was shoving and shouting on lines yesterday, there was no apparent need for the 1,000 extra policemen on duty against the possibility of greater disorder. In the February 1917 revolution, women broke bakery windows to get bread, and the troops of Czar Nicholas II refused to fire on them.

The European Community announced yesterday that it would provide \$240 million worth of food through state outlets in Moscow and St. Petersburg on the next two months.

La Presse 09
Dimanche 5 janvier 1992 B5

Les Russes pataugent dans le marais des étiquettes
Reuter
MOSCOU

Les commerçants russes et leurs clients se débattaient toujours hier dans le marigot des étiquettes. Deux jours après la libération des prix, ni les uns ni les autres n'avaient beaucoup plus à offrir ou à acheter.

Les prix, jusqu'ici fixés par l'État, ont été multipliés par deux, trois, voire quatre ou cinq. Nombreux sont les Russes qui espéraient que cette mesure aboutirait au moins au retour sur les étals de produits stockés par les fabricants. Mais pour le moment, leur attente a été vaine.

«Tout à coup, on a compris qu'il n'y avait rien dans les entrepôts de la nation pour remplir le ventre de ses habitants, les chauffer ou les habiller, même à un prix plus élevé», écrit le quotidien *Izvestia*.

La Russie a aboli jeudi presque tous les prix fixés par l'État, mesure douloureuse jugée nécessaire par son président, Boris Eltsine, pour passer à une économie de marché.

«Le gouvernement russe n'a aucun plan de rechange», a averti Igor Gaidar, conseiller économique de Boris Eltsine, dans une interview à l'agence Tass. «Nous nous en tenons aux méthodes «orthodoxes» de stabilisation que nous avons mises au point en coopération étroite avec la Banque mondiale et le Fonds monétaire international (FMI)».

Une délégation du FMI est d'ailleurs attendue aujourd'hui à Moscou pour aidé (sic) la Russie à élaborer son programme de réformes.

L'Ukraine et la Biélorussie, cofondatrices avec la Russie de la Communauté d'États indépendants (CÉI) à laquelle ont adhéré les autres républiques soviétiques sauf la Géorgie, ont aussi libéré leurs prix. D'autres républiques ont suivi leur exemple ou annoncé qu'elles le feraient dans les prochains jours.

Mais dans toute la CÉI, la confusion règne chez les commerçants sur la façon de fixer les prix, et parmi les clients sur les sommes à payer.

À Voronej, au sud de Moscou, des gens qui ont réussi à trouver des pommes de terre ont pu les acheter au même prix qu'en décembre. En revanche, le lait, autre produit de base, vendu environ un demi

rouble le litre avant la libération des prix, vaut désormais de 2,7 à 10 roubles selon les endroits.

Mais à Samara, sur la Volga, le litre ne valait hier que 1,20 rouble parce que les autorités ont décidé de le subventionner.

Il y a des petits pois, des céréales et des nouilles dans les entrepôts russes. Mais aucun de ces produits n'est en vente parce que les tickets de rationnement pour 1992 n'ont pas encore été émis.

Pour ajouter à la confusion, si les prix ont été libérés, ce n'est pas le cas des contrats d'approvisionnement.

Le fait que des monopoles d'État n'aient pas été démantelés et qu'un environnement concurrentiel n'ait pas été créé avant la libération des prix, a été un des principaux sujet de critique de députés du parlement russe et du vice-président de Russie Alexandre Routskoï.

Du fait de l'incertitude qui règne, les laitiers de Samara n'ont conclu aucun accord d'approvisionnement pour la nouvelle année. «Personne ne sait s'il y aura une commande de l'État, un quota obligatoire ou un marché complètement libre», rapportent les *Izvestia*.

Une laiterie de Nijni Novgorod se plaint de ne pas pouvoir vendre au prix actuel plus de 100 tonnes de lait par jour et d'être toujours obligée d'en acheter 180 tonnes à ses fournisseurs.

«Qui est propriétaire de nos usines? Le gouvernement. À qui appartiennent les magasins? Au gouvernement. Où le consommateur va-t-il si les marchandises lui paraissent trop chères? Nulle part», écrit le quotidien *Moskovski Komsomolets*.

Le Soleil 01
03-01-92
Page A1

Libération des prix dans la confusion en Russie

MOSCOU (AFP, Reuter, AP) - Le premier jour de la libération des prix en Russie et dans certains pays de la Communauté des États indépendants, hier, s'est passé dans la confusion et le mécontentement avec des magasins fermés ou vides, ou partiellement approvisionnés, certains prix débloqués, d'autres pas, et une administration ignorante des réalités sur le terrain.

« Personne ne sait rien ». Des clients aux vendeurs, des fonctionnaires aux journalistes de la télévision, la même constatation résume la situation.

« Pourquoi vous adressez-vous à moi pour connaître les prix? Comment pourrais-je le savoir », tonne au téléphone Mikhaïl Schneider, un conseiller du maire de Moscou Gavriïl Popov.

Un autre interlocuteur indique que les tarifs du transport urbain ne changeront qu'au début février. Mais l'information, apparemment, n'est pas parvenue jusqu'aux employés du métro qui se contentent de dire aux rares voyageurs curieux que « pour l'instant » le voyage coûte toujours 15kopeks.

Au long des rues, on trouve les magasins fermés pour cause de congés ou de réparations, d'autres fermés également, mais parce qu'ils n'ont rien à vendre, d'autres qui n'ont rien non plus à vendre, mais qui sont ouverts. Il y a enfin des magasins ouverts et qui ont des marchandises. Quelques-uns ont gardé les prix anciens, la plupart ont déjà changé leurs étiquettes.

Toutes les boulangeries appliquent déjà les nouveaux prix, soit trois fois au maximum les prix antérieurs.

Les autres États membres de la CÉI, contraints de suivre la libération des prix décidée par la Russie, appliquent grosso-modo le même type de mesures que Moscou : prix contrôlés pour les produits de base et hausse des salaires minimum.

C'est le cas notamment de la Moldavie, de la Bélarus ainsi que de l'Ukraine, qui complète cependant ces mesures par l'introduction, à partir du 10 janvier, de coupons réutilisables.

La Turkménie a annoncé la libéralisation, selon Interfax, pour lundi prochain.

Commentaires

Le plan de redressement économique du président Boris Eltsine vise à placer définitivement l'immense Russie sur la voie de l'économie de marché. Mais la population moscovite n'a pas pris de temps à se plaindre.

« Les gens entrent, regardent les prix et repartent en maugréant ou en jurant entre leurs dents », expliquait l'employé d'un magasin de Moscou.

« Le pain, c'est tout ce que je peux me permettre d'acheter maintenant » : les larmes aux yeux, cette retraitée vient de payer près de deux roubles un pain qui, hier encore, coûtait 60 kopecks.

« Je travaille ici, mais qu'est-ce que vous voulez que j'achète avec un salaire de 200 roubles par mois », se plaint un employé de magasin. D'après les chiffres officiels, les Moscovites auront désormais besoin d'au moins 500 roubles par mois pour subsister.

« Les gens vont sans doute s'habituer aux nouveaux prix, mais pour le moment ils sont en colère et n'achètent rien », ajoute l'employé.

Les taxis n'ont pas été épargnés par le train de hausses. Le coût de la course a décuplé et est passé à deux roubles.

Un chauffeur de taxi raconte qu'une dizaine de personnes l'ont hélé dans la matinée, mais ont changé d'avis en prenant connaissance des nouveaux tarifs.

Le prix de l'essence a en moyenne triplé pour atteindre 1,20 rouble le litre. Les stations-service étaient presque toutes désertes.

Les bars, en revanche, semblaient connaître leur affluence normale. Pourtant, le prix de la bière a lui aussi triplé.

La fin de l'État-providence

Le président de l'Ukraine Léonid Kravtchouk a expliqué hier soir à la télévision russe que la disparition du système soviétique signifiait la fin de l'État-providence

« Tout le monde croyait : l'État c'est le bon oncle, qui doit tout faire, le bon-papa, le père, que l'État c'est nous, et que l'État est le garant de tout, et donne tout », a déclaré le président ukrainien.

« Le système qui a existé si longtemps a fait que les gens ont perdu l'habitude de répondre pour eux-mêmes », a-t-il ajouté.

Le Figaro 03
 Jeudi 2 janvier 1992
 page 3
 par Laure Mandeville

L'inquiétude de la population face aux réformes dans la Communauté d'États
 indépendants

Moscou : le début de la «thérapie de choc»

*L'Ukraine a décidé de suivre la Russie, et de libérer les prix dès
 aujourd'hui.*

La «thérapie de choc» commence. Pour de bon. C'est aujourd'hui que la libération des prix décidée par le gouvernement russe de Boris Eltsine entre officiellement en vigueur. Avec des conséquences sociales et économiques que nombre d'observateurs jugent imprévisibles. On estime que les prix pourraient doubler en un jour, puis décupler en quatre mois. Seules les hausses de prix des denrées de base, des transports et des carburants, ne pourront dépasser certains plafonds.

Inquiétude immense

Une évaluation terrifiante pour un pays qui a déjà atteint près de 650 % d'inflation au cours de la dernière année. «Jusqu'où ira notre patience?» s'interroge avec angoisse Irina Mironova, une jeune femme d'une trentaine d'années, qui gagne 500 roubles par mois. Seules les quelques devises gagnées au service du consulat de France à Saint-Petersbourg lui permettent de survivre. «À trois, dont un enfant, nous avons juste de quoi nous nourrir», explique-t-elle les larmes aux yeux. Pas question d'acheter de robes neuves ou de chaussures. À moins d'avoir de la chance et de découvrir des souliers vendus au «prix socialiste», dans la campagne où elle retourne parfois voir son vieux père.

Voilà plusieurs années que les femmes et les grand-mères russes affrontent le monde hostile et désespérant des magasins de l'après-socialisme. Des mois qu'elles encaissent sans broncher les hausses des prix et les étalages vides. Elles sont passées maîtres dans l'art d'énumérer les prix de tous les produits de consommation, qu'elles commentent sagement dans le froid glacial des files d'attente. Elles ont aussi, atout de taille, ce regard sélectif qui ignore la crasse et le dénuement des vitrines pour mieux s'attacher à découvrir le rare kilo de beurre qu'elles rapporteront triomphalement à la maison.

Pourtant, l'inquiétude est immense. Malgré la privatisation massive qui doit accompagner la «vérité des prix», beaucoup

redoutent l'aggravation des pénuries. On passerait ainsi aux prix capitalistes, tout en maintenant les vitrines socialistes.

De plus, qui peut dire si le formidable choc que veut assener Boris Eltsine aux prix administrés ne sera pas fatal? Qui peut dire si le peuple aura, cette fois encore, la «patience d'attendre», comme le lui a gravement demandé le président russe dans ses vœux de nouvel an? Qui peut dire quelle sera demain la réaction de la rue?

Effrayés par la perspective de voir des bataillons de consommateurs russes prendre d'assaut leurs frontières et leurs magasins, les Ukrainiens, tout d'abord hostiles à la libération des prix, ont décidé de suivre les Russes et de lancer le processus dès le 2 janvier.

«Peut-être les gens seraient-ils encore capables de se serrer la ceinture s'ils étaient assurés d'un résultat rapide, estimait il y a un mois un entrepreneur de Saint-Petersbourg. Mais ils savent qu'il n'en sera rien. Le passage au marché implique le sacrifice de dizaines de millions de laissés-pour-compte. Ils voient partir le train des réformes, des débrouillards et des mafieux, mais eux restent sur le quai. Abandonnés, anéantis.»

Les Russes ont été fort nombreux à suivre avec attention les évolutions de la «thérapie de choc» polonaise. En octobre dernier, les résultats des élections législatives de Pologne, marquées par un puissant désaveu des libéraux et une remontée des communistes, ont balayé leurs derniers espoirs : comment la Russie pourrait-elle gérer un passage à l'économie de marché que même la Pologne de Solidarnosc, moins sinistrée et plus unie, a tant de mal à mener à bien?

«Le coût social du passage au marché est démesuré, en déduit Dimitri Astalski, de Nezavissimaïa Gazeta. Chez vous, où il y a deux millions de pauvres, on peut parler de politique sociale et de RMI. Mais, chez nous, la masse critique des démunis s'élève à plus de 100 millions de personnes!»

L.M.

France-Soir 06
Vendredi, 3 janvier
Page 5
De notre envoyé spécial : Pierre Prier
Moscou

LES PRIX ONT ÉTÉ LIBÉRÉS,
MAIS LES PRODUITS NE SONT PAS ARRIVÉS

Moscou : à part l'emmenthal suisse...

Les rayons restent désespérément vides. Demain, peut-être?
Certains n'y croient plus. Et le crient.

Ania marque sa déception d'un sourire gêné : «Je suis venue voir. J'espérais qu'il y aurait quelque chose, mais il n'y a rien.» La leçon, martelée par la télévision russe, était bien entrée dans la tête de cette laborantine de Moscou, engoncée dans un gros manteau noir : à partir du 2 janvier, tout serait plus cher, mais, justement, les prix élevés feraient revenir les produits dans les magasins.

2 janvier, dix heures du matin, Ania déçante. Il ne s'est rien passé. Moscou, comme le reste de la Russie, vient de tirer un trait sur soixante-dix ans de communisme et de se soumettre à la loi de l'offre et de la demande. La demande est toujours là, mais l'offre n'a pas suivi. Pourtant, s'il y avait bien un lieu symbolique pour servir de cadre au changement, c'est bien le Gastronom n° 1 (tous les magasins d'alimentation portent ce nom à l'ironie involontaire) de la rue Tverskaïa, ex-Gorki, non loin du Kremlin. Il a toujours servi de baromètre aux fluctuations de la capitale. Tout le monde continue à l'appeler Elinhetevaki, son nom de l'époque tsariste, qui s'étale de nouveau sur la façade. Mais sous les dorures 1900, c'est toujours l'URSS.

Comme dans la plupart des autres magasins d'État de Moscou, les étalages sont restés vides. L'immense comptoir du rayon charcuterie n'offre des saucisses qu'en image. Le rayon laitier, aussi. Tous deux, pour meubler, ne proposent qu'un seul produit répété à l'infini : des centaines de morceaux de 200 grammes d'emmenthal suisse pré-emballés. Prix des 200 grammes : 42 roubles, plus d'un dixième de nouveau salaire minimal, fixé à 342 roubles.

MORCEAUX CHOISIS. Au rayon boucherie, la seule viande présente est aussi celle de l'affiche représentant un boeuf avec la légende : «Comment choisir ses morceaux». Mais les étals restent nus comme en décembre. «Il n'y a pas de viande, il y en aura peut-être demain», répond la vendeuse en blouse bleue aux clients désabusés. Beaucoup avaient cru la leçon d'économie libérale de la télé, qui montrait les boutiques des pays baltes nouvellement indépendants, accompagnée de ce commentaire : «C'est cher, mais on peut acheter.»

Au milieu des visages défaits, Klavdia Nikolaïevna est bien la seule à crier son optimisme. «Ça va venir! Ça va venir!», répète-t-elle, provoquant immédiatement la colère de deux hommes âgés et fourbus. «Mais ça ne viendra jamais, vous n'avez rien compris!» Klavdia, ingénieur dans un des nombreux instituts de l'ex-URSS, affirme : «Je gagne bien ma vie», sans autre précision. Elle montre son marché du jour : poisson fumé à six roubles, à l'air peu engageant, le même prix qu'avant, précise-t-elle, et un petit pain à 1,50 rouble, trois fois plus que le 31 décembre.

Les salaires ont bien doublé, comme promis, mais, en réalité, la hausse des prix avait déjà eu lieu en grande partie. Quelques produits de base, pain, lait, sucre, restaient à des prix fixes. Ils sont toujours fixes, mais ils ont triplé. Toutes les autres marchandises, même dans les magasins d'État, étaient en réalité passées au prix libre. Mais, en fait, on ne les trouvait, sauf exception, que dans les marchés privés de Moscou comme le Tsentralny ou le Cheryomchniski, où la mafia, organisant la pénurie, maintenait des prix élevés. Ces prix n'ont pas bougé le matin fatidique : le kilo de veau coûte toujours cent roubles et le kilo de pommes vingt roubles.

ÉDREDON ANTICHOC. Les Moscovites comme Ania espéraient pourtant, avec leur tout neuf enthousiasme, pour les lois du marché, que les prix baisseraient substantiellement et se stabiliseraient quelque part entre les tarifs artificiellement bas des magasins d'État (pas encore privatisés) et ceux artificiellement hauts des marchés privés. Les boutiques, il est vrai, avaient été dévalisées à la veille du nouvel an, et les habitants de Moscou comptent sur les stocks amassés depuis toujours pour servir d'édredon antichoc.

Mais si le pain ne manque pas, le lait n'est pas revenu. Ni au Gastronom n° 1, ni au Gastronom n° 4 de la perspective Mira, où la caissière beugle : «Non, je ne connais pas le nouveau prix du lait, puisqu'il n'y en a pas», ni dans aucun des magasins visités aujourd'hui. Théoriquement, le litre est passé de 65 kopecks à 2 roubles. Pratiquement, on ne le trouve toujours qu'au marché privé, à 10 roubles environ. Moscou est déçu. On dit que des tracts circulent, appelant à une manifestation contre la vie chère le 12 janvier, place du Manège.

Même le magasin de l'hôtel Ukraine, une «joint-venture» russo-allemande, qui voudrait bien vendre moins cher, quelques côtes de porc perdues sur un comptoir vide sont étiquetées à 42 roubles. «Mais c'est l'ancien stock, précise le vendeur coiffé d'un béret. Les prochaines seront plus chères.» Les allumettes, au prix multiplié par quatre, sont toujours aussi difficiles à acheter.

Alors, bien des Moscovites continuent de laisser le gaz allumé en permanence. Il ne coûte, lui, presque rien. Le prix des billets de train a été multiplié par deux et maintenant, à partir des frontières, il faudra payer en devises fortes. Quant à la vodka, un des rares produits à prix fixe, elle est passée brusquement de 11 roubles à 50 roubles, mais elle reste toujours quasi impossible à trouver dans les magasins d'État. Les Moscovites commencent à comprendre pourquoi l'Ukraine, plus prudente, a remis sa libéralisation au 10 janvier, mais avec des mesures d'accompagnement. Des «coupons» remplaceront en partie le rouble. Ça tombe bien : la planche à billets, dit-on, ne sévira pas. Même avec l'apparition annoncée de billets de 20.000 roubles.

CONCLUSION

L'analyse comparative du corpus que nous avons constitué nous permet de conclure que, de manière générale, il existe une proximité entre les articles trouvés dans les journaux du Québec et les articles des quotidiens anglo-canadiens. Cette parenté se révèle sur plusieurs aspects. En ce qui concerne les procédés d'énonciation, les quatre journaux canadiens utilisent davantage la citation directe que les deux quotidiens de France, qui constituaient notre groupe témoin et dans lesquels on emploie plus volontiers la fonction de commentaire. L'analyse des chaudières fait voir que les journaux anglais et français du corpus canadien recourent à une articulation particulière fondée sur l'alternance entre une citation directe ou indirecte d'un protagoniste et un compte rendu des faits, tandis que les journaux français emploient moins fréquemment cet agencement. Par ailleurs, le relevé des procédés rhétoriques, que nous avons fait au chapitre trois, permet de constater, outre certains écarts particuliers, une tendance générale à l'homogénéité respective du corpus français et du corpus canadien. Enfin, l'analyse de la focalisation repose sur un «échantillon» beaucoup plus restreint (un article par journal), de sorte qu'il nous semble plus hasardeux de dégager des tendances à cet égard. Il reste que le relevé des modalisateurs montre bien la propension impressionniste des articles français, comparativement aux articles canadiens.

Nous constatons donc une homogénéité assez nette du corpus canadien que nous avons constitué, quelle que soit la communauté *linguistique* d'appartenance des quotidiens. Nous pouvons faire la même constatation pour le corpus français. Bien entendu, nous ne prétendons pas conclure ici à une identité des normes discursives qui s'étendrait à une forme

d'écriture journalistique au Canada. Notre échantillon est restreint à un même type d'articles, composés pour la plupart à partir de dépêches d'agence de presse en ce qui concerne le corpus canadien, alors que les articles français sont plus souvent signés¹. Pour qu'une telle homogénéité soit démontrée avec certitude, il faudrait analyser et comparer des corpus d'articles à la fois plus larges et plus différenciés (nous y reviendrons plus loin). Toutefois, dans le cadre de ce travail, nous croyons que notre analyse nous permet de supposer cette proximité. Dans les lignes qui suivent nous allons dégager certaines réflexions que nous inspire cette présomption d'une communauté de traits discursifs des sociétés québécoise et canadienne-anglaise.

Stéréotypies propres à l'espace français

Nous avons vu en introduction comment Daniel Gouadec met en garde le traducteur contre la rupture des stéréotypies : « Cette rupture des stéréotypies constitue la plus sérieuse des menaces d'abâtardissement des textes lorsqu'il y a importation directe de stéréotypes étrangers mais aussi lorsque les stéréotypes naturels font défaut². » Aux fins de ce qu'il appelle le projet de francisation, ces stéréotypies sont, selon lui, de nature culturelle, linguistique et rhétorique. Nous croyons qu'il s'agit là d'une conception hégémonique de ce que devrait être le processus de francisation et que celle-ci est non pertinente quand on tente de l'appliquer à la situation canadienne et québécoise³. En intégrant dans le projet de francisation les normes de rhétorique et d'ordonnancement, par exemple, D. Gouadec semble confondre espace linguistique et espace culturel ou plus précisément civilisationnel. Il a raison d'intégrer dans les stéréotypies

¹ Toutefois, dans le domaine couvert par l'échantillon, les affaires internationales, ce trait nous paraît caractéristique.

² Daniel Gouadec, « Traduction, rédaction, (franc)isation », *TTR*, vol. 2, n° 1, 1^{er} semestre 1989, p. 57.

³ On trouvera une illustration de la position impérialiste de l'idéologie française relativement à la traduction dans l'article de Clem Robyns « Translation and Discursive Identity », *Poetics Today*, vol. 15, n° 3, automne 1994, p. 405-428.

les structures de composition des textes, mais les stéréotypies qu'il propose sont celles de l'espace franco-français.

En effet, si les tendances que nous avons relevées dans notre corpus étaient confirmées par d'autres analyses du même type, on pourrait avancer que le Québec, partageant avec le reste de l'Amérique du Nord un espace civilisationnel, en partage aussi les normes discursives, si l'on admet que le discours «interprète» la civilisation qui le produit. Dans *Grammaire des civilisations*, l'historien Fernand Braudel fait une observation à propos du roman américain, qui rejoint les conclusions de notre étude sur le discours de presse. L'Amérique, dit-il, a inventé une écriture :

une technique narrative très éloignée de la tradition européenne du roman psychologique. «Art du reportage objectif et dépouillé», a-t-on dit, «art photographique» dont *l'ambition est de montrer non de commenter. Pour introduire le lecteur dans l'univers mental d'un personnage, on lui fera éprouver directement, brutalement, les sensations, les émotions de ce personnage, sans jamais tenter d'en traduire le sens; c'est le procédé même du cinéma dont l'influence ici est manifeste*⁴.

Compte tenu de cette même opposition que nous avons retrouvée dans les articles de presse, l'opération de francisation réalisée en Amérique dans la rédaction comme dans la traduction serait justifiée de viser des résultats différents de ceux que l'on poursuit en Europe.

Quelle francisation?

Si nous admettons qu'il existe une proximité des pratiques discursives québécoises et anglo-canadiennes, c'est donc d'abord en raison d'une communauté civilisationnelle, qui n'exclut pas les différences culturelles. Dans le même ordre d'idées, pour reprendre la distinction que fait

⁴ Fernand Braudel, *Grammaire des Civilisations*, Paris Flammarion, 1987 (1963), p. 545-546. Nous soulignons.

Braudel entre culture et civilisation et qui nous paraît ici tout à fait pertinente, nous pouvons formuler plusieurs autres hypothèses pour expliquer cette proximité.

En faisant référence à l'américanité du Québec, Antoine Berman décrit ainsi le français québécois :

[...] le français du Québec est une langue *américaine*. Qu'est-ce que cela veut dire? «Américain» est le signe sous lequel se tiennent toutes les langues d'origine européenne répandues dans les Amériques. À changer de lieu, à *migrer*, ces langues ont changé de mode d'être. Là encore, cela se voit au niveau des littératures: il y a plus de parenté entre un romancier québécois, un romancier des Caraïbes et un romancier brésilien qu'entre un romancier de ces régions et un romancier des pays européens écrivant dans les langues correspondantes. Cela, indépendamment des influences et des thématiques⁵.

Les résultats que nous avons obtenus dans cette recherche nous portent à étendre à la rédaction journalistique cette observation de Berman sur l'écriture littéraire.

Cette américanité, qui sous-tend les articles québécois comme les articles anglo-canadiens, s'explique encore par le phénomène de l'interdiscursivité, c'est-à-dire par l'interpénétration des discours. D'une part, les journalistes québécois sont appelés à consulter des dépêches et des articles rédigés en anglais, à mener souvent leurs entrevues en anglais, et surtout à travailler à l'intérieur d'un contexte politico-juridique de tradition britannique dont les constituants sont a priori conçus et institués selon les normes discursives de la société canadienne-anglaise. Ils ont donc inévitablement tendance à reproduire ces normes discursives lorsqu'ils doivent mettre en discours un objet partagé avec l'autre société, que ce soit la constitution, la dette extérieure

⁵ Antoine Berman, «Préface», dans Annie Brisset, *Sociocritique de la traduction*, Montréal, Le Préambule, 1990, p. 10.

ou le maintien des programmes sociaux, par exemple. Ainsi les manières de parler de cet objet ne seront pas dissemblables entre l'une et l'autre des deux communautés linguistiques⁶.

Une autre explication qui nous intéresse particulièrement, et que nous avons évoquée dans l'introduction, nous est à nouveau suggérée par Antoine Berman :

Car le français du Québec se différencie encore du français de France en ce qu'il est massivement une *langue-de-traduction*. [...] Le français de France, en ce sens, n'est pas une langue de traduction; c'est-à-dire que la traduction (quel que soit son degré de développement) n'occupe pas en France une place centrale dans l'ensemble de la production textuelle. Il n'en va pas de même au Québec, puisque la part du «traduit» y est massive⁷.

Ce qui nous ramène au propos de Gouadec. Si nous sommes prompt à condamner sa position en la qualifiant d'ethnocentriste, il faut tout de même reconnaître qu'il a touché un point sensible. Les traducteurs pratiquant de ce côté-ci de l'Atlantique se doivent de demeurer continuellement vigilants pour se garder d'emprunter aveuglément des formes discursives propres à l'espace anglo-saxon et qui, comme le notait Darbelnet à propos des anglicismes lexico-syntaxiques, chasseraient de l'usage des structures qui appartiennent à l'espace francophone. La traductologie devrait, selon nous, s'employer à *codifier* les normes rédactionnelles de l'espace culturel québécois ou canadien-français, de sorte qu'on puisse les enseigner aux apprentis rédacteurs ou traducteurs.

Utilité de ce travail

Nous espérons avoir démontré l'importance de relever et de codifier les normes rédactionnelles qui appartiennent à l'espace canadien et québécois. Pour cela, il faudrait étendre l'analyse

⁶ Cette observation que nous faisons pour le cas québécois et canadien peut être transposée à l'échelle de la planète, puisqu'avec la mondialisation et l'informatisation, des pratiques discursives comme celles qui caractérisent le domaine scientifique ont, selon nous, de plus en plus tendance à s'uniformiser.

⁷ *Ibid.*, p. 11

que nous avons faite à d'autres corpus. D'une part, dans le domaine journalistique, on pourrait appliquer une grille semblable à la nôtre à un plus grand nombre de journaux canadiens et québécois. En outre d'autres types d'articles pourraient s'avérer significatifs (affaires publiques, éditoriaux, etc.). Il serait également intéressant de faire des comparaisons avec des journaux américains et britanniques afin de voir si, comme nous l'avons constaté pour nos échantillons canadiens et français, ils appartiennent vraiment à des espaces discursifs différents.

Évidemment, d'autres univers discursifs mériteraient d'être explorés : articles scientifiques, manuels de formation, discours politiques, rapports, textes administratifs, etc. En fait, tous les univers d'écriture que la traduction et la rédaction sont appelés à investir pourraient faire l'objet d'analyses comparées et de tentatives de codification.

Un autre apport de ce travail est bien entendu sa grille d'analyse qui peut servir d'instrument dans une recherche similaire. En utilisant les mêmes catégories de procédés narratifs ou argumentatifs, on pourrait prendre notre recherche comme point de comparaison.

Nous avons insisté sur l'importance de relever et de comparer les normes discursives des différents espaces linguistiques, en l'occurrence l'espace canadien-anglais et l'espace québécois. Pour le praticien de la traduction et l'apprenti traducteur la codification de ces normes discursives s'avérerait sûrement profitable. Prenons par exemple le traitement de la temporalité, les structures de focalisation, les modalisateurs, les structures axiologiques, voilà des aspects qui posent au traducteur/rédacteur des problèmes quotidiens de *rédaction* et de *francisation*. Nous en proposons une illustration. Dans le cadre de son travail à titre de

traducteur professionnel, l'auteur de ce mémoire a eu à traduire le passage suivant extrait d'une note de service envoyée à tous les employés de la société pour laquelle il travaille :

The Core Life Insurance provides you with a coverage of one times your annual salary. You may elect to purchase additional Optional Life Insurance for yourself or your spouse. The Employee or Spousal Life Insurance can be purchased in units of \$10,000 to a maximum of \$250,000 for each person insured. You must complete an Evidence of Insurability form for all Optional Employee Life Insurance, [...]

Fidèle aux principes que ses professeurs et réviseurs lui ont enseignés quant à la préférence du français pour les tournures impersonnelles dans les cas où l'énoncé a une valeur générale, le traducteur a proposé au client la traduction suivante :

L'assurance-vie de base offre à l'employé une couverture équivalant à une fois son salaire annuel. L'employé peut choisir de contracter une assurance additionnelle pour lui-même ou son conjoint. On peut ainsi acheter des tranches de protection additionnelle de 10 000 \$, jusqu'à concurrence de 250 000 \$ pour chaque personne assurée. L'employé doit remplir une formule de preuve d'assurabilité pour toute assurance-vie facultative de l'employé [...]

Mais quand le donneur d'ouvrage, francophone, a retourné cette traduction pour demander au traducteur d'utiliser la deuxième personne, comme le texte de départ le faisait, n'avait-il pas raison? La forme impersonnelle n'est-elle pas *ici calquée* sur les normes du discours de l'administration française? Le malaise du donneur d'ouvrage ne signale-t-il pas que ces normes entrent en conflit avec une pratique sociale nord-américaine où les relations entre administrateurs et administrés sont plus conviviales, moins formelles et moins prescriptives⁸?

⁸ L'analyse que fait Émile Benveniste (*Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, 1966) sur les pronoms semble pertinente à cet égard : «[...] *je* est l'individu qui énonce la présente instance de discours contenant l'instance linguistique *je*». Par conséquent, en introduisant la situation d'«allocution», on obtient une situation symétrique pour *tu*», comme l'individu allocuté dans la présente instance de discours contenant l'instance linguistique *tu*».» (p. 252) Plus loin E. Benveniste ajoute : «Ainsi les indicateurs *je* et *tu* ne peuvent exister comme signes virtuels, ils n'existent qu'en tant qu'ils sont actualisés dans l'instance de discours, où ils marquent par chacune de leurs propres instances le procès d'appropriation par le locuteur.» (p. 255) Compte tenu de cette réflexion de Benveniste, et comme suite à toute l'étude que nous venons de faire, on peut se demander en effet si l'emploi d'une forme impersonnelle à la

Cet exemple montre bien qu'un relevé et une codification des normes discursives propres à des espaces non plus seulement linguistiques mais civilisationnels sont des tâches que doit nécessairement entreprendre la traductologie. Une fois cette description effectuée, on pourra alors amorcer une véritable réflexion sur l'*authenticité* et la *spécificité* de ces normes.

troisième personne n'a pas pour effet de changer totalement le point de vue de l'énonciation et ne constitue pas en fait, un exemple de «surfrancisation».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES DU CORPUS DE RECHERCHE

- TS01 «Ruble Expected to Exchange Soon at Half Cent». *The Toronto Star* (d'après Reuter), 4 janvier 1992, p. D4.
- TS02 «Canadian Jet Takes EC Milk to Moscow». *The Toronto Star* (d'après CP), 8 janvier 1992, p. A12.
- TS03 «Russians Fear Future as Yeltsyn Ups Prices». *The Toronto Star* (d'après Reuter, CP), 2 janvier 1992, p. A10.
- TS04 «Turmoil Mars Yeltsyn». *The Toronto Star* (d'après Reuter, AP), 3 février 1992, p. A12.
- TS05 «Prices Raised 300 per cent in Former Soviet State». *The Toronto Star* (d'après AP), 4 janvier 1992, p. A12.
- TS06 «New Year Brings Russia New, and Higher, Prices». *The Toronto Star* (d'après AP), 1^{er} janvier 1992, p. A2.
- TS07 «Angry Shoppers Heckle Yeltsyn». *The Toronto Star* (d'après AP), 9 janvier 1992, p. A12.
- TS08 Handelman, Stephen. «Christmas Comes to Red Square - Throngs of Merry Muscovites Gather for Religious Festival». *The Toronto Star*, 2 janvier 1992, p. A12.
- TS09 Handelman, Stephen. «Russia's Right Gets Angry - Rally Denounces Government Policies, Foreigners». *The Toronto Star*, 9 février 1992, p. A12.
- TS10 Gwyn, Richard. «Flea Market Offers Hope for Russia». *The Toronto Star*, 5 janvier 1992, p. F1.
- WFP01 «Russians Pay the Price for Reform». *Winnipeg Free Press*, 2 janvier 1992, p. A1.
- WFP02 «"Everybody Minus one" Solution Proposed». *Winnipeg Free Press* (d'après AP), 2 janvier 1992, p. A8.
- WFP03 Tamayo, Juan O. «Prices Skyrocket but Shelves Empty - Russians Gripe as Shortages Continue». *Winnipeg Free Press*, 3 janvier 1992, p. A1.
- WFP04 Clarity, James. «Prices Take Jump, but There's Little to Buy as Commonwealth Citizens Search for Deals». *Winnipeg Free Press*, 4 janvier 1992, p. A4.
- WFP05 «Deadly Attack Fails to Knock Station Off Air - Georgian Death Toll Rises to 73». *Winnipeg Free Press* (d'après AP, Reuter), 5 janvier 1992, p. A2.
- WFP06 «Referendum Proposal Made by President - Georgian Leader Predicts Rejection». *Winnipeg Free Press* (d'après AP), 6 janvier 1992, p. A4.

- WFP07 Tamayo, Juan O. «Georgian President Flees in Dark - "Favorite Son" Shevardnadze Thinking About the Presidency». *Winnipeg Free Press*, 7 janvier 1992, p. D35.
- WFP08 Seward, Deborah. «New Commonwealth Has Stumbled out of Starting Blocks». *Winnipeg Free Press* (d'après Associated Press), 7 janvier 1992, p. D35.
- WFP09 Weir, Fred. «Beleaguered Muscovites Celebrate Free Christmas». *Winnipeg Free Press* (d'après CP), 8 janvier 1992, p. A12.
- WFP10 «Yeltsin Heckled by Once-Adoring Public». *Winnipeg Free Press* (d'après AP), 9 janvier 1992, p. A8.
- LP01 Foglia, Pierre. «Pourquoi nous?». *La Presse*, 29 janvier 1992, p. A1.
- LP02 «Moscou adopte un budget de cauchemar». *La Presse* (d'après Reuter), 25 janvier 1992, p. C8.
- LP03 «Manif de communistes au Kremlin». *La Presse* (d'après AFP-Reuter), 13 janvier 1992, p. A7.
- LP04 Wagnière, Frédéric. «Le Noël angoissé des Russes». *La Presse*, 7 janvier 1992, p. B2.
- LP05 «Tass confrontée à la concurrence». *La Presse* (d'après AFP), 5 janvier 1992, p. A9.
- LP06 Soulié, Jean-Paul. «Quaker Oats s'assure que son gruau nourrira bien les affamés du Bélarus». *La Presse*, 21 janvier 1992, p. A13.
- LP07 «Gorby fait une "rentree" prudente». *La Presse* (d'après AFP), 15 janvier 1992, p. B6.
- LP08 «Le Haut-Karabakh déchiré par la guerre depuis le départ des troupes de Moscou». *La Presse* (d'après Reuter), 7 janvier 1992, p. B12.
- LP09 «Les Russes pataugent dans le marais des étiquettes». *La Presse* (d'après Reuter), 5 janvier 1992, p. B5.
- LP10 «L'ambassadeur de Russie a changé son message». *La Presse* (d'après PC), 17 janvier 1992, p. B11.
- SOL01 «Libération des prix dans la confusion en Russie». *Le Soleil* (d'après AFP, Reuter, AP), 3 janvier 92, p. A1.
- SOL02 «Libération des prix : le modèle russe se répand», *Le Soleil* (d'après AP, Reuter, AFP), 4 janvier 1992, p. A1.
- SOL03 «L'armée ukrainienne est formée surtout de Russes». *Le Soleil* (d'après AFP), 4 janvier 1992, p. D7.
- SOL04 «Les forces armées de la CEI dans une situation "critique"». *Le Soleil* (d'après AFP, Reuter, AP), 5 janvier 1992, p. A1.

- SOL05 «Libération des prix en Russie - Commerçants et clients loin d'être ravis». *Le Soleil* (d'après Reuter), 5 janvier 1992, p. A3.
- SOL06 «La nouvelle URSS déjà menacée par le différent militaire». *Le Soleil* (d'après Reuter, AFP, AP), 6 janvier 1992, p. A6.
- SOL07 «Les communistes sortent de l'ombre en Russie». *Le Soleil* (d'après AP, AFP), 13 janvier 1992, p. A9.
- SOL08 «Premier Noël orthodoxe des Russes». *Le Soleil* (d'après AP, AFP), 8 janvier 1992, p. A10.
- SOL09 «Eltine tancé par des consommateurs». *Le Soleil* (d'après Reuter, AFP, AP), 9 janvier 1992, p. C1.
- SOL10 «La Russie interdit d'exporter des denrées alimentaires». *Le Soleil* (d'après Reuter, AP, AFP), 10 janvier 1992, p. A1.
- FS01 «Géorgie : le président a abandonné ses fidèles». *France-Soir*, 7 janvier 1992, p. 6.
- FS02 Prier, Pierre. «Les orthodoxes doivent faire face à une sacrée concurrence - Les Églises à la conquête de l'ex-URSS». *France-Soir*, 8 janvier 1992, p. 6.
- FS03 Prier, Pierre. «À Moscou, les derniers fidèles du PC commencent à relever la tête - Un cri dans le métro : "Camarades!"». *France-Soir*, 4 janvier 1992, p. 6.
- FS04 «Bush et Eltsine désarment». *France-Soir*, 30 janvier 1992, p. 6.
- FS05 Prier, Pierre. «Moscou - "pour quelques dollars, ou marks, un morceau d'occident"». *France-Soir*, 1^{er} janvier 1992, p. 5.
- FS06 Prier, Pierre. «Les prix ont été libérés, mais les produits ne sont pas arrivés - Moscou : à part l'emmenthal suisse...». *France-Soir*, 3 janvier 1992, p. 5.
- FS07 Benard, Sophie. «Les autres républiques de la CEI ont dû se rallier à l'économie libérale - Prix : Moscou impose son rythme». *France-Soir*, 2 janvier 1992, p. 5.
- FS08 Prier, Pierre. «Le casse-tête de la distribution de l'aide occidentale». *France-Soir*, 2 janvier 1992, p. 5.
- FS09 «L'impossible marché». *France-Soir*, 2 janvier 1992, p. 5.
- FS10 Malmassari, Jacques, «Bulldozer». *France-Soir*, 2 janvier 1992, p. 5.
- FIG01 Mandeville, Laure. «La difficile succession de l'URSS - Le syndrome de l'éclatement». *Le Figaro*, 22 janvier 1992, p. 6.
- FIG02 Tretiakov, Vitali. «Russie : navigation au jugé - Grâce aux manoeuvres politiques de Eltsine, le gouvernement russe a surmonté sa première crise». *Le Figaro*, 22 janvier 1992, p. 6.

- FIG03 Mandeville, Laure. «L'inquiétude de la population face aux réformes dans la Communauté d'États indépendants - Moscou : le début de la "thérapie de choc"». *Le Figaro*, 2 janvier 1992, p. 3.
- FIG04 Fédorovski, Vladimir. «Une amputation sans anesthésie». *Le Figaro*, 21 janvier 1992, p. 3.
- FIG05 Mandeville, Laure. «Russie : difficultés pour distribuer l'aide occidentale - "C'est la mafia qui nous vole"». *Le Figaro*, 15 janvier 1992, p. 5.
- FIG06 Tretiakov, Vitali. «Le cavalier seul de la Russie - La CEI n'est plus l'Union et pas encore une communauté». *Le Figaro*, 2 janvier 1992, p. 3.
- FIG07 Wajzman, Patrick. «L'intellectuel de la 25^e heure». *Le Figaro*, 10 janvier 1992, p. 2.
- FIG08 Mandeville, Laure. «Moscou fête le Noël orthodoxe - Les Russes ne croient plus qu'en Dieu». *Le Figaro*, 8 janvier 1992, p. 24.
- FIG09 Nicaud, Gérard. «Des magasins toujours vides - À quoi bon remplir les magasins s'il n'y a pas d'acheteurs?». *Le Figaro*, 3 janvier 1992, p. 22.
- FIG10 de Montbrial, Thierry. «Après avoir connu une hausse des prix à 650 % en 1991 - La Russie face à l'hyperinflation». *Le Figaro*, 6 janvier 1992, p. 4.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERT, Pierre. *La Presse*. Paris, Presses universitaires de France, collection «Que sais-je», 1991.
- BAL, Mieke. *Narratologie*. Paris, Klincksieck, 1977.
- BARTHES, Roland. «L'effet de réel». *Communications*, n° 11, 1968, p. 84-89.
- BELLANGER, Claude et al. *Histoire générale de la presse française*. Paris, Presses universitaires de France, Tome V, 1976.
- BENVENISTE, Émile. *Problèmes de linguistique générale I*. Paris, Gallimard, 1966.
- BENVENISTE, Émile. *Problèmes de linguistique générale II*. Paris, Gallimard, 1974.
- BERMAN, Antoine. «Préface». dans BRISSET, Annie. *Sociocritique de la traduction*. Montréal, Le Préambule, 1990, p. 9-19.
- BOURDIEU, Pierre. *Le sens pratique*. Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- BRAUDEL, Fernand. *Grammaire des Civilisations*. Paris Flammarion, 1987 (1963).
- BRISSET, Annie. «Le rôle de la traduction dans la société canadienne». *L'Actualité terminologique*, vol. 24, n° 1, 1991, p. 7-8.
- COLLET, Roger. «Historique du Bureau de la traduction». *L'Actualité terminologique*, vol. 25, n° 2, 1992, p. 4-6.
- DE BEAUGRANDE, Robert. «Discourse Analysis». dans Michael Groden et Martin Kreiswirth éd., *The Johns Hopkins Guide to Literary Theory and Criticism*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1994, p. 207-210.
- DELISLE, Jean. *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984.
- DOLEŽEL, Lubomír. «The Typology of the Narrator: Point of View in Fiction». *To Honour Roman Jakobson*, Mouton, La Haye, 1967.
- FLAMAND, Jacques. «Traduction et rédaction : leurs rapports dans la situation canadienne actuelle». *Canadian Modern Language Review*, vol. 37, n° 2, janvier 1981, p. 297-304.
- GENETTE, Gérard. *Figures III*. Éditions du Seuil, coll. Poétique, Paris, 1972.
- GOUADEC, Daniel. «Traduction, rédaction, (franc)isation». *TTR*, vol. 2, n° 1, 1^{er} semestre 1989, p. 51-58.
- JACOBI, Daniel. «Notes sur les structures narratives dans un document destiné à populariser une découverte scientifique». *Protée, La divulgation du savoir*, vol. 16, n° 3, automne 1988, p. 107-177.

- JUHEL, Denis. *Bilinguisme et traduction au Canada - Rôle sociolinguistique du traducteur*. Thèse pour le doctorat de III^e cycle, sous la direction de D. Seleskovitch, Paris, 1982.
- LATOUR, Bruno. «D'où vient la force d'un argument?». *Protée, Langage et savoir*, vol. 19, n° 1, printemps 1985, p. 5-9.
- MAINGUENEAU, Dominique. *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*. Paris, Hachette, 1976, p. 11.
- MALDIDIER, Denise et ROBIN, Régine. «Du spectacle au meurtre de l'événement : Reportages, commentaires et éditoriaux à propos de Charléty (Mai 1968)». *Pratiques*, n° 14, 1977, p. 21-65.
- MALHERBE, Michel. *Les langages de l'humanité*. Paris, Seghers, 1983.
- MORIN, Violette. *L'écriture de presse*, Paris, Mouton, 1969.
- OUELLET, Pierre. «La vision des choses : la focalisation dans le discours scientifique». *Protée, Langage et Savoir*, vol. 19, n° 1, Printemps 1985, p. 33-45.
- PERELMAN, Chaïm et OLBRECHTS-TYTECA, Lucie. *Traité de l'argumentation*. Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1970.
- ROBYNS, Clem. «Translation and Discursive Identity». *Poetics Today*, vol. 15, n° 3, automne 1994, p. 405-428.
- SOUCHARD, Maryse. *Le discours de presse, l'image des syndicats au Québec (1982-1983)*. Montréal, Le Préambule, 1989.
- TOURY, Gideon. *In Search of A Theory of Translation*. Tel Aviv, The Porter Institute for Poetics and Semiotics, Tel Aviv University, 1980.
- TROSHYNSKI, Karen. Éd. *Gale Directory of Publication & Broadcast Media*. New York, Gale Research Inc., vol. 2, 1995.
- VAN ROSSUM-GUYON, Françoise. «Point de vue ou perspective narrative». *Poétique*, n° 4, 1970, p. 475-497.
- VAN ROEY, J. *French-English Contrastive Lexicology*. Louvain-La-Neuve, Peeters, 1990.
- WEINRICH, Harald. *Le temps, le récit et le commentaire*. Trad. de l'allemand par Michèle Lacoste. Paris, Éditions du Seuil, 1973.